

N° d'ordre : 210



THÈSE

Nouveau Régime

présentée à

L'UNIVERSITE DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LILLE FLANDRES ARTOIS

pour obtenir le titre de

DOCTEUR EN Mathématiques appliquées

par

Hassane SADOK

**ACCELERATION DE LA CONVERGENCE DE SUITES
VECTORIELLES
ET METHODES DE POINT FIXE.**

Soutenue le 31 mars 1988 devant la Commission d'Examen

Président :

C. BREZINSKI

Rapporteurs :

A. COYT

B. GERMAIN BONNE

Examinateur :

P. SABLONNIERE

Chapitre I

Etude de la transformation d'Henrici

données quelques exemples numériques.

mise à jour. Pour illustrer le comportement de ces deux méthodes nous devrions une méthode d'approximation utilisant une méthode de H-adjointifme et pour la

Enfin nous donnerons deux méthodes pour faire une mise en œuvre,

théorème d'accélération de la convergence.

et en donnant un théorème de convergence avec un

d'Henrici. Nous étudions en particulier son application au procédé d'Aitken, qui seconde généralise pour la transformation

des transformations qui appelle la propriété que possède le

jeux scalaires.

et une méthode bien connue d'accélération de la convergence de

definie comme une généralisation du procédé d'Aitken qui

la convergence de nœuds de reflets. Cette transformation a été

la transformation d'Henrici et une méthode d'accélération de

Introduction

1. Principales notations et définitions

a) notations

 \mathbb{R}

corps des nombres réels

 \mathbb{C}

corps des nombres complexes

 \mathbb{C}^* $\mathbb{C} - \{0\}$ Si $z \in \mathbb{C}$ $z = u + iv$ où $u \in \mathbb{R}$ et $v \in \mathbb{R}$

$$\bar{z} = u - iv \quad \text{et} \quad |z| = \sqrt{u^2 + v^2}$$

 \bar{z} : le nombre complexe conjugué du nombre z . $|z|$: le module du nombre complexe z . \mathbb{R}^p espace vectoriel à composantes réelles, de dimension p . \mathbb{C}^p espace vectoriel à composantes complexes, de dimension p .

Pour éviter de considérer successivement \mathbb{R} ou \mathbb{C} ,
on notera K l'un des ces corps.

 $L(K^m, K^n)$

l'ensemble des matrices rectangulaires (m, n) , dont les éléments appartiennent au corps K . (m : nombres de lignes)

 $L(K^p)$

l'ensemble des matrices carrées d'ordre p , dont les éléments appartiennent au corps K .

 0

matrice nulle.

 I_p matrice unité d'ordre p . A^T matrice transposée de A , $A^T = (b_{ij})$ et $A = (a_{ij})$

$$b_{ij} = a_{ji} \quad \forall i, \forall j$$

A^*

matrice adjointe de la matrice A,

$$A \in L(\mathbb{C}^n) \quad , \quad A = (a_{ij})$$

$$a_{ij} \in \mathbb{C} \quad A^* = (a_{ij}^*) = (\overline{a_{ji}})$$

 A^{-1}

matrice inverse de la matrice A.

$$A + A^{-1} = A^{-1}A = I_p \quad \text{si } A \in L(\mathbb{K}^n).$$

 $\text{diag}(a_1, \dots, a_p)$ matrice diagonale dont les éléments diagonaux sont a_1, a_2, \dots, a_p . $\det(A)$

determinant de A.

 $\lambda_i(A), \lambda_i$

valeur propre de A.

 $\rho(A) = \max_i |\lambda_i(A)|$

rayon spectral de A.

 $(x)_i$

i-ème composante de x

 $\|x\|_\infty = \max_i |x_i|$ norme vectorielle ℓ_∞ de x $\|x\|$

une norme vectorielle du vecteur x

$$\|x\|_2 = \left(\sum_{i=1}^p |(x)_i|^2 \right)^{\frac{1}{2}}$$

norme euclidienne du vecteur x

$$(x, y) = \bar{y} x = \sum_{i=1}^p x_i \bar{y}_i$$

produit scalaire de deux vecteurs de \mathbb{K}^p .

$$\begin{aligned} \|A\|_2 &= \max_{x \neq 0} \frac{\|Ax\|_2}{\|x\|_2} \\ &= \sqrt{\rho(A^*A)} \end{aligned}$$

norme matricielle induite par la norme vectorielle $\|\cdot\|_2$.

$$\|A\|_F = \left(\sum_{ij} |a_{ij}|^2 \right)^{\frac{1}{2}}$$

norme matricielle de Frobenius.

$$A = (a^1, a^2, \dots, a^k)$$

la matrice A dont la i-ème colonne est le vecteur a^i .

$$V[a^1, a^2, \dots, a^k]$$

sous espace vectoriel engendré par les vecteurs a^1, a^2, \dots, a^k .

Si $\{s_n\}$ est une suite de vecteurs complexes : $s_n \in \mathbb{C}^k$

On note :

$$\Delta s_n = s_{n+1} - s_n \text{ et } \Delta^2 s_n = \Delta(\Delta s_n) = \Delta s_{n+1} - \Delta s_n.$$

et

$$S_n = (s_n, s_{n+1}, \dots, s_{n+p-1})$$

$$\text{de plus } \Delta s_k^{(n)} = s_k^{(n+1)} - s_k^{(n)}. \text{ si } s_k^{(n)} \in \mathbb{C}^p$$

b) Définitions

Soient $\{u_n\}$ et $\{v_n\}$ deux suites de nombres complexes qui tendent vers zéro lorsque n tend :

① Si $\exists N$ et $C > 0$: $\forall n > N$ on a $|v_n| < C|u_n|$,

alors on écrit $v_n = O(u_n)$

② Si $\forall \epsilon > 0 \ \exists N$: $\forall n > N$ on a $|v_n| < \epsilon |u_n|$,

alors on écrit $v_n = o(u_n)$.

2 - Rappels

Commençons par énoncer les principales propriétés du procédé Δ^2 -d'Aitken.

Le procédé Δ^2 -d'Aitken consiste à transformer une suite $\{\Delta_n\}$ en une autre suite $\{s'_n\}$ donnée par :

$$s'_n = s_n - \frac{(\Delta s_n)^2}{\Delta^2 s_n} \quad s_n \in \mathbb{C}.$$

En ce qui concerne le moyen, nous avons le résultat suivant :

Théorème 1 [9] Supposons que $\forall n \quad \Delta s_n \neq 0$ et $\Delta^2 s_n \neq 0$. Une condition nécessaire et suffisante pour que $s'_n = s \quad \forall n > N$ est que la suite $\{s_n\}$ vérifie :

$$\alpha_0(s_n - s) + \alpha_1(s_{n+1} - s) = 0 \quad \forall n > N$$

$$\text{avec } \alpha_0 + \alpha_1 \neq 0$$

La démonstration de ce théorème est basée sur le fait que s'_n peut s'écrire sous la forme d'un rapport de deux déterminants :

$$s'_n = \frac{\begin{vmatrix} s_n & s_{n+1} \\ \Delta s_n & \Delta s_{n+1} \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & 1 \\ \Delta s_n & \Delta s_{n+1} \end{vmatrix}}.$$

Comme résultat d'accélération de la convergence, nous allons donner un théorème qui est dû à Henrici [42].

théorème 2 [42]

Si on applique le procédé Δ^2 d'Aitken à une suite $\{s_n\}$ qui converge vers s et si :

$$s_{n+1} - s = (b + b_n)(s_n - s) \text{ où } b \in \mathbb{C} \text{ est une constante telle que}$$

$$b \neq 1 \text{ et } \lim_n b_n = 0$$

- alors 1) la suite $\{s'_n\}$ est définie pour n assez grand
 2) $s'_n - s = o(s_n - s)$

3) Définition de la transformation d'Henrici.

Considérons maintenant une suite de vecteurs complexes $\{s_n\}$.

Pour accélérer la convergence de telle suite Henrici a proposé la transformation suivante ([42] p116 formule 5-35)

$$h: \{s_n\} \longrightarrow \{h_n\}$$

avec

$$h_n = s_n - \Delta S_n \cdot \Delta S_n^{-1} \Delta s_n$$

où

$\Delta S_n \in L(\mathbb{C}^p)$ et ΔS_n est la matrice qui a pour colonnes les vecteurs $\Delta s_n, \dots, \Delta s_{n+p-1}$. $\Delta^2 S_n$ est la matrice dont les colonnes sont $\Delta^2 s_n, \dots, \Delta^2 s_{n+p-1}$.

Quand $p=1$, on a $h_n = s'_n$. Cette transformation apparaît donc comme une généralisation du procédé Δ^2 d'Aitken au cas vectoriel.

4) Etude de la transformation d'Henrici :

Montrons que h_n peut aussi s'écrire sous forme d'un rapport de deux déterminants.

Au préalable, rappelons l'identité de Magnus [17] (qui est en fait une généralisation de celle de Schur [20]).

Soit $\bar{x} \in \mathbb{C}^p$, $u \in \mathbb{C}^p$ et $X \in L(\mathbb{C}^p)$ où $X = (x_1, \dots, x_p)$

$$\frac{\det \begin{bmatrix} \bar{x} & X \\ u & A \end{bmatrix}}{\det(A)} = \bar{x} - X A^{-1} u$$

de déterminant du numérateur est développable suivant la première ligne.

Prenons $\bar{x} = D_m$, $X = \Delta S_m$, $A = \Delta^2 S_m$ et $u = \Delta D_m$, alors:

$$h_m = \left| \begin{array}{cccc} D_m & \Delta D_m & \dots & \Delta D_{m+p-1} \\ (\Delta D_m)_1 & (\Delta^2 D_m)_1 & \dots & (\Delta^2 D_{m+p-1})_1 \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\Delta D_m)_p & (\Delta^2 D_m)_p & \dots & (\Delta^2 D_{m+p-1})_p \end{array} \right| / \det(\Delta^2 S_m).$$

qui peut aussi s'écrire, en remplaçant chaque colonne par sa somme avec la précédente.

$$h_n = \begin{vmatrix} D_m & D_{m+1} & \cdots & D_{m+p} \\ (\Delta D_m)_1 & (\Delta D_{m+1})_1 & \cdots & (\Delta D_{m+p})_1 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ (\Delta D_m)_p & (\Delta^2 D_m)_p & \cdots & (\Delta D_{m+p})_p \end{vmatrix} / \begin{vmatrix} 1 & 1 & \cdots & 1 \\ (\Delta D_m)_1 & (\Delta D_{m+1})_1 & \cdots & (\Delta D_{m+p})_1 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ (\Delta D_m)_p & (\Delta^2 D_m)_p & \cdots & (\Delta D_{m+p})_p \end{vmatrix}$$

Cette relation nous permet d'énoncer le théorème suivant :

théorème 3 Supposons que $\det(\Delta S_m) \neq 0$ et $\det(\Delta^2 S_m) \neq 0$ $\forall n$

Une condition nécessaire et suffisante pour que $h_n = \Delta \quad \forall n > N$ est que la suite $\{D_m\}$ vérifie :

$$\sum_{i=0}^p a_i (D_{m+i} - \Delta) = 0 \quad \forall n > N$$

avec

$$a_i \in \mathbb{C} \text{ et } \sum_{i=0}^p a_i = 1$$

preuve: condition suffisante:

On a le système d'équations linéaires

$$\begin{cases} a_0 + a_1 + \cdots + a_p = 1 \\ a_0 D_m + \cdots + a_p D_{m+p} = \Delta \\ a_0 D_{m+1} + \cdots + a_p D_{m+p+1} = \Delta \end{cases}$$

Ce système peut s'écrire :

$$\begin{cases} a_0 + a_1 + \cdots + a_p = 1 & (1) \\ a_0 \Delta D_m + \cdots + a_p \Delta D_{m+p} = 0 & (2) \\ a_0 D_{m+1} + \cdots + a_p D_{m+p+1} = \Delta & (3) \end{cases}$$

de déterminant principal du système d'équations (1)
 est le déterminant de la matrice $\Delta^2 S_m$ qui est non nul par hypothèse,
 donc on peut déterminer a_0, a_1, \dots, a_p , que l'on reporte dans (3)

et on obtient : $\lambda = f_n \quad \forall n > N$

Condition nécessaire :

On a vu précédemment que f_{n_m} pouvait être mis sous la forme d'un rapport de deux déterminants,

donc $f_n = \lambda \quad \forall n > N$ devient :

$$(4) \quad \begin{vmatrix} \lambda_m - \lambda & \lambda_{m+1} - \lambda & \dots & \lambda_{m+p} - \lambda \\ (\Delta \lambda_m)_1 & (\Delta \lambda_{m+1})_1 & \dots & (\Delta \lambda_{m+p})_1 \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\Delta \lambda_m)_p & (\Delta \lambda_{m+1})_p & \dots & (\Delta \lambda_{m+p})_p \end{vmatrix} = 0 \quad \forall m > N.$$

Développons le déterminant, on a alors :

$$(5) \quad x_0^{(m)} (\lambda_m - \lambda) + x_1^{(m)} (\lambda_{m+1} - \lambda) + \dots + x_p^{(m)} (\lambda_{m+p} - \lambda) = 0.$$

d'un autre côté :

$$\sum_{i=0}^p x_i^{(m)} = \det(\Delta^2 S_m) \neq 0.$$

Posons alors

$$a_i^{(m)} = \frac{x_i^{(m)}}{\sum_{i=0}^p x_i^{(m)}}.$$

da relation (5) devient : $\left\{ \begin{array}{l} \sum_{i=0}^p a_i^{(m)} (\lambda_{m+i} - \lambda) = 0 \\ \text{et} \quad \sum_{i=0}^p a_i^{(m)} = 1 \end{array} \right. \quad (6).$

Comme par ailleurs, la relation (4) peut s'écrire

$$(4) \quad \begin{vmatrix} \lambda_{m+1} - \lambda & \lambda_{m+2} - \lambda & \dots & \lambda_{m+p+1} - \lambda \\ (\Delta \lambda_m)_1 & (\Delta \lambda_{m+1})_1 & \dots & (\Delta \lambda_{m+p})_1 \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\Delta \lambda_m)_p & (\Delta \lambda_{m+1})_p & \dots & (\Delta \lambda_{m+p})_p \end{vmatrix} = 0 \quad \forall n > N.$$

En utilisant le même raisonnement que précédemment on obtient:

$$\left\{ \begin{array}{l} \sum_{i=0}^p a_i^{(m)} (\beta_{n+i+1} - \beta) = 0 \\ \text{et} \quad \sum_{i=0}^p a_i^{(m)} = 1 \end{array} \right. \quad (7)$$

En combinant les relations (5) et (6) on obtient:

$$\left\{ \begin{array}{l} \sum_{i=0}^p \Delta a_i^{(m)} = 0 \\ \text{et} \quad \sum_{i=0}^p \Delta a_i^{(m)} (\beta_{n+i+1} - \beta) = 0 \end{array} \right.$$

Le déterminant de ce système d'équations homogènes n'est autre que le déterminant de la matrice ΔS_{n+1} qui est supposé par hypothèse non nul, et par conséquent:

$$\Delta a_i^{(m)} = 0 \quad i=0, \dots, p$$

$$\text{d'où } a_i^{(m)} = \alpha_i$$

Une conséquence immédiate de ce théorème est le:

Théorème 4 Supposons que $\det(\Delta S_n) \neq 0$ et $\det(\Delta^2 S_n) \neq 0 \quad \forall n$.

Une condition nécessaire et suffisante pour que $b_n = \beta \quad \forall n > N$

est que :

$$\beta_n = \beta + \sum_{i=1}^j \tilde{\alpha}_i(n) r_i^n + \sum_{i=j+1}^q [\tilde{b}_i(n) \cos b_i n + \tilde{c}_i(n) \sin b_i n] e^{w_i n} + \sum_{i=0}^m x_i \delta_{in} \quad \forall n > N$$

r_i , w_i et b_i appartiennent à \mathbb{C} et l'on a $r_i \neq 1$ pour $i=1, \dots, j$

$\tilde{\alpha}_i$, \tilde{b}_i et \tilde{c}_i sont des polynômes en n dont les coefficients appartiennent à \mathbb{C}^p . Les x_i appartiennent à \mathbb{C}^p et δ_{in} est le symbole de Kronecker.

Si d_i désigne le degré de $\tilde{\alpha}_i$ plus un pour $i=1, \dots, j$ et le plus grand des degrés des \tilde{b}_i et de \tilde{c}_i pour $i=j+1, \dots, q$, on doit avoir,

$$m + \sum_{i=1}^j d_i + 2 \sum_{i=j+1}^q d_i = p-1, \text{ avec la convention que } m=-1 \text{ s'il n'y a aucun terme en } \delta_{in}$$

preuve:

d'équation aux différences peut être résolue dans \mathbb{C}^p de la même façon que lorsque $s_n \in \mathbb{C}$, voir [9]. ■

Propriété

Si l'application de la transformation d'Henrici aux suites $\{s_n\}$ et $\{A s_n + b\}$ avec $A \in L(\mathbb{C}^p)$, A inversible et $b \in \mathbb{C}^p$, fournit respectivement les éléments h_n et \tilde{h}_n alors on a:

$$\tilde{h}_n = A h_n + b$$

preuve:

$$\begin{aligned}\tilde{h}_n &= A s_n + b - [A \Delta S_n] [A \Delta^2 S_n]^{-1} A \Delta \Delta s_n \\ &= A \{s_n - \Delta S_n \Delta^2 S_n^{-1} \Delta \Delta s_n\} + b \\ &= A h_n + b\end{aligned} \blacksquare$$

Donnons un théorème d'accélération de la convergence, qui généralise le théorème 2, établi pour le Δ^2 d'Aitken.

Nous avons auparavant besoin des résultats suivants :

lemme 1

Soit A une matrice . $A \in L(\mathbb{C}^p) \quad p \geq 2$

alors :

$$\|A^{-1}\|_2 \leq \frac{\|A\|_F^{p-1}}{|\det(A)|^{(p-1)/2}}$$

preuve: C'est une conséquence immédiate du résultat (23.16) p158 de [6]:

si $\lambda(A)$ est la plus petite valeur propre de A^*A .

alors $\lambda(A) > (p-1)^{(p-1)/2} |\det(A)| / \|A\|_F^{(p-1)} *$

or $\|A\|_2 = \frac{1}{\lambda(A)}$ voir par exemple [51] p170.
d'où le résultat cherché. ■

Remarques:

a) ce résultat * est dû à U. Wegner [89].

b) Il existe d'autres majorations de la norme de A^{-1} , en particulier un résultat qui est dû à Kato [68]:

$$\|A^{-1}\| \leq \frac{\|A\|^{p-1}}{|\det(A)|}$$

où $\| \cdot \|$ est une norme induite par une norme vectorielle.

Si l'on prend la norme euclidienne dans \mathbb{C}^p , cette égalité devient:

$$\|A^{-1}\|_2 \leq \frac{\|A\|_2^{p-1}}{|\det(A)|} \leq \frac{\|A\|_F^{p-1}}{|\det(A)|} **.$$

La majoration donnée dans le lemme 1 est plus précise que la majoration **.

Rappelons aussi le lemme de perturbation [60] p45.

Lemme 2

Soit A et C deux matrices carrées d'ordre p , supposons que A soit inversible et que $\|A^{-1}\| \leq d$.

Si $\|A-C\| \leq \beta$ et que $d\beta < 1$ alors:

- 1) C est inversible
- 2) $\|C^{-1}\| \leq \frac{d}{1-d\beta}$

Donnons maintenant la définition d'une matrice uniformément inversible [20] p369.

Définition 1

Soir : $c \in \mathbb{R}$ et $c > 0$

Notons $K(c)$ l'ensemble des matrices, défini par :

$$K(c) = \left\{ A = (a^1, \dots, a^p) \in L(\mathbb{C}^p) \mid a^i \neq 0, i=1, \dots, p \text{ et} \right.$$

$$\left| \det \left(\frac{a^1}{\|a^1\|_2}, \dots, \frac{a^p}{\|a^p\|_2} \right) \right| \geq c \right\}.$$

les matrices B_n de $L(\mathbb{C}^p)$ sont dites uniformément inversibles

si et seulement si :

$$\exists d > 0, \exists N ; \text{ tel que } B_n \in K(d) \quad \forall n > N$$

faisons quelques remarques concernant cette définition.

Remarques :

1) Si B_n est uniformément inversible alors B_n est inversible.

2) $K(c)$ est vide si $c < 1$ en effet :

D'après l'identité de Hadamard [31] p256.

$$|\det(a^1, a^2, \dots, a^p)|^2 \leq \prod_{i=1}^p \|a^i\|_2^2$$

donc

$$\left| \det \left(\frac{a^1}{\|a^1\|_2}, \dots, \frac{a^p}{\|a^p\|_2} \right) \right| \leq 1 .$$

3) si D est une matrice diagonale inversible alors $D \in K(1)$.

Lemme 3

Soit $\{B_m\}$ une suite de matrices carrées, telles que $\lim_n B_n = 0$
et

soit $\{U_n\}$ une autre suite de matrices telles que $U_n \in L(\mathbb{C}^p)$ et

$$\exists d > 0, \exists N, \forall n > N \quad U_n \in K(d) \text{ et} \\ U_n = (u_n, \dots, u_{n+p-1}).$$

Si on pose $\tilde{B}_n = (B_n u_n, \dots, B_n u_{n+p-1}) U_n^{-1}$

alors :

$$\lim_n \tilde{B}_n = 0$$

preuve: Par définition

$$\tilde{B}_n = (B_n u_n, \dots, B_n u_{n+p-1}) U_n^{-1}$$

ce qui peut encore s'écrire

$$\tilde{B}_n = \left(B_n \frac{u_n}{\|u_n\|_2}, \dots, B_n \frac{u_{n+p-1}}{\|u_{n+p-1}\|_2} \right) V_n^{-1}$$

avec

$$V_n = \left(\frac{u_n}{\|u_n\|_2}, \dots, \frac{u_{n+p-1}}{\|u_{n+p-1}\|_2} \right).$$

$$\text{Posons } x_n = \left\| \left(B_n \frac{u_n}{\|u_n\|_2}, \dots, B_n \frac{u_{n+p-1}}{\|u_{n+p-1}\|_2} \right) \right\|_2$$

et remarquons que si $A \in L(\mathbb{C}^p)$ et $A = (a^1, a^2, \dots, a^p)$ on a :

$$\|A\|_2 \leq \|A\|_F \text{ et } \|A\|_F^2 = \sum_{i=1}^p \|a^i\|_2^2,$$

il vient donc que :

$$x_n \leq \left(\sum_{i=0}^{p-1} \|B_{n+i} \frac{u_{n+i}}{\|u_{n+i}\|_2}\|_2^2 \right)^{1/2}$$

d'où

$$x_n \leq \left(\sum_{i=0}^{p-1} \|B_{n+i}\|_2^2 \right)^{1/2}$$

et donc $\lim_n x_n = 0$.

D'autre part d'après le lemme 1,

$$\|V_n^{-1}\|_2 \leq \frac{\|V_n\|_F^{p-1}}{|\det(V_n)| \cdot (p-1)^{(p-1)/2}}.$$

d'inégalité précédente s'écrit :

$$\|V_n^{-1}\|_2 \leq \frac{\left\| \left(\frac{u_m}{\|u_m\|_2}, \dots, \frac{u_{m+p-1}}{\|u_{m+p-1}\|_2} \right) \right\|_F^{p-1}}{|\det(V_n)| \times (p-1)^{(p-1)/2}},$$

or par hypothèse $|\det(V_n)| > d$, $\forall n > N$
et de plus $\|V_n\|_F = \sqrt{p}$

donc

$$\|V_n^{-1}\| \leq \frac{p^{(p-1)/2}}{d \times (p-1)^{(p-1)/2}}$$

et comme

$$\|\tilde{B}_n\|_2 \leq \alpha_n \times \|V_n^{-1}\|_2$$

$$\text{on a } \lim_n \|\tilde{B}_n\| = 0$$

d'où le résultat cherché. ■

Donnons un théorème qui permet de déduire le comportement de la suite $\{\Delta S_m\}$ à partir du comportement de la suite $\{\Delta m\}$.

théorème 5

Soit $\{S_m\}$ une suite de vecteurs complexes tels que

$$\Delta_{m+1-n} = (B + B_m)(\Delta_m - n) \text{ où } B \in L(\mathbb{C}^n), B_m \in L(\mathbb{C}^n)$$

$\lim_n B_m = 0$ et la matrice $(B - I)$ inversible.

alors :

$$\exists N, \forall m > N \quad \Delta_{m+1} = B \Delta_m + C_m \Delta_m$$

$$\text{où } \lim_n C_m = 0$$

Prouver:

$$\text{Posons } \Delta_{\mathbf{m}} = \mathbf{A}_{\mathbf{m}} - \mathbf{I}.$$

$$\text{Par hypothèse } \mathbf{e}_{m+1} = (\mathbf{B} + \mathbf{B}_m) \mathbf{e}_m.$$

Donc

$$\begin{aligned}\Delta \mathbf{e}_m &= \Delta \mathbf{B}_m = \{(\mathbf{B} - \mathbf{I}) + \mathbf{B}_m\} \mathbf{e}_m \\ &= (\mathbf{I} + \mathbf{F}_m)(\mathbf{B} - \mathbf{I}) \mathbf{e}_m\end{aligned}$$

$$\text{avec } \mathbf{F}_m = \mathbf{B}_m (\mathbf{B} - \mathbf{I})^{-1}$$

On a $\lim_n \mathbf{F}_n = \mathbf{0}$, d'après le lemme 2 avec

$$\mathbf{A} = \mathbf{I} \text{ et } \mathbf{C} = \mathbf{I} + \mathbf{F}_n.$$

la matrice \mathbf{C} est inversible, $\forall n > N$

$$\text{d'où } \mathbf{e}_m = (\mathbf{B} - \mathbf{I})^{-1} (\mathbf{I} + \mathbf{F}_m)^{-1} \Delta \mathbf{B}_m.$$

D'autre part

$$\begin{aligned}\Delta \mathbf{e}_{m+1} &= \{(\mathbf{B} - \mathbf{I}) + \mathbf{B}_{m+1}\} \mathbf{e}_{m+1} \\ &= \{(\mathbf{B} - \mathbf{I}) + \mathbf{B}_{m+1}\} (\mathbf{B} + \mathbf{B}_m) (\mathbf{B} - \mathbf{I})^{-1} (\mathbf{I} + \mathbf{F}_m)^{-1} \Delta \mathbf{B}_m.\end{aligned}$$

$$\text{Posons } \mathbf{G}_m = \mathbf{I} - (\mathbf{I} + \mathbf{F}_m)^{-1}$$

$$\text{D'après le lemme 2 } \|\mathbf{G}_m\|_2 \leq \frac{\|\mathbf{F}_m\|_2}{1 - \|\mathbf{F}_m\|_2}$$

$$\text{et donc } \lim_m \mathbf{G}_m = \mathbf{0}.$$

En utilisant ce qui précède on a :

$$\begin{aligned}\Delta \mathbf{B}_{m+1} &= \{(\mathbf{B} - \mathbf{I}) + \mathbf{B}_{m+1}\} (\mathbf{B} + \mathbf{B}_m) (\mathbf{B} - \mathbf{I})^{-1} (\mathbf{I} - \mathbf{G}_m) \Delta \mathbf{B}_m \\ &= \{(\mathbf{B} - \mathbf{I}) \mathbf{B} (\mathbf{B} - \mathbf{I})^{-1} + \mathbf{C}_m\} \Delta \mathbf{B}_m \quad \text{où } \lim_m \mathbf{C}_m = \mathbf{0} \\ &= (\mathbf{B} + \mathbf{C}_m) \Delta \mathbf{B}_m \\ \text{car } (\mathbf{B} - \mathbf{I}) \mathbf{B} &= \mathbf{B} (\mathbf{B} - \mathbf{I})\end{aligned}$$



Nous sommes maintenant en mesure de démontrer le théorème fondamental suivant

théorème 6 :

Soit $\{\Delta S_m\}$ une suite de vecteurs complexes tels que $\Delta S_{m+1} - s = (B + B_m) \Delta S_m - s$, où B et B_m sont des matrices carrées telles que le rayon spectral de B soit strictement inférieur à un et que $\lim_n B_n = 0$.

si de plus $\exists d > 0, \exists N, \forall n > N \quad \Delta S_n \in K(d)$

alors a) la suite $\{t_m\}$ est définie pour n assez grand.
 b) $\|t_m - s\| = o(\|\Delta S_m - s\|)$

preuve: D'après le théorème 5, on sait que

$$\exists N', \forall n > N' \quad \Delta S_{m+i} = B \Delta S_m + C_m \Delta S_m \quad \text{où } \lim_n C_n = 0.$$

$$\text{Donc } \Delta^2 S_m = (B - I) \Delta S_m + C_m \Delta S_m$$

D'où :

$$\Delta^2 S_{m+i} = (B - I) \Delta S_{m+i} + C_{m+i} \Delta S_{m+i} \text{ pour } i=0, \dots, p-1.$$

Ecrivons ces relations sous une forme matricielle ; on a :

$$\Delta^2 S_m = (B - I) \Delta S_m + (C_0 \Delta S_m, \dots, C_{m+p-1} \Delta S_{m+p-1}).$$

Cette égalité peut s'écrire :

$$\Delta^2 S_m = (B - I) (I + X_m) \Delta S_m$$

avec

$$X_m = (B - I)^{-1} C_m = (B - I)^{-1} (C_0 \Delta S_m, \dots, C_{m+p-1} \Delta S_{m+p-1}),$$

d'où en utilisant le lemme 3, $\lim_n X_n = 0$.

D'après le lemme 2 $I + X_m$ est inversible $\forall n > N''$

donc $\Delta^2 S_m$ est inversible $\forall m > \max(N', N'', N) = N_1$
et par conséquent la suite $\{h_m\}$ est bien définie $\forall n > N_1$.

Démontrons maintenant la seconde partie du théorème.

Posons $(I + X_m)^{-1} = I - D_m$, on a donc $\lim_n D_n = 0$.

Donc

$$\Delta^2 S_m^{-1} = \Delta S_m^{-1} (I - D_m) (B - I)^{-1} \quad \forall n > N_1.$$

Comme par définition

$$h_m = s_m - \Delta S_m \Delta^2 S_m^{-1} \Delta D_m,$$

en utilisant ces deux égalités on a:

$$h_m - s = s_m - s - (I - D_m) (B - I)^{-1} \Delta D_m. \quad **$$

Comme par ailleurs $e_{n+1} = (B + B_m) e_n$

$$\text{donc } \Delta e_n = \{(B - I) + B_m\} e_n.$$

En reportant cette relation dans ** on obtient

$$\begin{aligned} h_m - s &= s_m - s - (I - D_m) (B - I)^{-1} \{(B - I) + B_m\} e_n \\ &= [I - (I - D_m) (B - I)^{-1} \{(B - I) + B_m\}] e_n \\ &= G_m e_n \quad \text{où } \lim_n G_m = 0 \end{aligned}$$

$$\|h_m - s\| \leq \|G_m\| \|e_n\|$$

$$\text{On a donc } \|h_m - s\| = o(\|s_m - s\|)$$

Nous allons maintenant examiner l'implémentation de la transformation d'Henrici.

5- Implementation de la transformation d'Henrici :

Nous allons voir deux mises en œuvres de la transformation d'Henrici, l'une basée sur le H-algorithme l'autre basée sur l'orthonormalisation de Gram-Schmidt.

a) de H-algorithme

Cet algorithme a été introduit dans [15].

C'est un algorithme récursif qui permet le calcul des termes $H_k^{(m)}$ définis par des rapports de deux déterminants:

$$H_k^{(m)} = \frac{\begin{vmatrix} \mathbf{D}_m & \mathbf{D}_{m+1} & \cdots & \mathbf{D}_{m+k} \\ g_1(m) & \cdots & \cdots & g_1(m+k) \\ \cdots & \cdots & \cdots & \cdots \\ g_k(m) & \cdots & \cdots & g_k(m+k) \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & \cdots & \cdots & 1 \\ g_1(m) & \cdots & \cdots & g_1(m+k) \\ \cdots & \cdots & \cdots & \cdots \\ g_k(m) & \cdots & \cdots & g_k(m+k) \end{vmatrix}}$$

avec $g_i(m)$ des nombres complexes

et \mathbf{D}_m des vecteurs de \mathbb{C}^p .

Posons $H_k^{(m)} = \frac{N_k^{(m)}}{D_k^{(m)}}$ et $g_{k,i}^{(m)} = \frac{N_{k,i}^{(m)}}{D_k^{(m)}}$ où

$$N_{k,i}^{(m)} = \begin{vmatrix} g_i(m) & \cdots & g_i(m+k) \\ g_1(m) & \cdots & \cdots & g_1(m+k) \\ \cdots & \cdots & \cdots & \cdots \\ g_k(m) & \cdots & \cdots & g_k(m+k) \end{vmatrix}$$

pour $i \geq k$

Si on applique pour $N_{k,i}^{(m)}$ et $D_k^{(m)}$ l'identité de Sylvester, et pour $N_k^{(m)}$ l'identité de Sylvester généralisée [17], on obtient l'algorithme suivant :

$$\boxed{\begin{aligned} H_0^{(m)} &= D_m \quad \text{et} \quad g_{0,i}^{(m)} = g_i^{(m)} \quad i=1, \dots \\ H_k^{(m)} &= \frac{g_{k-1,k}^{(m+1)} H_{k-1}^{(m)} - g_{k-1,k}^{(m)} H_{k-1}^{(m+1)}}{g_{k-1,k}^{(m+1)} - g_{k-1,k}^{(m)}} \quad k=1, \dots \\ g_{k,i}^{(m)} &= \frac{g_{k-1,k}^{(m)} g_{k-1,i}^{(m)} - g_{k-1,k}^{(m)} g_{k-1,i}^{(m+1)}}{g_{k-1,k}^{(m+1)} - g_{k-1,k}^{(m)}} \quad \text{pour } i > k \end{aligned}}$$

On a le résultat suivant :

$$\text{si } g_i^{(m)} = (\Delta D_m)_i \quad i=1, \dots p$$

$$\text{alors } f_n = H_p^{(m)}$$

Remarques: ① En cas de singularité, on peut utiliser la relation suivante [20] :

$$H_{k+m}^{(m)} = \left| \begin{array}{cccc} H_k^{(m)} & H_{k+1}^{(m+1)} & \cdots & H_{k+m}^{(m+m)} \\ g_{k,k+1}^{(m)} & g_{k,k+1}^{(m+1)} & \cdots & g_{k,k+m}^{(m+m)} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ g_{k,k+m}^{(m)} & g_{k,k+m}^{(m+1)} & \cdots & g_{k,k+m}^{(m+m)} \end{array} \right| / \left| \begin{array}{cccc} 1 & \dots & 1 & 1 \\ g_{k,k+1}^{(m)} & \cdots & g_{k,k+1}^{(m+m)} & \\ \vdots & \ddots & \vdots & \vdots \\ g_{k,k+m}^{(m)} & \cdots & g_{k,k+m}^{(m+m)} & \end{array} \right|$$

② Cet algorithme peut aussi être utilisé pour le calcul de $E_{2k}^{(m)}$ qui est le rapport de deux déterminants dans l'E-algorithme topologique, ainsi que les approximants de Padé vectoriels récemment définis.

dans [86].

③ dans le cas réel, avec le H-algorithme le calcul de \hat{h}_0 nécessite de l'ordre de $\frac{5}{2} p^3$ opérations arithmétiques; puis connaissant \hat{h}_n le calcul de \hat{h}_{n+1} se fait en $O(p^2)$ opérations arithmétiques.

Nous allons dans ce qui suit proposer une autre mise en œuvre basée sur l'orthonormalisation de Gram-Schmidt [25].

b) L'orthonormalisation de Gram-Schmidt

Plaçons nous dans le cas réel, et posons $A_n = \Delta^2 S_n$. Nous allons montrer comment obtenir la factorisation de A_{n+1} en fonction de celle de A_n et pour cela nous allons utiliser les techniques et les méthodes élaborées dans [25] et [36].

Supposons que la factorisation de A_0 est connue.

- Mise à jour de la factorisation de $A_n = Q_n \times R_n$

Supposons que l'on dispose de la factorisation de A_n c'est à dire :

$$A_n = Q_n \times R_n \quad \text{avec } Q_n \in L(\mathbb{R}^p)$$

$$R_n \in L(\mathbb{R}^p)$$

Q_n : matrice orthogonale (${}^T Q_n \cdot Q_n = I$)

R_n : matrice triangulaire supérieure.

Ecrivons A_m sous la forme : $A_m = (a_m^1, a_m^2, \dots, a_m^p)$

et donc

$$A_{m+1} = (a_{m+1}^1, \dots, a_{m+1}^p) = (a_m^2, \dots, a_m^{p-1}, v_m)$$

où

$$v_m = \Delta^2 S_{m+p}.$$

La matrice A_{m+1} peut être obtenue à partir de A_m de la manière suivante :

On supprime la première colonne de A_m , puis on translate ses colonnes vers la gauche (on met a_m^i dans la $(i-1)$ ème colonne, pour $i=2, \dots, p$) et enfin v_m est insérée dans la dernière colonne.

A partir de cette remarque montrons comment Q_{m+1} et R_{m+1} seront obtenus.

$$\text{On a } A_{m+1} = Q_{m+1} \cdot R_{m+1}$$

Posons

$$A_{m+1} = (\tilde{A}_m, v_m) \quad \text{avec } \tilde{A}_m \in L(\mathbb{R}^p, \mathbb{R}^{p-1})$$

$$\text{et } A_m = (a_m^1, \tilde{A}_m)$$

Suppression de la première colonne.

Ecrivons la matrice R_m sous la forme suivante :

$$R_m = \begin{pmatrix} r_{11}^{(m)} & r_{12}^{(m)} & \dots & r_{1p}^{(m)} \\ & \ddots & & \vdots \\ & r_{21}^{(m)} & & \vdots \\ & 0 & \ddots & \vdots \\ & & & r_{p1}^{(m)} \end{pmatrix} = (P_m^1, P_m^2, \dots, P_m^p).$$

$$\text{On a } \hat{P}_m^1 = r_{11}^{(m)} \hat{e}^1$$

On sait que $A_m = Q_m R_m = Q_m (P_m^1, P_m^2, \dots, P_m^p) = (r_{m1}^{(m)}, Q_m e^1, Q_m \tilde{R}_m)$.

Posons $B_m = Q_m \tilde{R}_m$.

\tilde{R}_m a la structure suivante :

$$\tilde{R}_m = \begin{pmatrix} r_{11}^{(m)} & & & & & r_{1p}^{(m)} \\ r_{21}^{(m)} & \ddots & & & & r_{2p}^{(m)} \\ & \ddots & \ddots & & & \\ 0 & & & \ddots & & r_{pp}^{(m)} \\ & & & & \ddots & \\ & & & & & \ddots \end{pmatrix}$$

Pour transformer \tilde{R}_m en une matrice triangulaire supérieure, nous allons la multiplier par $(p-1)$ matrices de Givens [5] et [36].

Notons

$$G_{i,j} = \begin{pmatrix} 1 & & & & & \\ & \ddots & & & & \\ i & & c_1 & & & s \\ & j & & \ddots & & \\ & & & & \ddots & -c_1 \\ & & & & & \ddots \end{pmatrix}.$$

Remarquons que $G_{i,j}$ est symétrique.

les nombres c et s sont choisis pour que :

$$\begin{pmatrix} c & s \\ s & -c \end{pmatrix} \begin{pmatrix} z_1 \\ z_2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} +\rho \\ 0 \end{pmatrix}$$

avec $\rho^2 = z_1^2 + z_2^2$

$\rho = \text{signe}(z_1) |\rho|$

$c = \frac{z_1}{\rho}$ et $s = \frac{z_2}{\rho}$.

$$\text{Or } G_{p-1,p} \cdots G_{1,2} \hat{R}_n = \begin{pmatrix} \hat{R}_m \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix}$$

\hat{R}_m est une matrice triangulaire supérieure, et de la même façon

$$Q_m G_{1,2} \cdots G_{p-1,p} = (\hat{Q}_m, \tilde{\mathbf{x}}_m) \text{ ou } {}^T \hat{Q}_m \hat{Q}_m = I_{(p-1)}$$

et donc

$$\hat{A}_m = \hat{Q}_m \hat{R}_m$$

Adjonction de la colonne p .

On a :

$$A_{m+1} = (\hat{A}_m, v_m) = (\hat{Q}_m \hat{R}_m, v_m)$$

Commençons par chercher un vecteur $\tilde{\mathbf{q}}_m$ tel que :

$$\begin{cases} -\mathbf{q}_m \text{ orthogonal à } \hat{Q}_m & \text{i.e. } {}^T \hat{Q}_m \tilde{\mathbf{q}}_m = 0 \\ \|\mathbf{q}_m\|_2 = 1 \end{cases}$$

$$(\hat{Q}_m \hat{R}_m, v_m) = (\hat{Q}_m, \tilde{\mathbf{q}}_m) \begin{pmatrix} \hat{R}_m & | & {}^T \hat{Q}_m v_m \\ \cdots & \cdots & \cdots \\ 0 & | & d_m \end{pmatrix}$$

$$v_m = \hat{Q}_m {}^T \hat{Q}_m v_m + d_m \tilde{\mathbf{q}}_m \quad , \quad v_m \in \mathbb{R}^{p-1} \text{ et } d_m \in \mathbb{R} .$$

En multipliant cette égalité par ${}^T \hat{Q}_m$ on obtient

$$d_m \tilde{\mathbf{q}}_m = (I_{p-1} - \hat{Q}_m {}^T \hat{Q}_m) v_m = v'_m .$$

Posons :

$$d_m = \|v'_m\|_2 \quad \text{et} \quad \tilde{\mathbf{q}}_m = \frac{v'_m}{d_m}$$

$$Q_{m+1} = (\hat{Q}_m, \tilde{\mathbf{q}}_m)$$

et

$$R_{m+1} = \begin{pmatrix} \hat{R}_m & | & {}^T \hat{Q}_m v_m \\ \cdots & \cdots & \cdots \\ 0 & | & \frac{1}{\|v'_m\|_2} \end{pmatrix}$$

Ainsi la factorisation de A_{n+1} est obtenue.

Montrons comment utiliser cette factorisation pour calculer b_m :

$$b_m = r_m - \Delta S_m \Delta S_m^{-1} \Delta s_m.$$

a) On réalise la factorisation de ΔS_m .

$$\Delta S_m = Q_m \times R_m$$

b) On résoud le système d'équations linéaires:

$$R_m x = Q_m^T \Delta s_m$$

c) puis on calcule b_m par la formule:

$$b_m = r_m - \Delta S_m x.$$

Remarques

- ① de nombre d'opérations arithmétiques pour calculer b_0 est en $O(p^3)$
- ② connaissant b_m , le calcul de b_{m+1} se fait en $O(p^2)$ opérations arithmétiques

de sorte est donc comparable à celui obtenu avec le H-algorithme.

Donnons quelques exemples numériques:

Commengons par deux exemples où les deux techniques de programmation ont donné les mêmes résultats.

Exemple n°1Soit la suite $\{\Delta_m\}$ définie par:

$$\Delta_{m+1} = G(\Delta_m) \quad \Delta_0 = \begin{pmatrix} 0.6 \\ 3 \end{pmatrix}$$

Notons $\Delta_m = \begin{pmatrix} x_m \\ y_m \end{pmatrix}$ et $G = \begin{pmatrix} G_1 \\ G_2 \end{pmatrix}, \quad h_m = \begin{pmatrix} u_m \\ v_m \end{pmatrix}$

$$\begin{cases} G_1(x, y) = \sin(xy) - \frac{4}{2\pi} \\ G_2(x, y) = 2\pi x - (\pi - \frac{1}{4})(e^{2x-1} - 1) \end{cases}$$

$$\lim_m \Delta_m = (0.5, \pi)^T.$$

m	x_{m+3}	y_{m+3}	u_m	v_m
0	0.500289598729D+00	0.314244656856D+01	0.500274538405D+00	0.314284030518D+01
1	0.499863201420D+00	0.314173698784D+01	0.499990373064D+00	0.314156228246D+01
2	0.499976967725D+00	0.314152414608D+01	0.499999459544D+00	0.314159101125D+01
3	0.500010897625D+00	0.314158113438D+01	0.499999939587D+00	0.314159258456D+01
4	-0.500001832933D+00	0.314159810172D+01	0.499999996553D+00	0.314159264324D+01
5	0.499999132868D+00	0.314159357004D+01	0.4999999999617D+00	0.314159265315D+01
6	0.499999854140D+00	0.314159222002D+01	0.4999999999978D+00	0.314159265352D+01
7	0.500000069005D+00	0.314159258066D+01	0.4999999999998D+00	0.314159265359D+01

Exemple n°2

$$\Delta_{m+1} = G(\Delta_m) \quad \Delta_0 = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \end{pmatrix}$$

$$\begin{cases} G_1(x, y) = -(2x + y)^3 + 0.127 \\ G_2(x, y) = -0.5(x + 3y)^5 + 0.10512 \end{cases}$$

$$\lim_m \Delta_m = (0.1, 0.1)^T$$

m	x_{m+3}	y_{m+3}	u_m	v_m
0	0.199822237638D+00	0.191622838715D+00	-0.985160632209D-01	0.996949519038D-01
1	0.938411372651D-01	0.989881465730D-01	-0.993018830298D-01	0.998744502174D-01
2	0.103441444764D+00	0.100562905805D+00	-0.998099730794D-01	0.996711282782D-01
3	0.979395817958D-01	0.996633208053D-01	-0.999151587937D-01	0.998542792469D-01
4	0.101185735280D+00	0.100193515376D+00	-0.999807467194D-01	0.99967050736D-01
5	0.993015156841D-01	0.998859552518D-01	-0.999832471833D-01	0.999713309369D-01
6	0.100405922217D+00	0.100066253964D+00	-0.999985117421D-01	0.99997434076D-01
7	0.937622188042D-01	0.999611830342D-01	-0.1000001413239D+00	0.1000002418435D+00
8	0.100138644435D+00	0.100022630736D+00	-0.999999175311D-01	0.999999858884D-01
9	0.999189407228D-01	0.999867679975D-01	-0.100000025593D+00	0.10000020063805D+00
10	0.100047316983D+00	0.100007723673D+00	-0.999999963412D-01	0.99999937382D-01
11	0.999723540070D-01	0.999954871776D-01	-0.100000000833D+00	0.100000000001435D+00
12	0.100016144080D+00	0.100002635263D+00	-0.999999998510D-01	0.999999999745D-01
13	0.999905695784D-01	0.999984606234D-01	-0.100000000030D+00	0.10000000000055D+00

Exemple n°3

$$\Delta_{m+1} = G(\Delta_m) \quad \Delta_0 = \begin{pmatrix} 6 \\ 4 \end{pmatrix}$$

$$\begin{cases} G_1(x_1, y) = \frac{x_1}{3} - \frac{x_2}{6} + \frac{1}{12}(x_1 - x_2)^2 \\ G_2(x_1, y) = -\frac{x_1}{8} + \frac{x_2}{3} + \frac{1}{12}(x_1 - x_2)^2 \end{cases} \quad \lim \Delta_n = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \end{pmatrix}$$

da suite $\{\Delta_n\}$ ne vérifie ^{pas} l'une des hypothèses du théorème B : les matrices ΔS_n ne sont ^{pas} uniformément inversibles comme nous allons le voir.

Posons $c_n = |\det(\Delta S_n)|$ et $d_n = c_n / (\|\Delta S_n\|_2 \|\Delta S_{n+1}\|_2)$

$$e_n = -\log_{10}(\|\Delta_n - \Delta\|_\infty)$$

$$f_n^{(i)} = -\log_{10}(\|f_n^{(i)} - \Delta\|_\infty) \quad i = 1, 2$$

$f_n^{(1)}$: La transformation d'Henrici avec le H-algorithme

$f_n^{(2)}$: La transformation d'Henrici avec la technique d'orthonormalisation.

Et à titre de comparaison, nous allons donner les résultats obtenus avec l' ε -algorithme vectoriel de Wynn [94], ainsi qu'avec l' ε -algorithme topologique de Breginski [8].

Posons

$$k_n = -\log_{10}(\|\varepsilon_{2p}^{(n)} - \Delta\|_\infty) \quad \text{pour l' ε -algorithme vectoriel}$$

$$l_n = -\log_{10}(\|\varepsilon_{2p}^{(n)} - \Delta\|_\infty) \quad \text{pour l' ε -algorithme topologique}$$

avec le vecteur y tel : $y_i = i \quad \forall i = 1, \dots, p$

m	c_n	d_n	ℓ_{m+3}	$\frac{p^{(1)}}{t_m}$	$\frac{p^{(2)}}{t_m}$	ℓ_{n-2}	ℓ_{n-1}
0	0.1030+01	0.1440+00	0.716	2.234	2.234		
1	0.1170+00	0.2580+00	1.103	2.968	2.968	2.389	1.242
2	0.1360-01	0.3460+00	1.452	3.714	3.714	3.145	2.250
3	0.1630-02	0.3000+00	1.779	4.469	4.469	3.900	3.061
4	0.1970-03	0.1840+00	2.094	5.231	5.231	4.656	3.835
5	0.2400-04	0.9610-01	2.401	5.998	5.998	5.416	4.601
6	0.2950-05	0.4810-01	2.706	6.769	6.769	6.181	5.367
7	0.3650-06	0.2390-01	3.009	7.542	7.541	6.950	6.137
8	0.4530-07	0.1190-01	3.310	8.317	8.313	7.721	6.908
9	0.5640-08	0.5920-02	3.612	9.093	9.084	8.495	7.682
10	0.7030-09	0.2950-02	3.913	9.869	9.847	9.270	8.457
11	0.8770-10	0.1470-02	4.214	10.646	10.581	10.046	9.233
12	0.1090-10	0.7350-03	4.515	11.424	11.167	10.823	10.010
13	0.1370-11	0.3670-03	4.816	12.201	11.584	11.600	10.787
14	0.1710-12	0.1830-03	5.117	12.979	12.016	12.378	11.565
15	0.2130-13	0.9160-04	5.419	13.757	12.268	13.156	12.343
16	0.2670-14	0.4580-04	5.720	14.535	12.654	13.933	13.121
17	0.3330-15	0.2290-04	6.021	15.313	13.108	14.711	13.899
18	0.4160-16	0.1140-04	6.322	16.091	13.458	15.489	14.677
19	0.5210-17	0.5720-05	6.623	16.870	13.772	16.266	15.455
20	0.6510-18	0.2860-05	6.924	17.648	14.075	17.035	16.233

On peut montrer que $\lim_{n \rightarrow \infty} c_n = \lim_{n \rightarrow \infty} d_n = 0$, ce qui est confirmé par les résultats numériques.

Remarques

- ① Bien que l'une des hypothèses du théorème 6 ne soit pas vérifiée, nous avons quand même accélération de la convergence de la suite $\{\beta_m\}$.
- ② Pour cet exemple la programmation avec le H-algorithme est meilleure.
- ③ L'E-algorithme vectoriel ainsi que l'E-algorithme topologique accélèrent aussi la convergence de la suite $\{\beta_m\}$.

Exemple n°4

$$\rho_{m+1} = G(\rho_m)$$

$$G(x) = b + Ax + Q(x)$$

où

$$A = \begin{bmatrix} 2.25 & 0.01 & 0.05 & 0.5 \\ 0.01 & 1.75 & 0. & 0.05 \\ 0.05 & 0. & 1.75 & 0.01 \\ 0.5 & 0.05 & 0.01 & 2.25 \end{bmatrix}$$

$$b = (-0.81, -0.31, -0.31, -0.81)^T$$

$$Q(x) = -0.5(x_1^2 + x_1x_4, x_2^2, x_3^2, x_1x_4 + x_4^2)^T$$

$$\text{avec } x = (x_1, x_2, x_3, x_4)^T$$

$$\text{Si } \lambda_0 = (1.5, 1.6, 1.7, 1.8)^T \quad \lim_n \rho_n = (1, 1, 1, 1)^T$$

Utilisons les mêmes notations que pour l'exemple n°3

m	ℓ_{m+5}	$\ell_m^{(4)}$	$\ell_m^{(6)}$	k_{m-3}	ℓ_{m-3}
0	1.156	2.621	2.621		
1	1.278	2.393	2.393		
2	1.395	2.797	2.797		
3	1.506	2.863	2.863		
4	1.615	2.819	2.819		
5	1.720	2.621	2.621		
6	1.823	1.785	1.783		
7	1.925	2.932	2.932		
8	2.025	3.298	3.297		
9	2.123	3.518	3.518		
10	2.221	3.629	3.629		
11	2.313	3.541	3.541		
12	2.414	3.351	3.351		
13	2.509	4.303	4.303		
14	2.604	4.821	4.821		
15	2.693	5.252	5.253		
16	2.792	5.657	5.657		
17	2.886	6.068	6.078		
18	2.979	6.532	6.537		
19	3.072	6.776	6.783		
20	3.165	6.801	6.793		
21	3.258	6.862	6.859		
22	3.351	6.942	6.935		
23	3.443	7.030	7.040		
24	3.535	7.118	7.111		
25	3.628	7.202	7.206		
26	3.720	7.275	7.312		
27	3.812	7.329	7.447		

Exemple n°5

$$\rho_{m+1} = G(\rho_m)$$

$$x = (x_1, x_2, x_3, x_4, x_5, x_6)^T$$

$$G_1(x) = -0.75 - \frac{x_2^2 x_4 x_6}{4}$$

$$G_2(x) = -0.405 e^{1+x_2 x_4} + 1.405$$

$$G_3(x) = \frac{x_4 x_6}{2} - 1.5$$

$$G_4(x) = 0.605 e^{1-x_3^2} + 0.395$$

$$G_5(x) = \frac{x_2 x_6}{2} - 1.5$$

$$G_6(x) = x_1 x_5$$

$$\rho_0 = (0.1, 0.1, 0.1, 0.1, 0.1, 0.1)^T \quad \text{et} \quad \lim_n \rho_n = (-1, 1, -1, 1, -1, 1)^T = \rho$$

Avec les mêmes notations que pour l'exemple n°3 on a :

n	e_{n+7}	$\frac{f^{(1)}}{t_m}$	$\frac{f^{(2)}}{t_m}$	b_{m-5}	ℓ_{m-5}
0	0.845	1.033	1.033		
1	1.050	1.460	1.460		
2	1.035	0.462	0.462		
3	1.207	1.681	1.681		
4	1.171	1.097	1.097		
5	1.351	0.550	0.550	1.704	1.644
6	1.318	1.956	1.956	1.704	1.820
7	1.484	2.443	2.443	2.068	1.793
8	1.450	2.498	2.498	2.004	1.255
9	1.616	2.781	2.781	2.362	2.960
10	1.583	3.159	3.159	2.484	2.521
11	1.744	3.546	3.546	2.730	2.706
12	1.711	3.659	3.659	2.795	3.707
13	1.871	3.987	3.987	3.387	3.835
14	1.838	4.337	4.337	3.485	3.376
15	1.997	4.688	4.688	3.707	3.634
16	1.963	4.768	4.768	3.730	4.215
17	2.121	4.815	4.815	4.282	4.376
18	2.088	4.803	4.803	4.434	4.227
19	2.245	4.875	4.875	4.571	4.476
20	2.212	4.982	4.982	4.601	4.801
21	2.363	5.095	5.095	4.974	5.002
22	2.335	5.189	5.189	5.123	5.006
23	2.491	5.307	5.307	5.285	5.234
24	2.458	5.428	5.428	5.389	5.448
25	2.614	5.557	5.556	5.574	5.649
26	2.581	5.676	5.676	5.727	5.725
27	2.736	5.808	5.808	5.864	5.935
28	2.704	5.939	5.939	6.010	6.102
29	2.859	6.075	6.075	6.150	6.298

Chapitre II

Transformations composites de deux transformations
vectorielles

Introduction

Pour obtenir de nouvelles méthodes d'accélération, il est souvent utile de combiner deux (ou plusieurs) transformations de suites. Cette notion a été définie et étudiée par C. Brezinski dans le cas scalaire. Dans ce chapitre, nous examinerons son extension au cas vectoriel.

En se basant sur deux généralisations de la procédure θ , nous proposerons deux transformations composites vectorielles que nous étudierons ensuite.

Apartir de ces transformations, nous donnerons deux algorithmes généraux pour la résolution des systèmes d'équations non linéaires, nous montrerons qu'en particulier, le premier généralise la méthode de la sécante et le second généralise la méthode d'Henrici. Nous utiliserons aussi ces deux algorithmes pour donner deux méthodes de type Regula-Falsi.

I Rappel (cas scalaire)

Une généralisation possible du procédé d'Aitken est la transformation composée de rang deux qui a été définie et étudiée par C. Brezinski dans [18]. Donnons quelques propriétés de cette transformation.

Soit $\{s_m\}$ une suite complexe que l'on désire accélérer et soit s sa limite. Considérons deux transformations t_1 et t_2 définies par :

$$t_i : \{s_m\} \longrightarrow \{t_i^{(m)}\} \quad i=1,2$$

On appelle transformation composite de rang deux la transformation T définie par : $T : \{s_m\} \longrightarrow \{T_m\}$

où

$$T_m = a_m t_1^{(m)} + b_m t_2^{(m)}$$

Si l'on veut que le noyau de la transformation T contienne ceux des transformations t_1 et t_2 il faut prendre : $b_n = 1 - a_n$, mais cela ne suffit pas. Pour avoir cette propriété,

un choix possible

est celui proposé par C. Brezinski dans [18] :

$$a_m = \frac{\Delta t_1^{(m)}}{\Delta t_1^{(m)} - \Delta t_2^{(m)}}$$

Il en résulte que

$$T_m = t_1^{(m)} - \frac{\Delta t_1^{(m)}}{\Delta t_2^{(m)} - \Delta t_1^{(m)}} (t_2^{(m)} - t_1^{(m)}) .$$

D'autres choix sont proposés dans [70].

Si l'on pose $t_1^{(m)} = s_m$ et $t_2^{(m)} = s_{m+1}$ alors $T_m = s_m$.

C'est pourquoi cette transformation peut être considérée comme une généralisation du procédé Δ^2 d'Aitken.

La suite $\{T_m\}$ possède des propriétés analogues à celles de la suite $\{s_m\}$. Tout d'abord T_m peut se mettre sous la forme d'un rapport de deux déterminants.

$$T_m = \begin{vmatrix} t_1^{(m)} & t_1^{(m+1)} \\ t_2^{(m)} - t_1^{(m)} & t_2^{(m+1)} - t_1^{(m+1)} \end{vmatrix} \Bigg/ \begin{vmatrix} 1 & 1 \\ t_2^{(m)} - t_1^{(m)} & t_2^{(m+1)} - t_1^{(m+1)} \end{vmatrix}$$

où encore

$$T_m = \begin{vmatrix} t_1^{(m)} & t_2^{(m)} \\ \Delta t_1^{(m)} & \Delta t_2^{(m)} \end{vmatrix} \Bigg/ \begin{vmatrix} 1 & 1 \\ \Delta t_1^{(m)} & \Delta t_2^{(m)} \end{vmatrix} .$$

Le théorème suivant nous renseigne sur les conditions que doivent vérifier $\{t_1^{(m)}\}$ et $\{t_2^{(m)}\}$ pour que $T_m = s \quad \forall m > N$

théorème 1

Supposons que $\forall m \quad t_1^{(m)} \neq t_2^{(m)}$

Une condition nécessaire et suffisante pour qu'il existe N tel que:

$\forall m \geq N \quad T_m = s$ est que :

$\exists a_0, a_1$ avec $a_0 + a_1 \neq 0$ tels que :

$$\forall m \geq N \quad a_0(t_1^{(m)} - s) + a_1(t_2^{(m)} - s) = 0$$

Nous allons maintenant donner un résultat d'accélération de la convergence.

Théorème 2

Si $t_2^{(m)} - s = (a + a_m)(t_1^{(m)} - s)$ avec $a \neq 1$ et $\lim a_n = 0$

et $t_1^{(m+1)} - s = (b + b_m)(t_1^{(m)} - s)$ avec $b \neq 1$ et $\lim b_m = 0$

alors $T_m - s = o(t_1^{(m)} - s)$

si de plus $a \neq 0$ alors $T_m - s = o(t_2^{(m)} - s)$

C'est une conséquence du théorème 3 de [18].

Rappelons aussi quelques propriétés de la procédure Θ [14]. Ces résultats seront généralisés par la suite.

Soit la suite $\{b_n\}$ telle que : $\forall n \quad \Delta b_n \neq 0$, et f la fonction définie par: $f(\{a_n\}, \{b_n\}) = f(a_n, b_n) = a_n - \frac{\Delta a_n}{\Delta b_n} b_n$.

Considérons un algorithme de la forme $c_n = a_n + b_n$, la procédure Θ consiste à remplacer c_n par $\Theta(c_n)$ où:

$$\Theta(c_n) = f(a_n, b_n)$$

qui peut encore s'écrire :

$$\Theta(c_n) = \begin{vmatrix} a_n & a_{n+1} \\ b_n & b_{n+1} \end{vmatrix} \begin{vmatrix} 1 & 1 \\ b_n & b_{n+1} \end{vmatrix}.$$

Si on applique la procédure Θ à $t_2^{(m)} = t_1^{(m)} + (t_2^{(m)} - t_1^{(m)})$ on obtient T_m .

Nous allons maintenant examiner, la généralisation de tout ce qui vient d'être rappelé au cas vectoriel.

II) Généralisations de la procédure θ .

Soit S l'ensemble des suites de vecteurs complexes. Soit S' le sous ensemble de S des suites de vecteurs $\{b_n\}$ vérifiant :

$$b_n \in \mathbb{C}^p$$

et

la matrice $\Delta B_m = (\Delta b_{m1}, \dots, \Delta b_{m+p-1})$ est inversible $\forall n$.

Soient f_1 et f_2 deux applications définies par :

$$\begin{aligned} f_i : S \times S' &\longrightarrow S \\ (a_n, b_n) &\longmapsto f_i(a_n, b_n) \quad i=1,2 \\ &= \{f_i(a_n, b_n)\}_n \end{aligned}$$

où

$$f_1(a_n, b_n) = a_n - \Delta A_m (\Delta B_m)^{-1} \cdot b_m$$

et

$$f_2(a_n, b_n) = a_n - B_m (\Delta B_m)^{-1} \Delta a_m.$$

Définition

soit un algorithme de la forme

$$(I) \quad c_n = a_n + b_n \quad \{a_n\} \in S \text{ et } \{b_n\} \in S'$$

Nous dirons que la procédure $\theta^{(i)}$ a été appliquée à cet algorithme si la relation (I) a été remplacée par la relation (II) :

$$(II) \quad \theta^{(i)}(c_n) = f_i(a_n, b_n) \quad i=1 \text{ ou } 2$$

Remarques:

① $\theta^{(1)}(c_n)$ nécessite la connaissance de $a_m, a_{m+1}, \dots, a_{m+p}$ et $b_m, b_{m+1}, \dots, b_{m+p}$,

par contre

$\theta^{(2)}(c_n)$ nécessite la connaissance seulement de a_m, a_{m+1} et de $b_m, b_{m+1}, \dots, b_{m+p}$.

② si on écrit $s_{m+1} = s_m + \Delta s_m$, et on applique l'une des procédures $\theta^{(1)}$ ou $\theta^{(2)}$, on obtient la transformation d'Henrici.

En effet:

$$\Delta A_m = \Delta S_m, \quad \Delta B_m = \Delta^2 S_m, \quad B_m = \Delta S_m \text{ et } b_m = \Delta a_m = \Delta s_m$$

et donc $\theta^{(i)}(s_{m+1}) = h_m \quad i=1,2 \quad \forall m.$

③ Ces deux procédures peuvent se mettre sous la forme d'un rapport de deux déterminants. Par utilisation de l'identité de Magnus rappelée dans le chapitre I nous avons:

$$\theta^{(1)}(c_n) = \frac{\begin{vmatrix} a_m & a_{m+1} & \dots & a_{m+p} \\ (b_m)_1 & (b_{m+1})_1 & \dots & (b_{m+p})_1 \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (b_m)_p & (b_{m+1})_p & \dots & (b_{m+p})_p \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & 1 & \dots & 1 \\ (b_m)_1 & (b_{m+1})_1 & \dots & (b_{m+p})_1 \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (b_m)_p & (b_{m+1})_p & \dots & (b_{m+p})_p \end{vmatrix}}$$

$$\theta^{(2)}(c_n) = \frac{\begin{vmatrix} a_m & b_m & \dots & b_{m+p-1} \\ (\Delta a_m)_1 & (\Delta b_m)_1 & \dots & (\Delta b_{m+p-1})_1 \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\Delta a_m)_p & (\Delta b_m)_p & \dots & (\Delta b_{m+p-1})_p \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & 1 & \dots & 1 \\ (b_m)_1 & (b_{m+1})_1 & \dots & (b_{m+p})_1 \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (b_m)_p & (b_{m+1})_p & \dots & (b_{m+p})_p \end{vmatrix}}$$

Donnons maintenant quelques résultats pour ces deux procédures.

Propriété 1

Supposons que ΔB_m soit inversible $\forall m$

- (a) 1- si $A \in L(\mathbb{C}^p)$, $b \in \mathbb{C}^p$, $C \in L(\mathbb{C}^p)$ et C inversible alors :

$$f_1(Aa_m + b, Cb_m) = Af_1(a_m, b_m) + b$$

$$2- f_1(b_m, b_m) = 0$$

- (b) si $b \in \mathbb{C}^p$, $A \in L(\mathbb{C}^p)$ et A inversible alors

$$f_2(Aa_m + b, Ab_m) = Af_2(a_m, b_m) + b$$

- (c) si $x \in \mathbb{C}$, $y \in \mathbb{C}^*$ et $b \in \mathbb{C}^p$

$$f_i(xa_m + b, yb_m) = xf_i(a_m, b_m) + b_m \quad i=1,2$$

Preuve:

$$\begin{aligned} (a) 1- f_1(Aa_m + b, Cb_m) &= Aa_m + b - (A \Delta A_m)(C \Delta B_m)^{-1} C b_m \\ &= Af_1(a_m, b) + b . \end{aligned}$$

$$2- f_1(b_m, b_m) = b_m - \Delta B_m (\Delta B_m)^{-1} b_m = 0$$

$$\begin{aligned} (b) f_2(Aa_m + b, Ab_m) &= Aa_m + b - (Ab_m)(A \Delta B_m)^{-1} A \Delta a_m \\ &= Af_2(a_m, b_m) + b . \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} (c) f_1(xa_m + b, yb_m) &= xa_m + b - (x \Delta A_m)(y \Delta B_m)^{-1} y b_m \\ &= xf_1(a_m, b_m) + b \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} f_2(xa_m + b, yb_m) &= xa_m + b - (yb_m)(y \Delta B_m)^{-1} x \Delta a_m \\ &= xf_2(a_m, b_m) + b \end{aligned}$$

Pour la procédure $\theta^{(1)}$, nous avons le résultat suivant:

théorème 3

Supposons que ΔB_m soit inversible $\forall n$.

$$\text{Si } a_n = \nu + C b_m \text{ où } C \in L(\mathbb{C}^p)$$

$$\text{alors } f_1(a_n, b_m) = \nu$$

preuve:

$$f_1(\nu + C b_m, b_m) = C f_1(b_m, b_m) + \nu \\ = \nu$$

d'après la propriété 1. ■

Pour la procédure $\theta^{(2)}$, nous avons une condition nécessaire et suffisante pour que $f_2(a_n, b_m) = \nu$. Nous allons donner un théorème qui généralise le théorème 1 de [14 p 138]:

théorème 4

Supposons que les matrices B_m et ΔB_m soient inversibles pour tout m .

Une condition nécessaire et suffisante pour que $f_2(a_n, b_m) = \nu$ est qu'il existe p nombres complexes x_0, x_1, \dots, x_{p-1} , tels que :

$$a_n = \nu + \sum_{i=0}^{p-1} x_i b_{m+i} \quad \forall n$$

preuve: Condition suffisante

On a le système d'équations linéaires :

$$\begin{cases} a_n = \nu + \sum_{i=0}^{p-1} x_i b_{m+i} \\ a_{n+1} = \nu + \sum_{i=0}^{p-1} x_i b_{m+i+1} \end{cases}$$

Ce système peut s'écrire :

$$\begin{cases} \nu = a_n - \sum_{i=0}^{p-1} x_i b_{m+i} \quad (1) \\ \text{et} \\ \Delta a_n = \sum_{i=0}^{p-1} x_i \Delta b_{m+i} \quad (2) \end{cases}$$

Le système (2) est un système d'équations linéaires de p équations à p inconnues, dont le déterminant principal est $\det(\Delta B_m)$ qui est non nul par hypothèse; donc en résolvant ce système

On obtient les coefficients x_i pour $i=0, \dots, p-1$ et en reportant dans (1) on obtient $f_2(a_m, b_m) = \Delta \neq 0$.

Condition nécessaire :

$$f_2(a_m, b_m) = \Delta \Leftrightarrow \begin{vmatrix} a_m - \Delta & b_m & \dots & b_{m+p-1} \\ (\Delta a_m)_1 & (\Delta b_m)_1 & & (\Delta b_{m+p-1})_1 \\ & (\Delta a_m)_p & (\Delta b_m)_p & (\Delta b_{m+p-1})_p \end{vmatrix} = 0$$

Développons ce déterminant par rapport à sa première ligne :

$$y_0^{(m)} (a_m - \Delta) + \sum_{i=1}^p y_i^{(m)} b_{m+i-1} = 0.$$

Or

$$y_0^{(m)} = \det(\Delta B_m) \neq 0 \quad \text{par hypothèse}$$

et donc

$$* \quad a_m - \Delta = \sum_{i=0}^{p-1} x_i^{(m)} b_{m+i} \quad \text{avec } x_i^{(m)} = -\frac{y_{i+1}^{(m)}}{y_0^{(m)}}.$$

d'équivalence précédente peut aussi s'écrire :

$$f_2(a_m, b_m) = \Delta \Leftrightarrow \begin{vmatrix} a_{m+1} - \Delta & b_{m+1} & \dots & b_{m+p} \\ (\Delta a_m)_1 & (\Delta b_m)_1 & \dots & (\Delta b_{m+p-1})_1 \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\Delta a_m)_p & (\Delta b_m)_p & \dots & (\Delta b_{m+p-1})_p \end{vmatrix} = 0.$$

En développant ce déterminant, on obtient :

$$** \quad a_{m+1} - \Delta = \sum_{i=0}^{p-1} x_i^{(m)} b_{m+i+1}.$$

Ecrivons la relation * en remplaçant m par $m+1$ et faisons la différence avec ** on obtient :

$$0 = \sum_{i=0}^{k-1} \Delta x_i^{(m)} b_{m+i+1}$$

Le déterminant de ce système homogène est $\det(B_{m+1})$, qui est non nul par hypothèse donc $\Delta x_i^{(m)} = 0$

d'où $x_i^{(m)} = x_i$, ce qui termine la démonstration. ■

Remarquons que l'hypothèse B_m inversible a été utilisée seulement pour la démonstration de la condition nécessaire.

Nous avons vu dans les rappels, comment la procédure θ peut être utilisée pour obtenir la transformation composite de rang deux dans le cas scalaire. De la même façon nous allons utiliser les deux procédures $\theta^{(1)}$ et $\theta^{(2)}$ pour obtenir deux transformations composites vectorielles.

III - Première transformation composite vectorielle.

1) Définition

Soient t_1 et t_2 deux transformations de suites vectorielles :

$$t_i : \{s_n\} \xrightarrow{} \{t_i^{(n)}\} \quad \text{pour } i=1,2$$

$$t_i^{(n)} \in \mathbb{C}^p$$

Appliquons la procédure $\theta^{(1)}$ à $c_m = t_1^{(m)} + (t_2^{(m)} - t_1^{(m)})$, nous obtenons :

$$t_{p,m} = \theta^{(1)}(c_m) = t_1^{(m)} - \Delta T_1^{(m)} (\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)})^{-1} (t_2^{(m)} - t_1^{(m)})$$

Si $t_1^{(m)} = s_m$ et $t_2^{(m)} = s_{m+1}$ alors $t_{p,m} = f_m$.

Remarque: Cette transformation peut être obtenue d'une autre façon [1],[70]:
Plaçons nous en premier lieu dans le cas scalaire:

le point fixe de la fonction f définie par:

$$\begin{cases} f: \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C} \\ f(z) = az + b \quad \text{et } a \neq 1, a \in \mathbb{C} \text{ et } b \in \mathbb{C} \end{cases}$$

$$\text{et telle que } f(t_1^{(m+i)}) = t_2^{(m+i)} \quad i=0,1$$

est T_m , On retrouve ainsi la transformation composite de rang deux (cas scalaire).

Dans le cas vectoriel

$t_{p,m}$ est le point fixe de la fonction F définie par:

$$F: \mathbb{C}^P \rightarrow \mathbb{C}^P$$

$$\begin{cases} F(x) = Ax + b, A \in L(\mathbb{C}^P) \text{ et } b \in \mathbb{C}^P \\ \text{et} \\ F(t_1^{(m+i)}) = t_2^{(m+i)} \quad \text{pour } i=0,1, \dots, p. \end{cases}$$

Avant d'étudier cette transformation, montrons que $t_{p,m}$ peut être calculé par le H-algorithme.

Nous avons déjà vu comment écrire $\theta^{(n)}(c_n)$ comme rapport de deux déterminants, et donc en particulier:

$$t_{p,m} = \frac{\begin{vmatrix} t_1^{(m)} & t_1^{(m+1)} & \dots & t_1^{(m+p)} \\ (t_2^{(m)} - t_1^{(m)})_1 & (t_2^{(m+1)} - t_1^{(m+1)})_1 & \dots & (t_2^{(m+p)} - t_1^{(m+p)})_1 \\ \dots & \dots & \dots & \dots \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & \dots & \dots & 1 \\ (t_2^{(m)} - t_1^{(m)})_p & (t_2^{(m+1)} - t_1^{(m+1)})_p & \dots & (t_2^{(m+p)} - t_1^{(m+p)})_p \\ (t_2^{(m)} - t_1^{(m)})_1 & (t_2^{(m+1)} - t_1^{(m+1)})_1 & \dots & (t_2^{(m+p)} - t_1^{(m+p)})_1 \end{vmatrix}}$$

Avec cette écriture, il apparaît clairement que le calcul de $t_{p,m}$ peut se faire avec le H-algorithme. On a donc le résultat suivant:

Si $H_0^{(m)} = t_1^{(m)}$ et $g_i(n) = (t_2^{(m)} - t_1^{(m)})_i \quad i=1, \dots, p$
alors

$$t_{p,n} = H_p^{(m)}$$

* Comme pour la transformation d'Henrici, on peut utiliser la méthode d'orthogonalisation de Gram-Schmidt étudiée dans le chapitre I, pour calculer $t_{p,n}$. Il suffit de poser:

$$A_m = \Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)}.$$

2- étude de la première transformation composite.

Commençons par donner un résultat concernant le noyau de cette transformation.

théorème 5

Supposons que la matrice $\{\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)}\}$ soit inversible $\forall m$.

$$\text{Si } t_1^{(m)} - \sigma = C(t_2^{(m)} - t_1^{(m)}) \quad \forall m$$

où C est une matrice carrée de $L(C^p)$,

alors

$$t_{p,n} = \sigma \quad \forall m$$

preuve: Posons $a_m = t_1^{(m)}$ et $b_m = t_2^{(m)} - t_1^{(m)}$

et on applique le théorème 3



Donnons maintenant un théorème de convergence pour $t_{p,n}$. Ce théorème est analogue au théorème 2 de [18].

Etant donné une norme $\|\cdot\|$ de \mathbb{C}^p . On définit une norme matricielle associée à la norme $\|\cdot\|$ par :

$$A \in L(\mathbb{C}^p)$$

$$\|A\| = \sup_{\substack{x \in \mathbb{C}^p \\ x \neq 0}} \frac{\|Ax\|}{\|x\|}.$$

théorème 6

Si $\lim t_1^{(n)} = \lim t_2^{(n)} = \lambda$,

et pour tout n la matrice $\{\Delta T_i^{(n)}\}$ est inversible.

$$\text{Si de plus } B_n = \Delta T_2^{(n)} \Delta T_1^{(n)}{}^{-1}$$

$$\text{et } \exists \gamma > 0 \quad \exists N \quad \forall n > N \quad \|B_n\| \leq \gamma < 1$$

alors

1°) la matrice $\{\Delta T_2^{(n)} - \Delta T_1^{(n)}\}$ est inversible pour $n > N$

$$2°) \quad \lim_n t_{p,n} = \lambda$$

preuve:

$$1) \quad \text{Prenons } A = I, \quad \|A\| = 1 = \alpha \text{ et } C = I - B_n$$

$$A - C = B_n \quad \text{on a } \|A - C\| = \|B_n\| < \gamma, \quad \forall n > N.$$

Posons $\beta = \gamma$, et comme $\gamma = \alpha \beta < 1$, d'après le lemme 2

du chapitre I, la matrice $C = I - B_n$ est inversible et $\|C^{-1}\| \leq \frac{1}{1-\gamma}$

De plus

$$\Delta T_2^{(n)} - \Delta T_1^{(n)} = [\Delta T_2^{(n)} \Delta T_1^{(n)}{}^{-1} - I] \Delta T_1^{(n)} \quad \forall n > N$$

Donc la matrice $\Delta T_2^{(n)} - \Delta T_1^{(n)}$ est inversible $\forall n > N$

et par conséquent :

$t_{p,n}$ est définie pour tout $n > N$.

$$20) \quad t_{p,n} - \sigma = t_1^{(m)} - \sigma - (B_n - I)^{-1} (t_2^{(m)} - \sigma - (t_1^{(m)} - \sigma))$$

donc

$$\|t_{p,n} - \sigma\| \leq \|t_1^{(m)} - \sigma\| + \frac{1}{1-\gamma} \{\|t_2^{(m)} - \sigma\| + \|t_1^{(m)} - \sigma\|\}$$

On passe à la limite quand n tend vers l'infini on a donc :

$$\lim_{n \rightarrow \infty} t_{p,n} = \sigma$$

■

On peut également démontrer un résultat analogue à celui du théorème 2 pour la transformation compositée de rang deux scalaire. Auparavant nous avons besoin du résultat suivant :

théorème 7

Si $t_2^{(m)} - \sigma = (A + A_m)(t_1^{(m)} - \sigma)$ avec $\lim_n A_m = 0$ et $(A, A_m) \in L(\mathbb{C}^p)^2$

et si

$t_1^{(m+1)} - \sigma = (B + B_m)(t_1^{(m)} - \sigma)$ avec $\lim_n B_m = 0$ et $(B, B_m) \in L(\mathbb{C}^p)^2$

si de plus $(B - I)$ est inversible, alors :

$$\exists N, \quad \forall n > N \quad \Delta t_2^{(m)} = (A + C_m) \Delta t_1^{(m)} \text{ avec } \lim_n C_m = 0$$

preuve :

$$\text{Par définition} \quad t_2^{(m+1)} - \sigma = (A + A_{m+1})(t_1^{(m+1)} - \sigma)$$

$$= (A + A_{m+1})(B + B_m)(t_1^{(m)} - \sigma)$$

$$* \quad t_2^{(m+1)} - \sigma = (AB + D_m) \quad \text{avec} \quad \lim_n D_m = 0,$$

d'autre part

$$\begin{aligned} \Delta t_1^{(m)} &= (t_1^{(m+1)} - \sigma) - (t_1^{(m)} - \sigma) = (B - I + B_m)(t_1^{(m)} - \sigma) \\ &= (B - I)(I + E_m)(t_1^{(m)} - \sigma) \end{aligned}$$

$$\text{et} \quad \lim_n E_m = 0.$$

D'après le lemme 2 (chapitre I) :

$\exists N', \forall n > N'$, $I + E_n$ est inversible.

$$\text{Posons } F_n = I - (I + E_n)^{-1} \quad \forall n > N'$$

$$\|F_n\| \leq \frac{\|E_n\|}{1 - \|E_n\|} \quad \text{et donc } \lim_n F_n = 0$$

d'où

$$** \quad t_n^{(m)} - \sigma = (I - F_n) (B - I)^{-1} \Delta t_n^{(m)}.$$

En utilisant l'égalité **, on voit que :

$$\Delta t_n^{(m)} = (AB - A + C_m) (t_n^{(m)} - \sigma) \quad \text{où l'on a pris } C_m = D_m - A_m.$$

En remplaçant $t_n^{(m)} - \sigma$ par sa valeur dans **, on obtient:

$$\begin{aligned} \Delta t_n^{(m)} &= (AB - A + D_m) (I - F_n) (B - I)^{-1} \Delta t_n^{(m)} \\ &= [A + C_m] \Delta t_n^{(m)} \\ \text{où } \lim_m C_m &= 0 \end{aligned}$$

■

Ce théorème généralise le théorème 5 du chapitre I, pour le retrouver il suffit de poser $t_n^{(m)} = \sigma_m$ et $t_2^{(m)} = \sigma_{m+1}$ et donc $A = B$ et $A_m = B_m$.

Nous pouvons maintenant démontrer le théorème fondamental suivant

théorème 8

si $t_2^{(m)} - \sigma = (A + A_m) (t_1^{(m)} - \sigma)$ où $\lim_m A_m = 0$ et $(A, A_m) \in L(CP)^2$
et $t_n^{(m+1)} - \sigma = (B + B_m) (t_n^{(m)} - \sigma)$ où $\lim_m B_m = 0$ et $(B, B_m) \in L(CC^4)^2$.

Si de plus $\rho(A) < 1$ et $\rho(B) < 1$,

et si les matrices $\Delta T_i^{(m)}$ sont uniformément inversibles

alors

1) $t_{n,m}$ est définie pour n assez grand.

$$\text{ii)} \quad \|t_{p,n} - s\| = o(\|t_1^{(m)} - s\|).$$

Si de plus A est inversible alors :

$$\|t_{p,n} - s\| = o(\|t_2^{(m)} - s\|).$$

Preuve:

par définition $t_{p,n}$ s'écrit :

$$t_{p,n} - s = t_1^{(m)} - s - \Delta T_1^{(m)} (\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)})^{-1} (t_2^{(m)} - t_1^{(m)}) \quad *.$$

Par hypothèse et par utilisation du théorème précédent on a :

$$\exists N', \quad \forall n > N' \quad \Delta t_2^{(m)} = (A + C_m) \Delta t_2^{(n)},$$

d'où encore

$$\Delta t_2^{(m)} - \Delta t_1^{(m)} = (A - I + C_m) \Delta t_1^{(m)}$$

et par conséquent

$$\Delta t_2^{(m+i)} - \Delta t_1^{(m+i)} = (A - I) \Delta t_1^{(m+i)} + C_{m+i} \Delta t_1^{(m+i)} \quad \text{pour } i=0, \dots, p-1.$$

Écrivons ces relations sous forme matricielle on a :

$$\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)} = (A - I) (I + D_m) \Delta T_1^{(m)}$$

où l'on a posé

$$D_m = (A - I)^{-1} (C_m \Delta t_1^{(m)}, \dots, C_{m+p-1} \Delta t_1^{(m+p-1)}) \Delta T_1^{(m)}.$$

D'après le lemme 3 (chapitre I), $\lim_n D_m = 0$.

i) $(I + D_m)$ est inversible $\forall n > N''$

donc $\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)}$ est inversible $\forall n > N = \max(N', N'')$

et par conséquent, $t_{p,n}$ est bien définie $\forall n > N$.

Montons la seconde partie du théorème.

2) Posons $(I + D_n)^{-1} = I - F_n \quad \forall n > N''$

Par suite :

$$(\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)})^{-1} = \Delta T_1^{(m)-1} (I - F_n) (A - I)^{-1}.$$

En reportant cette égalité dans * on obtient :

$$t_{p,m} - s = t_1^{(m)} - s - (I - F_n) (A - I)^{-1} (t_2^{(m)} - t_1^{(m)}).$$

Comme par ailleurs :

$$t_2^{(m)} - t_1^{(m)} = (A - I + A_m) (t_1^{(m)} - s)$$

il résulte que

$$\begin{aligned} t_{p,m} - s &= t_1^{(m)} - s - (I - F_n) (A - I)^{-1} (A - I + A_m) (t_1^{(m)} - s) \\ &= t_1^{(m)} - s - (I - E_n) (t_1^{(m)} - s) \\ &\text{avec } \lim_n E_n = 0 \end{aligned}$$

où encore

$$t_{p,m} - s = E_n (t_1^{(m)} - s) \quad **.$$

Par conséquent

$$\|t_{p,m} - s\| = o(\|t_2^{(m)} - s\|).$$

Si de plus A est inversible, alors :

$$t_2^{(m)} - s = A(I + G_m)(t_1^{(m)} - s)$$

où l'on a posé $G_m = A^{-1}A_m$ et $\lim_m G_m = 0$.

$\exists N'''$, $\forall n > N'''$ $(I + G_m)$ est inversible et donc

$$t_1^{(m)} - s = (I + G_m)^{-1} A^{-1} (t_2^{(m)} - s) \quad \forall n > N'''.$$

En reportant cette égalité dans ** on a :

$$t_{p,m} - s = E_n (I + G_m)^{-1} A^{-1} (t_2^{(m)} - s) = H_n (t_2^{(m)} - s).$$

comme $\lim_n H_n = 0$ on a donc $\|t_{p,m} - s\| = o(\|t_2^{(m)} - s\|)$ □

Ce théorème généralise le théorème 2 ainsi que le théorème 6 du premier chapitre.

3) Application à la résolution des systèmes d'équations non linéaires.

Nous allons examiner dans ce qui suit, la connexion qui existe entre des méthodes de résolution des systèmes d'équations non linéaires et les transformations vectorielles. Nous allons nous intéresser aux méthodes qui nécessitent pas de calcul des dérivées, et qui sont d'ordre plus grand que 1^{er}.

Soit à résoudre le système d'équations

$$\left\{ \begin{array}{l} F(x)=0 \\ \text{où } F: \mathbb{C}^p \longrightarrow \mathbb{C}^p \end{array} \right.$$

ce système peut aussi s'écrire sous la forme suivante:

$$\left\{ \begin{array}{l} x = G(x) \\ \text{où } G: \mathbb{C}^p \longrightarrow \mathbb{C}^p \end{array} \right.$$

Nous supposons qu'il existe \hat{x} tel que $F(\hat{x})=0$ et $G(\hat{x})=\hat{x}$.

On se donne un entier naturel ℓ et des fonctions arbitraires $A_{i,e}$ et $B_{i,e}$:

$$A_{i,e}: (\mathbb{C}^p)^{\ell+1} \longrightarrow \mathbb{C}^p \quad \text{pour } i=0, \dots, p$$

$$B_{i,e}: (\mathbb{C}^p)^{\ell+1} \longrightarrow \mathbb{C}^p \quad \text{pour } i=0, \dots, p$$

avec $\left\{ \begin{array}{l} A_{i,e}(\hat{x}, \hat{x}, \dots, \hat{x}) = \hat{x} \\ \text{et } B_{i,e}(\hat{x}, \hat{x}, \dots, \hat{x}) = \hat{x} \end{array} \right.$

$$\text{et } A_{i,e} \neq B_{i,e} \quad \forall i=0, \dots, p.$$

On propose l'algorithme général suivant:

C_I

Initialisation: Soit ℓ un entier fixé et $x^{-\ell}, \dots, x^0$ donnés

Iteration k+1

et $t_1^{(i)} = A_{i,\ell}(x^{-\ell}, \dots, x^0)$ $i=0, -1, p$

et $t_2^{(i)} = B_{i,\ell}(x^{-\ell}, \dots, x^0)$

et $x^{k+1} = t_{p,0}$

Notons que x^{k+1} peut être calculé avec le H-algorithme.

Nous allons montrer que cet algorithme généralise la méthode de la sécante [60]

a) la méthode de la sécante

La méthode de la sécante est une méthode générale pour la résolution des systèmes d'équations. Elle dépend de P suites auxiliaires $\{x^{k,i}\}_{i=1, \dots, P}$. Chaque choix particulier des $\{x^{k,i}\}$ donne une méthode particulière. Nous verrons que cette méthode englobe beaucoup de méthodes connues notamment la méthode d'Henrici, celle d'Ulm, la méthode de la sécante à $p+1$ points et bien d'autres encore.

Commengons par rappeler la définition de cette méthode:

Posons $H = (h^1, \dots, h^P)$, $H \in L(\mathbb{C}^P)$
 et $h^i \in \mathbb{C}^P$ $i=1, \dots, p$

Soit D une partie de \mathbb{C}^P ; On définit une application J par:

$$J: D \times L(\mathbb{C}^P) \rightarrow L(\mathbb{C}^P)$$

$$J(x, H) = (F(x+h^1) - F(x), \dots, F(x+h^P) - F(x+h^{P-1})) \hat{H}^{-1}$$

et

$$A = (h^1, h^2 - h^1, \dots, h^P - h^{P-1}).$$

La méthode de la sécante est définie par:

$$x^{k+1} = x^k - J(x^k, H_k)^{-1} F(x^k)$$

et

$$H_k = (x^{k,1} - x^k, \dots, x^{k,P} - x^k)$$

$$\text{où } x^{k,i} \in \mathbb{C}^P \text{ pour } i=1, \dots, P$$

Montrons que cette méthode est un cas particulier de l'algorithme C_I.

Posons $F(x) = x - G(x)$,

$$F(x^{k,i}) = x^{k,i} - G(x^{k,i})$$

et

$$J(x^k, H_k) = (x^{k,1} - x^k - (G(x^{k,1}) - G(x^k)), \dots, x^{k,P} - x^k - (G(x^{k,P}) - G(x^k))) \hat{H}_k^{-1}$$

avec

$$\hat{H}_k = (x^{k,1}, \dots, x^{k,P} - x^{k,P-1}).$$

Posons aussi

$$x^{k,0} = x^k = A_{0,e}(x^{k-1}, \dots, x^k)$$

$$x^{k,i} = A_{i,e}(x^{k-1}, \dots, x^k) \text{ pour } i=1, \dots, P$$

$$\text{et } B_{i,e} = G \circ A_{i,e} \quad \text{pour } i=0, \dots, P.$$

Comme

$$\begin{cases} t_1^{(i)} = A_{i,e}(x^{k-l}, \dots, x^k) \\ t_2^{(i)} = B_{i,e}(x^{k-l}, \dots, x^k) \end{cases} \text{ pour } i=0, \dots, p.$$

on a donc

$$\hat{H}_k = \Delta T_1^{(0)}$$

et

$$J(x^k, H_k) = (\Delta T_2^{(0)} - \Delta T_1^{(0)}) \Delta T_1^{(0)-1}$$

Par conséquent :

$$x^{k+1} = t_1^{(0)} - \Delta T_1^{(0)} (\Delta T_2^{(0)} - \Delta T_1^{(0)})^{-1} (t_2^{(0)} - t_1^{(0)})$$

Cette méthode est ^{donc} bien un cas particulier de l'algorithme (ϵ_1).

Comme on l'a déjà dit, la méthode de la sécante dépend du choix des $x^{k,i}$; certaines choix possibles soit examinés dans le chapitre 7 de [60]. Nous allons donner quelques exemples :

1) Prenons $l=1$ et $x^{k,i} = x^k + (x_i^{k-1} - x_i^k) e^i \quad i=1, \dots, p$
 (rappelons que e^i est un vecteur de la base canonique: $e_j^i = \begin{cases} 1 & i=j \\ 0 & i \neq j \end{cases}$)
 x_i^k c'est la i -ème composante du vecteur x^k .

Cette méthode est appelée méthode de la sécante à deux points dans [], méthode de Newton modifiée dans [50], méthode de Régula-Falsi dans [2] et méthode discrète de Newton dans d'autres articles.

Une autre méthode du même type est celle définie par le choix suivant :

$$x^{k,i} = x^k + \sum_{j=1}^i (x_j^{k-1} - x_j^k) e^j \quad , i=1, \dots, p$$

Ces deux méthodes sont d'ordre $\frac{1+\sqrt{5}}{2}$, cependant la dernière est meilleure que la première puisqu'elle nécessite seulement p évaluations de fonctions

alors que l'autre nécessite $p+1$ évaluations de fonctions à chaque itération.

$$2^{\circ}) \quad t=0, \quad \text{et} \quad x^{k,i} = x^k + (F(x^k))_i e^i \quad i=1, \dots, p$$

C'est une méthode de type Steffensen. Elle est d'ordre 2 et nécessite $p+1$ évaluations de fonctions à chaque itération.

On obtient une méthode très similaire en prenant:

$$x^{k,i} = x^k + \sum_{j=1}^i (F(x^k))_j e^j.$$

Ces deux méthodes possèdent les mêmes propriétés.

$$3^{\circ}) \quad t=0 \quad \begin{cases} x^{k,i} = x^{k,i-1} + (G(x^k) - x^k)_i e^i & i=1, \dots, p \\ x^{k,0} = x^k \end{cases}$$

$$\text{avec } G(x) = x - F(x)$$

Cette méthode a été proposée par Ulm dans [85].

C'est une méthode de type Steffensen qui est d'ordre 2 et nécessite $(p+1)$ évaluations de fonctions.

Une variante de cette méthode est définie par [85]:

$$t=0 \quad \begin{cases} x^{k,0} = G(x^k) \\ x^{k,i} = x^{k,i-1} + (x^k - G(x^k))_i e^i & i=1, \dots, p \end{cases}$$

Elle possède les mêmes propriétés que la première méthode.

4^o) la méthode de la sécante à p+1 points

Cette méthode est très ancienne, puisqu'elle a été utilisée par Gauß [2], [3] dans le cas $p=2$ pour résoudre des problèmes astronomiques.

La généralisation à p quelconque a été faite indépendamment par Wolfe [2] et par Bittner [5].

Posons $l=p$ et $x^{k,i} = x^{k-i}$ pour $i=0, \dots, p$, la méthode de la sécante devient donc :

$$\left\{ \begin{array}{l} x^{-p}, \dots, x^0 \text{ donnés, et} \\ x^{k+1} = x^k - (x^k - x^{k-1}, \dots, x^{k-p+1} - x^{k-p}) (F(x^k) - F(x^{k-1}), \dots, F(x^{k-p+1}) - F(x^{k-p}))^{-1} F(x^k) \end{array} \right.$$

Remarques :

1) La méthode à $(p+1)$ points nécessite une évaluation de fonctions à chaque itération autre que la première, qui elle nécessite $p+1$ évaluations.

2) Posons $H_k = (x^k - x^{k-1}, \dots, x^{k-p+1} - x^{k-p})$

et

$$\Gamma_k = (F(x^k) - F(x^{k-1}), \dots, F(x^{k-p+1}) - F(x^{k-p}))$$

et par conséquent :

$$x^{k+1} = x^k - H_k \Gamma_k^{-1} F(x^k).$$

Notons v^1, \dots, v^p les lignes de Γ_k^{-1} et B la matrice qui a pour lignes les vecteurs v^p, v^1, \dots, v^{p-1} , alors :

$$\Gamma_{k+1}^{-1} = B - \frac{B(q^k - q^{k-p})v^p}{1 + v^p(q^k - q^{k-p})}$$

$$\text{où } \dot{q}^i = F(x^{i+1}) - F(x^i).$$

Avec ces résultats, nous remarquons que le calcul de \dot{q}^i se fait en $O(p^3)$ opérations arithmétiques alors que le calcul de x^{k+1}

Le somparlement de ces deux méthodes.

Donnons quelques exemples numériques pour illustrer

le H-algorithme de pour la factorisation QR.

Plusieurs années montre que cette méthode pourrait être une alternative tout

plus rapide que celle de Gram-Schmidt du chapitre I.

de cette méthode.

On trouvera dans [56] et [57] d'autres techniques d'implementations

invisibles.

Le correction donne le cas où la matrice H_n n'est pas unitaire

pour calculer x_{k+1}^+ connaît x_k ; de plus il ne faut pas oublier une technique

la factorisation QR ainsi que sa mise à jour (le coût est en $O(p^2)$)

l'implementations de cette méthode : celle implementation utilise

H_n . Cela gagne de nombreux temps mais il faut une algébrique stable pour

le problème de cette méthode soit d'hypothèse pour la matrice

voir [5], [45], [60], [73].

La même pose que de l'équation $t_{k+1} - t_k - 1 = 0$. Pour la démonstration

alors il suffit de faire une induction à $k+1$ point sur

si de plus A_k la matrice H_k est suffisamment irrégulière.

$x \in D \Rightarrow F(x) = 0$ si $F(x)$ irrégulière.

et si: $F(x,y) \subset D \times D$ $\|F(x) - F(y)\| \leq M \|x - y\|$

F continue différentiable dans D .

③ Si: $F: D \subset \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^p$ où D est un convexe ouvert

le calcul de x_k avec cette technique est très instable numérique.

Connaissez-vous, au fait en $O(p^2)$ opérations arithmétiques. Mais le manque de

Exemple n°1

$$F(x) = x - G(x)$$

avec

$$G(x) = b + Ax + Q(x) \quad où$$

$$A = \begin{bmatrix} 3.9 & -3.7 & 2.4 & -0.6 \\ 2.4 & -2.0 & 2.2 & -0.6 \\ 2.4 & -3.6 & 4.1 & -0.9 \\ 2.8 & -5.2 & 4.8 & -0.4 \end{bmatrix}$$

$$b = (-0.75, -0.75, -0.75, -0.75)$$

$$x = (x_1, x_2, x_3, x_4)^T$$

$$Q(x) = -0.25(x_1^2, x_2^2, x_3^2, x_4^2)^T$$

$$x^{-4} = \begin{pmatrix} 1.5 \\ 1.6 \\ 1.7 \\ 1.8 \end{pmatrix} \quad x^i = G(x^{i-1}) \text{ pour } i = -3, -2, -1, 0 ; \quad \hat{x} = (3, 3, 3, 3)^T$$

Posons $\left. \begin{array}{l} p_k^{(i)} = -\log_{10}(\|F(x)\|_\infty) \\ e_k^{(i)} = -\log_{10}(\|x^k - \hat{x}\|_\infty) \end{array} \right\}$

$i=1$ 4-algorithme
 $i=2$ orthonormalisation
 de Gram-Schmidt

k	$p_k^{(1)}$	$e_k^{(1)}$
1	0.702	0.538
2	0.677	0.440
3	1.346	1.057
4	1.547	1.266
5	1.751	1.454
6	2.384	2.079
7	3.283	2.974
8	5.655	5.333
9	7.611	7.291
10	8.926	8.619
11	10.606	10.300
12	13.993	13.685
13	17.761	16.983

k	$p_k^{(2)}$	$e_k^{(2)}$
	0.702	0.538
	0.677	0.440
	1.346	1.057
	1.547	1.266
	1.751	1.454
	2.384	2.079
	3.283	2.974
	5.655	5.333
	7.611	7.292
	8.926	8.620
	10.618	10.313
	13.998	13.690
	17.761	16.900

Exemple n°2

$$F(x) = x - G(x)$$

où G est la fonction définie dans l'exemple n°5
du chapitre I.

$$\bar{x}^6 = (0.1, 0.1, 0.1, 0.1, 0.1, 0.1)^T \quad x^i = G(x^{i-1}) \quad i = -5, -4, -3, 0$$

$$\bar{x} = (-1, 1, -1, 1, -1, 1)$$

Nous avons obtenu les résultats suivants :

k	$f_k^{(1)}$	$e_k^{(1)}$
1	1.548	1.033
2	0.498	0.491
3	1.730	1.168
4	1.951	1.950
5	2.816	2.563
6	3.524	2.973
7	4.407	3.635
8	5.076	4.398
9	6.518	5.903
10	7.149	6.464
11	10.735	9.839
12	13.394	12.644
13	15.004	14.253

$\bar{f}_k^{(2)}$	$\bar{e}_k^{(2)}$
1.548	1.033
0.498	0.491
1.730	1.168
1.951	1.950
2.816	2.563
3.524	2.973
4.407	3.635
5.076	4.398
6.518	5.903
7.149	6.464
10.735	9.839
13.394	12.644
15.003	14.252

Exemple n°3 :

$$F(x) = x - G(x)$$

$$G_i(x) = x_i - f_i \left(i - \sum_{j=1}^l x_j + 0.5 \sum_{j=i}^l (i-x_j)^2 \right) \quad i=1, \dots, p$$

$$p=10 \quad \text{et } h=0.1$$

$$\bar{x}_j^{(0)} = \begin{cases} 0.9 & \text{si } j \text{ est impair} \\ 1.1 & \text{si } j \text{ est pair} \end{cases} \quad \text{et } x^i = G(x^{i-1}) \quad i=-9, \dots, 0$$

$$x_i = 1 \quad \forall i = 1, \dots, p$$

k	$f_k^{(1)}$	$e_k^{(1)}$
1	1.288	0.717
2	1.663	1.186
3	1.407	0.948
4	1.732	1.322
5	0.894	0.417
6	2.004	1.083
7	1.390	0.894
8	2.368	1.643
9	1.884	1.336
10	2.662	1.824
11	2.893	1.891
12	3.115	2.114
13	3.138	2.137
14	3.079	2.077
15	3.080	2.079
16	2.764	1.762
17	2.835	1.833
18	5.005	4.005
19	3.860	2.860
20	6.573	5.573
21	7.148	6.148
22	8.842	7.842
23	11.517	10.517
24	14.481	13.481

$f_k^{(2)}$	$e_k^{(2)}$
1.288	0.717
1.662	1.185
1.406	0.947
1.731	1.323
0.891	0.414
2.015	1.089
1.383	0.887
2.365	1.641
1.890	1.343
2.661	1.824
2.893	1.891
3.113	2.112
3.135	2.134
3.078	2.077
3.078	2.077
2.902	1.900
4.169	3.168
5.159	4.159
5.771	4.771
7.346	6.346
7.965	6.965
11.655	10.655
14.802	13.802
17.217	16.215

Exemple n°4

On reprend la fonction G de l'exemple précédent avec $h = 10^{-2}$ et $p = 15$

$$x_j^{-15} = \begin{cases} 0.8 & j \text{ est impair} \\ 1.2 & j \text{ est pair} \end{cases}$$

et $x^i = G(x^{i-1})$ pour $i = -14, \dots, 0$

$$x_j^* = 1 \quad \text{pour } j = 1, \dots, 15$$

k	$f_k^{(1)}$	$e_k^{(1)}$
20	2.997	1.064
21	2.970	1.049
22	3.000	1.116
23	2.493	0.555
24	3.579	1.814
25	3.399	1.393
26	3.707	1.704
27	4.349	2.348
28	5.975	4.221
29	5.669	3.697
30	6.064	4.388
31	6.446	4.509
32	6.522	4.522
33	6.500	4.500
34	6.508	4.508
35	6.433	4.483
36	6.938	4.938
37	9.121	7.121
38	13.308	11.308
39	16.557	14.558

$f_k^{(2)}$	$e_k^{(2)}$
3.611	1.678
3.337	1.584
3.924	2.130
3.388	1.520
4.363	2.535
4.352	2.545
3.874	1.954
3.357	1.443
3.402	1.622
3.392	1.611
3.592	1.681
3.243	1.340
4.325	2.659
4.313	2.313
4.624	2.624
4.584	2.585
4.634	2.634
4.094	2.185
5.354	3.434
5.497	3.268

5) de la méthode d'Henrici

Cette méthode est aussi très ancienne, puisqu'elle a aussi été utilisée par Gauss [32], [53] pour résoudre des systèmes d'équations à deux inconnues. Pour des systèmes de taille quelconque, cette méthode a été obtenue indépendamment par Ludwig [54] et par Henrici [42]. Ces deux auteurs ont utilisé deux approches différentes et ont donné deux formulations distinctes. D'équivalence de ces deux approches a été signalée dans [60].

Posons $k=0$, $x^{k,0} = x^k$ et $x^{k,i} = G(x^{k,i-1})$ $i=1, \dots, p$

la méthode de la sécante s'écrit:

$$x^{k+1} = x^k - H_k S_k^{-1} (G(x^k) - x^k)$$

$$\text{où } H_k = (G(x^k) - x^k, \dots, G^{(p)}(x^k) - G^{(p-1)}(x^k))$$

$$\text{et } S_k = (G^{(1)}(x^k) - 2G(x^k) + x^k, \dots, G^{(p+1)}(x^k) - 2G^{(p)}(x^k) + G^{(p-1)}(x^k))$$

$$\text{avec } G^{(i)} = \underbrace{G \quad \dots \quad G}_{i \text{ fois}}$$

Remarque

Cette méthode nécessite $(p+1)$ évaluations de fonctions et est d'ordre 2 si l'on suppose que les matrices H_k sont uniformément inversibles (voir [60] p 373 (Résultat 11.3.5 pour la suite (t_i) qui définit la méthode d'Henrici))

Pour la mise en œuvre de cette méthode, nous avons utilisé le H-algorithme ainsi que la méthode LU (avec pivot partiel) pour inverser les matrices S_k . Donnons quelques exemples numériques.

Soit à résoudre l'équation $f(x) = 0$

avec

$$\begin{cases} f_1(x) = (3 - x_1)x_1 + 1 - 2x_2 \\ f_p(x) = (3 - x_p)x_p + 1 - 2x_{p-1} \\ f_i(x) = (3 - x_i)x_i + 1 - x_{i-1} - 2x_{i+1} \quad i=2, \dots, p-1 \end{cases}$$

Posons $G(x) = x - h f(x)$

et

$$e_k^{(i)} = \|f(x_k)\|_2 \quad \begin{cases} i=1 & \text{programmation avec le H-algorithme} \\ i=2 & \text{inversion de la matrice par la méthode} \\ & \text{de Gauss.} \end{cases}$$

$$\tilde{x}_j = -1 \quad \text{pour } j=1, \dots, p$$

pour $i=2$, nous avons calculer le conditionnement des matrices S_k .

$$\chi_k = \text{Cond}_{\infty}(S_k) = \|S_k\|_{\infty} \cdot \|S_k^{-1}\|_{\infty}$$

Exemple n°1

$$p=10, \quad h=10^{-2}$$

k	$e_k^{(1)}$	$e_k^{(2)}$	χ_k
1	0.122D-02	0.122D-02	0.389D+03
2	0.135D-09	0.103D-09	0.998D+09
3	0.823D-12	0.508D-12	0.407I+06
4	0.130D-13	0.182D-12	0.252D+05

Exemple n°2

$$t = 20 \quad , \quad h = 0,1$$

62

k	$e_k^{(1)}$	$e_k^{(2)}$	χ_k
1	0.204D-05	0.224D-04	0.261D+16
2	0.120D-09	0.894D-10	0.432D+11
3	0.156D-12	0.682D-13	0.102D+07

Exemple n°3

$$t = 30 \quad , \quad h = 0,3$$

k	$e_k^{(1)}$	$e_k^{(2)}$	χ_k
1	0.189D+00	0.189D+00	0.127D+10
2	0.136D-03	0.136D-03	0.251D+10
3	0.389D-09	0.207D-05	0.253D+15
4	0.155D-12	0.258D-09	0.167D+16

Exemple n°4

$$t = 40 \quad , \quad h = 0,3$$

k	$e_k^{(1)}$	$e_k^{(2)}$	χ_k
1	0.143D+00	0.143D+00	0.141D+10
2	0.270D-02	0.271D-02	0.549D+12
3	0.303D-05	0.686D-05	0.465D+17
4	0.181D-12	0.643D-08	0.319D+18
5	0.826D-13	0.254D-11	0.178D+17

b. Première généralisation de la méthode Regula-Falsi

Prenons $\ell=1$ dans l'algorithme C_I , nous avons donc:

$$\begin{aligned} A_{i,1} : \mathbb{C}^p \times \mathbb{C}^p &\longrightarrow \mathbb{C}^p \\ B_{i,1} : \mathbb{C}^p \times \mathbb{C}^p &\longrightarrow \mathbb{C}^p \quad i=0, \dots, p \end{aligned}$$

Soit $(y, z) \in \mathbb{C}^p \times \mathbb{C}^p$, notons $\begin{cases} G^{(0)} : & G^{(0)}(x) = x \\ & G^{(i)}_z = G(G^{(i-1)}(z)) \end{cases}$

et posons

$$\begin{cases} \text{et } A_{i,1}(y, z) = G^{(i)}(y) \\ \text{et } B_{i,1}(y, z) = G^{(i)}(z) \end{cases} \quad i=0, \dots, p.$$

Avec ces choix l'algorithme C_I devient:

$$\left\{ \begin{array}{l} x^0, \bar{x} \text{ donnés} \\ \text{itération } k+1: \quad t_x^{(i)} = G^{(i)}(x^{k-1}) \\ \text{et } t_z^{(i)} = G^{(i)}(x^k) \quad i=0, \dots, p \\ x^{k+1} = x^{k-1} - \Delta T_1^{(0)} (\Delta T_2^{(0)} - \Delta T_1^{(0)})^{-1} (x^k - x^{k-1}) \end{array} \right.$$

ou

$$\Delta T_1^{(0)} = (G(x^{k-1}) - x^{k-1}, \dots, G^{(p)}(x^{k-1}) - G^{(p-1)}(x^{k-1}))$$

et

$$\Delta T_2^{(0)} = (G(x^k) - x^k, \dots, G^{(p)}(x^k) - G^{(p-1)}(x^k)).$$

Notons $E(x) = (x - G(x), \dots, G^{(p-1)}(x) - G^{(p)}(x))$

et comme $F(x) = x - G(x)$

$$\underline{E(x) = (F(x), \dots, F(G^{(p-1)}(x)))}$$

de première généralisation de la méthode Regula-Falsi est définie par :

$$\boxed{x^{-1}, x \text{ donné} \\ x^{k+1} = x^{k-1} - E(x^{k-1}) (E(x^k) - E(x^{k-1}))^{-1} (x^k - x^{k-1}) \\ \text{pour } k \geq 0}$$

Quand $p=1$ $E(x) = F(x)$ et on retrouve la méthode Regula-Falsi dans le cas scalaire.

- la première itération nécessite l'évaluation de fonctions, les autres n'en nécessitent que 1.
- d'ordre de cette méthode semble être $\frac{1+\sqrt{5}}{2}$.

Exemple numérique :

On veut résoudre le système d'équations non linéaires suivant :

$$\begin{cases} x_1 = 2x_1 x_2 - x_1^2 \\ x_2 = x_1^2 - 2.9(x_2 - 1) \end{cases}$$

Possons $e^k = \|x^k - \hat{x}\|_2$

k	x_1^k	x_2^k	e^k	$\frac{e^k}{e^{k-1}}$
-1	0.1050000000000D+01	0.9500000000000D+00	0. 60E+00	0. 85E+01
0	0.1600000000000D+01	0. 9400000000000D+00	0. 38E-01	0. 63E-01
1	0.10243540846370BD+01	0. 970599269573722D+00	0. 21E-01	0. 56E+00
2	0.10132994174187BD+01	0. 983416623555611D+00	0. 31E-02	0. 15E+00
3	0.100309989906124D+01	0. 999629241755710D+00	0. 27E-02	0. 85E+00
4	0.100240483821892D+01	0. 100113357411628D+01	0. 23E-02	0. 87E+00
5	0.100207030054171D+01	0. 100105894798874D+01	0. 10E-03	0. 43E-01
6	0.100008972030230D+01	0. 100004499475457D+01	0. 42E-05	0. 42E-01
7	0.10000384849449D+01	0. 100000161210390D+01	0. 84E-08	0. 20E-02
8	0.10000000839374D+01	0. 1000000064220D+01	0. 11E-11	0. 14E-03
9	0.100000000095D+01	0. 999999999937BD+00	0. 28E-13	
10	0.100000000003D+01	0. 1000000000000D+01		

IV Seconde transformation composite vectorielle

1- Définition

Appliquons la procédure $\theta^{(2)}$ à $c_m = t_1^{(m)} + (t_2^{(m)} - t_1^{(m)})$ nous obtenons:

$$\Delta_{p,m} = \theta^{(2)}(c_m) = t_2^{(m)} - (T_2^{(m)} - T_1^{(m)}) (\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)})^{-1} \Delta t_1^{(m)}$$

Si $t_1^{(m)} = r_m$ et $t_2^{(m)} = D_{m+1}$ alors $\Delta_{p,m} = h_m$.

Remarque: Cette transformation peut être obtenue d'une autre façon [20]:

Dans le cas scalaire: de point fixe de la fonction

f définie par: $\begin{cases} f: \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C} \\ f(x) = ax + b \quad \text{et } a \neq 1 \end{cases}$

et qui vérifie $\begin{cases} f(t_1^{(m)}) = t_1^{(m+1)} \\ f(t_2^{(m)}) = t_2^{(m+1)} \end{cases}$

est $T_n = t_1^{(m)} - (t_2^{(m)} - t_1^{(m)}) (\Delta t_2^{(m)} - \Delta t_1^{(m)})^{-1} \Delta t_1^{(m)}$. Tenant la transformation composite de rang deux (cas scalaire)

Dans le cas vectoriel:

$\Delta_{p,m}$ est le point fixe de la fonction F définie par:

$$F: \mathbb{C}^P \rightarrow \mathbb{C}^P$$

$$F(x) = Ax + b \quad \text{où } A \in L(\mathbb{C}^P) \text{ et } b \in \mathbb{C}^P$$

$A - I$ inversible

et vérifiant

$$\begin{cases} F(t_1^{(m+i)}) = t_1^{(m+i+1)} \\ F(t_2^{(m+i)}) = t_2^{(m+i+1)} \end{cases} \quad \text{pour } i=0, \dots, p-1.$$

Comme $\Delta_{p,m}$ a été obtenu par utilisation de la procédure $\Theta^{(2)}$, on peut donc l'écrire comme un rapport de deux déterminants :

$$\Delta_{p,m} = \frac{\begin{vmatrix} t_1^{(m)} & t_2^{(m)} - t_1^{(m)} & \dots & t_2^{(m+p-1)} - t_1^{(m+p-1)} \\ (\Delta t_1^{(m)})_1 & (\Delta t_2^{(m)} - \Delta t_1^{(m)})_1 & \dots & (\Delta t_2^{(m+p-1)} - \Delta t_1^{(m+p-1)})_1 \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\Delta t_1^{(m)})_p & (\Delta t_2^{(m)} - \Delta t_1^{(m)})_p & \dots & (\Delta t_2^{(m+p-1)} - \Delta t_1^{(m+p-1)})_p \end{vmatrix}}{\det(\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)})}$$

Nous allons maintenant donner deux algorithmes récursifs pour calculer $\Delta_{p,m}$ quand m et p sont fixés.

Posons $y = \begin{pmatrix} t_1^{(m)} \\ t_2^{(m+1)} \end{pmatrix}$ et $x^i = \begin{pmatrix} t_2^{(m+i-1)} - t_1^{(m+i-1)} \\ t_2^{(m+i)} - t_1^{(m+i)} \end{pmatrix} \quad i=1, \dots, p$

$$y \in \mathbb{C}^{2p}, \quad x^i \in \mathbb{C}^{2p}.$$

Soient z^i des vecteurs de \mathbb{C}^{2p} tels que :

$$(z^i, v) = (v_2 - v_1)_i \quad \forall v \in \mathbb{C}^{2p} \quad v = (v_1, v_2)^T$$

Donc $\begin{cases} z_j^i = 0 & \text{si } j \neq i \text{ ou } j \neq i+p \\ z_i^i = 1 & \text{et } z_{i+p}^i = -1 \end{cases} \quad v_1 \in \mathbb{C}^p \text{ et } v_2 \in \mathbb{C}^p$

Avec ces notations $\Delta_{p,m}$ peut être calculé avec le R.P.A [16] qui est dans ce cas :

$E_0 = y$	et	$g_{0,i} = x^i$	pour $i=1, \dots, p$
$E_k = E_{k-1} - \frac{(E_{k-1})_{p+k} - (E_{k-1})_k}{(g_{k-1,k})_{p+k} - (g_{k-1,k})_k} g_{k-1,k}$			$k=1, \dots, p$
$g_{k,i} = g_{k-1,i} - \frac{(g_{k-1,i})_{p+k} - (g_{k-1,i})_k}{(g_{k-1,k})_{p+k} - (g_{k-1,k})_k} g_{k-1,k}$			$i > k$

$E_k \in \mathbb{C}^{q_p}$ et $s_{n,p} \in \mathbb{C}^p$. On a le résultat suivant :

$$\underline{(s_{n,p})_i = (E_p)_i \quad \text{pour } i=1, \dots, p.}$$

On peut aussi utiliser le C.R.P.A [16]

$$\begin{cases} e_0^{(0)} = y & e_0^{(i)} = x^i \quad i=1, \dots, p \\ e_k^{(i)} = e_{k-1}^{(i)} - \frac{(e_{k-1}^{(i)})_{p+k} - (e_{k-1}^{(i)})_k}{(e_{k-1}^{(i+1)})_{p+k} - (e_{k-1}^{(i+1)})_k} e_{k-1}^{(i+1)} \quad \text{pour } \begin{cases} k=1, \dots, p \\ i=0, \dots, p-k \end{cases} \end{cases}$$

Comme pour le R.P.A nous avons :

$$\underline{(s_{n,p})_i = (E_p)_i \quad i=1, \dots, p}$$

2 - Etude de la seconde transformation composite.

Commengons par caractériser son noyau :

théorème 9

Supposons que les matrices $T_2^{(m)} - T_1^{(m)}$ et $\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)}$ soient inversibles pour tout m .

Une condition nécessaire et suffisante pour que $A_{p,m} = \sigma \quad \forall m$ est qu'il existe p nombres complexes x_0, x_1, \dots, x_{p-1} tels que :

$$t_1^{(m)} - \sigma = \sum_{i=0}^{p-1} x_i (t_2^{(m+i)} - t_1^{(m+i)}) \quad \forall m$$

Preuve: On pose $a_m = t_1^{(m)}$ et $b_m = t_2^{(m)} - t_1^{(m)}$

et on applique le théorème 4. ■

Ce théorème généralise le théorème 3 du chapitre I, ainsi que le théorème 1 (du cas scalaire au cas vectoriel).

Propriété 2: Soit $\{s_{p,m}\}$ la suite obtenue à partir de $\{t_1^{(m)}\}$ et $\{t_2^{(m)}\}$ et soit $\{\tilde{s}_{p,m}\}$ la suite obtenue à partir de $\{At_1^{(m)} + b\}$ et $\{At_2^{(m)} + b\}$ où A est une matrice carrée complexe d'ordre p inversible et b un vecteur de \mathbb{C}^p alors:

$$\tilde{s}_{p,m} = A s_{p,m} + b$$

preuve: $\tilde{s}_{p,n} = f_2(At_1^{(n)} + b, At_2^{(n)} - t_1^{(n)})$
 $= Af_2(t_1^{(n)}, t_2^{(n)} - t_1^{(n)}) + b = As_{p,n} + b$

d'après la propriété 1. ■

Comme théorème de convergence nous avons le résultat suivant:

théorème 10

Si $\lim_n t_1^{(n)} = \Delta$ et pour tout n la matrice $T_2^{(n)} - T_1^{(n)}$ est inversible

et si

$$B_n = (T_2^{(n)} - T_1^{(n)})^{-1} (T_2^{(n)} - T_1^{(n)})$$

et $\exists \delta > 0, \exists N > 0, \forall n > N \quad \|B_n\| < \delta < 1$

alors 1) $\Delta T_2^{(n)} - \Delta T_1^{(n)}$ est inversible pour $n > N$

$$2) \quad \lim_n s_{p,n} = \Delta$$

preuve:

On applique le lemme 2 du chapitre I avec $A = I$ et $C = I - B_n$

$$\|I\| = 1 = d.$$

Donc $I - B_n$ est inversible $\forall n > N$

et par conséquent $\Delta T_2^{(n)} - \Delta T_1^{(n)}$ est inversible $\forall n > N$,

$$\text{et de plus } \|(I - B_n)^{-1}\| \leq \frac{1}{1-\delta}$$

$$\text{Comme } \Delta_{p,m} - \sigma = t_1^{(m)} - (I - B_m)^{-1} \Delta t_1^{(m)}$$

on a

$$\|\Delta_{p,m} - \sigma\| \leq \|t_1^{(m)} - \sigma\| + \frac{1}{1-\gamma} \|\Delta t_1^{(m)}\|$$

et donc $\lim_m \Delta_{p,m} = \sigma$. ■

Pour démontrer un résultat d'accélération de la convergence, nous avons besoin du théorème suivant :

théorème 11

Si $t_2^{(m)} - \sigma = (A + A_m)(t_1^{(m)} - \sigma)$ avec $\lim_m A_m = 0$ et $(A, A_m) \in [L(\mathbb{C}^p)]^2$

et si

$t_2^{(m+1)} - \sigma = (B + B_m)(t_1^{(m)} - \sigma)$ avec $\lim_m B_m = 0$ et $(B, B_m) \in [L(\mathbb{C}^p)]^2$

si de plus $(A - I)$ est inversible alors :

$$\exists N, \forall n > N \quad t_2^{(m+1)} - t_1^{(m+1)} = [(A - I)B(A - I)^{-1} + C_m](t_2^{(m)} - t_1^{(m)})$$

$$\text{avec } \lim_m C_m = 0$$

preuve: Par hypothèse on a:

$$t_2^{(m+1)} - \sigma = (A + A_{m+1})(B + B_m)(t_1^{(m)} - \sigma)$$

$$\text{et } t_1^{(m+1)} - \sigma = (B + B_m)(t_1^{(m)} - \sigma),$$

En faisant la différence de ces deux égalités on obtient :

$$t_2^{(m+1)} - t_2^{(m)} = (A - I + A_{m+1})(B + B_m)(t_1^{(m)} - \sigma) \quad *$$

$$\text{D'autre part } t_2^{(m)} - t_1^{(m)} = (A - I + A_m)(t_1^{(m)} - \sigma)$$

où encore

$$t_2^{(m)} - t_1^{(m)} = (A - I)(I + F_m)(t_1^{(m)} - \sigma)$$

$$\text{avec } F_n = (A - I)^{-1} A_m \text{ et donc } \lim_n F_n = 0.$$

$\exists N', \forall n > N'$ $(I + F_n)$ est inversible,

Posons $G_n = I - (I + F_n)^{-1}$; on a aussi $\lim_n G_n = 0$.

Il en résulte que

$$t_2^{(m)} - s = (I - G_m) (A - I)^{-1} (t_2^{(m)} - t_1^{(m)}),$$

d'où en reportant dans * on obtient:

$$\begin{aligned} t_2^{(m+1)} - t_1^{(m+1)} &= (A - I + A_{m+1}) (B + B_m) (I - G_m) (A - I)^{-1} (t_2^{(m)} - t_1^{(m)}) \\ &= [(A - I) B (A - I)^{-1} + C_m] (t_2^{(m)} - t_1^{(m)}) \end{aligned}$$

$$\text{et } \lim_n C_m = 0$$

■

Ce théorème généralise aussi le théorème 5 du chapitre I; pour le retrouver il suffit de poser:

$$t_1^{(m)} = \alpha_m \text{ et } t_2^{(m)} = \beta_{m+1}, \text{ donc } B = A \text{ et } A_n = B_n$$

$$\text{et } (A - I) B (A - I)^{-1} = B = A.$$

En ce qui concerne l'accélération de la convergence on a :

théorème 19)

Si $t_2^{(m)} - s = (A + A_m) (t_1^{(m)} - s)$ où $\lim_n A_n = 0$ et $(A, A_n) \in L((\mathbb{C}^p))^2$

et $t_1^{(m+1)} - s = (B + B_m) (t_1^{(m)} - s)$ où $\lim_n B_n = 0$ et $(B, B_n) \in L((\mathbb{C}^p))^2$.

Si de plus $\rho(A) < 1$, $\rho(B) < 1$ et A et B commutent,

et si les matrices $T_2^{(m)} - T_1^{(m)}$ sont uniformément inversibles, alors

1) $s_{p,m}$ est définie pour m assez grand.

2) $\|s_{p,m} - s\| = o(\|t_1^{(m)} - s\|)$

Si de plus A est inversible alors $\|s_{p,m} - s\| = o(\|t_2^{(m)} - s\|)$.

preuve:

par hypothèse et d'après le théorème précédent on a:

$$\exists N', \forall n > N'. t_2^{(n+1)} - t_1^{(n+1)} = ((A-I)B(A-I)^{-1} + C_n)(t_2^{(n)} - t_1^{(n)})$$

et donc:

$$\Delta t_2^{(n)} - \Delta t_1^{(n)} = ((A-I)(B-I)(A-I)^{-1} + C_n)(t_2^{(n)} - t_1^{(n)}).$$

Environ cette relation pour $n+1, n+2, \dots, n+p-1$, on obtient:

$$\Delta T_2^{(n)} - \Delta T_1^{(n)} = (A-I)(B-I)(A-I)^{-1}(I+D_n)(T_2^{(n)} - T_1^{(n)}) \quad *$$

avec

$$D_n = (A-I)(B-I)(A-I)^{-1}(C_n(t_2^{(n)} - t_1^{(n)}), \dots, C_{n+p-1}(t_2^{(n+p-1)} - t_1^{(n+p-1)})) (T_2^{(n)} - T_1^{(n)})^{-1}$$

D'après les Lemmes 2 et 3 du chapitre I:

$$\lim_n D_n = 0 \text{ et } \exists N'', \forall n > N'' (I+D_n) \text{ est inversible.}$$

Donc

$$\Delta T_2^{(n)} - \Delta T_1^{(n)} \text{ est inversible } \forall n > \max(N', N'') = N$$

et par conséquent:

$$\gamma_{p,n} \text{ est bien définie } \forall n > N.$$

Par définition

$$\gamma_{p,m-n} = t_1^{(m)} - \gamma - (T_2^{(m)} - T_1^{(m)}) (\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)})^{-1} \Delta t_1^{(m)}.$$

En reportant * dans cette égalité on obtient:

$$\gamma_{p,m-n} = t_1^{(m)} - \gamma - (I - F_n)(A-I)(B-I)^{-1}(A-I)^{-1} \quad \forall n > N$$

avec

$$F_n = I - (I+D_n)^{-1} \text{ et } \lim_n F_n = 0$$

Comme par ailleurs

$$t_1^{(m+1)} - \gamma = (B+B_n)(t_1^{(m)} - \gamma), \text{ d'où immédiatement.}$$

$$\Delta t_1^{(m)} = (B-I+B_n)(t_1^{(m)} - \gamma),$$

et par conséquent

$$\alpha_{p,m} - \alpha = t_1^{(m)} - \alpha - (I - F_m) (A - I) (B - I)^{-1} (A - I)^{-1} (B - I + B_m) (t_1^{(m)} - \alpha)$$

Comme $AB = BA$

donc $(A - I) (B - I)^{-1} = (B - I)^{-1} (A - I)$,
ce qui donne

$$\begin{aligned}\alpha_{p,m} - \alpha &= t_1^{(m)} - \alpha - (I - G_m) (t_1^{(m)} - \alpha) \quad \text{où } \lim_m G_m \geq 0 \\ &= G_m (t_1^{(m)} - \alpha).\end{aligned}$$

D'où $\|\alpha_{p,m} - \alpha\| = o(\|t_1^{(m)} - \alpha\|)$

Si de plus A est inversible, on a :

$$t_1^{(m)} - \alpha = (I + \tilde{A}_n) A^{-1} (t_2^{(m)} - \alpha) \quad \text{et } \tilde{A}_n = A^{-1} A_n.$$

Alors

$$\alpha_{p,m} - \alpha = G_m (I + \tilde{A}_n) A^{-1} (t_2^{(m)} - \alpha)$$

ce qui donne

$$\|\alpha_{p,m} - \alpha\| = o(\|t_2^{(m)} - \alpha\|)$$

■

Remarque:

Comme pour $t_{p,n}$ le calcul de $\alpha_{p,m}$ peut se faire avec la méthode d'orthonormalisation de "Gram-Schmidt" sa mise à jour étudiée au chapitre I. Il suffit de poser $A_n = A T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)}$ et donc le calcul de $\alpha_{p,p}$ se fait en $O(p^3)$ opérations arithmétiques. Connaissant $\alpha_{p,m}$ le calcul de $\alpha_{p,m+1}$ se fait en $O(p^2)$ opérations arithmétiques.

Nous allons maintenant examiner l'utilisation de cette transformation pour résoudre les systèmes d'équations non linéaires.

3) Application à la résolution des systèmes d'équations non linéaires.

On veut résoudre le système d'équations non linéaires:

$$F(x) = 0$$

$$\text{ou } G(x) = x$$

On suppose qu'il existe \bar{x} tel que $F(\bar{x}) = 0$, $G(\bar{x}) = \bar{x}$

$$F: \mathbb{C}^P \longrightarrow \mathbb{C}^P \text{ et } G: \mathbb{C}^P \longrightarrow \mathbb{C}^P$$

On se donne un entier l et des fonctions arbitraires $A_{i,e}$ et $B_{i,e}$,

avec

$$A_{i,e}: (\mathbb{C}^P)^{l+1} \longrightarrow \mathbb{C}^P$$

et

$$B_{i,e}: (\mathbb{C}^P)^{l+1} \longrightarrow \mathbb{C}^P$$

et on propose l'algorithme général suivant:

C_{II}

Initialisation l un entier fixé

x^0, \dots, x^l donnés

Iteration $k+1$

$$t_1^{(i)} = A_{i,e}(x^{k-l}, \dots, x^k)$$

$$t_2^{(i)} = B_{i,e}(x^{k-l}, \dots, x^k) \quad \text{pour } i=0, \dots, P$$

et on pose

$$x^{k+1} = \alpha_{k,0}$$

Supposons que $A_{i,e} \neq B_{i,e}$ pour $i=0, \dots, P$

Montrons que cet algorithme généralise la méthode d'Henrici.

a - Méthode d'Henrici

On note $G^{(0)} = \text{Id}$. $\text{Id}: \mathbb{C}^P \longrightarrow \mathbb{C}^P$ $\text{Id}(x) = x$

$$\text{et } G^{(i)} = \underbrace{G \circ G \circ \dots \circ G}_{i \text{ fois}} \quad i \geq 1.$$

et on pose $\ell = 0$,

$$A_{i,0} : \mathbb{C}^p \longrightarrow \mathbb{C}^p \quad \text{et} \quad B_{i,0} : \mathbb{C}^p \longrightarrow \mathbb{C}^p$$

et

$$A_{i,0} = G^{(i)} \quad \text{et} \quad B_{i,0} = G^{(i+1)} \quad \text{pour } i=0, -1, p$$

la i ème colonne de la matrice $T_2^{(0)} - T_1^{(0)}$ est le vecteur :

$$G^{(i)}(x^k) - G^{(i-1)}(x^k) \quad \text{pour } i=1, -p.$$

Demême la i ème colonne de la matrice $\Delta T_2^{(0)} - \Delta T_1^{(0)}$ est le vecteur :

$$G^{(i+1)}(x^k) - 2G^{(i)}(x^k) + G^{(i-1)}(x^k) \quad i=1, -p.$$

Posons $y^{(0)} = x^k$ et $y^{(i)} = G^{(i)}(x^k)$.

Avec ces notations

$$T_2^{(0)} - T_1^{(0)} = (y^{(1)} - y^{(0)}, \dots, y^{(p)} - y^{(p-1)})$$

Notons H_k cette matrice et S_k la matrice $\Delta T_2^{(0)} - \Delta T_1^{(0)}$.

x^{k+1} s'écrit comme suit

$$x^{k+1} = y^{(0)} - H_k S^{-1} (G(y) - y)$$

On obtient la méthode d'Henrici voir [60] p200, NR 7-2-3.

Comme on l'a vu, cette méthode peut être mise en œuvre par le H-algorithme et par le C.R.P.A.

Si on utilise le H-algorithme, le coût est $\frac{5}{2}p^3 + O(p^2)$ opérations arithmétiques alors qu'avec le C.R.P.A le coût est $2p^3 + O(p^2)$ opérations arithmétiques.

Du point de vue numérique, il semble que le H-algorithme soit meilleur que le C.R.P.A.

b- Seconde généralisation de la méthode Regula-Falsi

Prenons dans l'algorithme G_I , $\ell=1$ on a donc :

$$A_{i,1}: \mathbb{C}^P \times \mathbb{C}^P \longrightarrow \mathbb{C}^P$$

et

$$B_{i,1}: \mathbb{C}^P \times \mathbb{C}^P \longrightarrow \mathbb{C}^P$$

$$\forall (y, z) \in \mathbb{C}^P \times \mathbb{C}^P \text{ posons } \begin{cases} A_{i,1}(y, z) = G^{(i)}(z) \\ B_{i,1}(y, z) = G^{(i)}(y) \end{cases} \text{ pour } i=0, \dots, p$$

Avec ces définitions l'algorithme G_I devient :

$$\left[\begin{array}{l} z^{-1} \text{ et } x^0 \text{ deux vecteurs donnés} \\ \text{itération } k+1. \quad t_1^{(0)} = x^k \text{ et } t_2^{(0)} = x^{k-1} \\ \quad \quad \quad t_1^{(i+1)} = G(t_1^{(i)}) \\ \text{et} \quad t_2^{(i+1)} = G(t_2^{(i)}) \quad i=0, \dots, p-1 \\ \text{et} \quad x^{k+1} = \lambda_{p,0} \end{array} \right]$$

d'écriture de cet algorithme se simplifie immédiatement :

$$H(x, y) = (F(y) - F(x), F(G(y)) - F(G(x)), \dots, F(G^{(p-1)}(y)) - F(G^{(p-1)}(x)))$$

et

$$C(x, y) = (y - x, G(y) - G(x), \dots, G^{(p-1)}(y) - G^{(p-1)}(x))$$

$$F(x) = x - G(x)$$

En effet avec ces notations, on a :

$$x^{k+1} = x^k - C(x^k, x^{k-1}) H(x^k, x^{k-1})^{-1} F(x^k) \quad P_I$$

Quand $p=1$ on a $C(x^k, x^{k-1}) = x^k - x^{k-1}$ et $H(x^k, x^{k-1}) = F(x^k) - F(x^{k-1})$

On retrouve la méthode Regula-Falsi dans le cas scalaire.

Nous allons montrer que sous certaines hypothèses cette méthode est d'ordre $\frac{1+\sqrt{5}}{2}$ et pour cela nous avons besoin des résultats suivant :

Soit $F: D \subset \mathbb{C}^P \rightarrow \mathbb{C}^P$.

D un ouvert de \mathbb{C}^P .

Lemme 1

Si F est continûment différentiable dans un convexe D_0 de D et

si $\exists \alpha, \forall u \in D_0$ et $\forall v \in D_0$ on a :

$$\|F'(u) - F'(v)\| \leq \alpha \|u - v\|$$

alors

$$\forall x, y \in D_0 \quad \|F(y) - F(x) - F'(x)(y-x)\| \leq \frac{\alpha}{2} \|y-x\|^2$$

voir [60] Résultat 3.2.12 p.73.

Posons

$$C_1(x, y) = \left(\frac{y-x}{\|y-x\|_2}, \dots, \frac{\frac{G^{(P-1)}(y) - G^{(P-1)}(x)}{\|G^{(P-1)}(y) - G^{(P-1)}(x)\|_2}}{\|G^{(P-1)}(y) - G^{(P-1)}(x)\|_2} \right)$$

Lemme 2

Si F est continûment différentiable dans un convexe D_0 de D

et si $\exists \alpha, \forall u \in D_0$ et $\forall v \in D_0 \quad \|F'(u) - F'(v)\|_2 \leq \alpha \|u - v\|_2$.

Si de plus $\forall x \in D_0$ alors $G^{(i)}(x) \in D_0 \quad \forall i=1, \dots, P-1$

et $\exists \gamma > 0 \quad \forall (x, y) \in D_0 \times D_0 \quad \|C_1(x, y)\|_2 \leq \gamma$

alors $\forall (x, y) \in D_0 \times D_0$ on a :

$$\|H(x, y) - (x, y)^{-1} - F'(x)\|_2 \leq \frac{1}{2} \alpha \gamma \left(\sum_{i=0}^{P-1} \|G^{(i)}(x) - G^{(i)}(y)\|_2^2 \right)^{1/2}$$

preuve : Posons $\Gamma(h) = F(x+h) - F(x) - F'(x)h, \forall h \in \mathbb{C}^P$

D'après le lemme 1 $\|\Sigma(t)\|_2 \leq \frac{1}{2} \alpha \|h\|^2$ si $x \in D_0$ et $x+t \in D_0$.

$$\begin{aligned}
 H(x,y) C(x,y)^{-1} F'(x) &= \left(H(x,y) - F'(x) C(x,y) \right) C(x,y)^{-1} \\
 &= \left(\Gamma(y-x), \dots, \Gamma(G^{(p-1)}(y) - G^{(p-1)}(x)) \right) C(x,y)^{-1} \\
 &= \left(\frac{\Gamma(y-x)}{\|y-x\|_2}, \dots, \frac{\Gamma(G^{(p-1)}(y) - G^{(p-1)}(x))}{\|G^{(p-1)}(y) - G^{(p-1)}(x)\|_2} C(x,y)^{-1} \right)
 \end{aligned}$$

et donc $\|H(x,y) C(x,y)^{-1} F'(x)\|_2 \leq \gamma \left\| \left(\frac{\Gamma(y-x)}{\|y-x\|_2}, \dots, \frac{\Gamma(G^{(p-1)}(y) - G^{(p-1)}(x))}{\|G^{(p-1)}(y) - G^{(p-1)}(x)\|_2} \right) \right\|_2$

si A est une matrice de $L(\mathbb{C}^p)$ on a vu que si

$$A = (a^1, \dots, a^p) \quad \|A\|_2 \leq \|A\|_F = \left(\sum_{i=1}^p \|a^{if}\|^2 \right)^{1/2}$$

d'où le résultat cherché \square

Remarque:

Il y'a équivalence entre les deux propositions suivantes

1) $\exists \gamma > 0 : \|C_\lambda(x,y)\|_2 \leq \gamma \quad \forall (x,y) \in D_0 \times D_0$

2) la matrice $C(x,y)$ est uniformément inversible $\forall (x,y) \in D_0 \times D_0$.

théorème 13

Soit $F: D \subset \mathbb{C}^p \rightarrow \mathbb{C}^p$. F est continûment différentiable dans un ouvert D . On pose $G(x) = x - F(x)$ et on suppose que :

a) $\exists \bar{x} : F(\bar{x}) = 0$

b) $F'(\bar{x})$ est inversible

c) $\forall (x,y) \in D \times D \quad \|F'(x) - F'(y)\|_2 \leq \alpha \|x-y\|_2$

On note $S(\bar{x}, \beta) = \{x \in \mathbb{C}^p \mid \|x-\bar{x}\|_2 \leq \beta\}$ et on suppose de plus que

d) $\forall (x,y) \in S(\bar{x}, \beta) \quad \|G(x) - G(y)\|_2 \leq \|x-y\|_2$

e) $\exists \gamma > 0 \quad \forall x,y \in S(\bar{x}, \beta) \quad \|C_\lambda(x,y)\|_2 \leq \gamma$

$$f) \quad \|(\mathbf{F}'(\tilde{x}))^{-1}\|_2 \leq \beta (\gamma \sqrt{p} + \frac{3}{2}) < \frac{1}{2}$$

Si $\tilde{x}^{-1} \in S(\tilde{x}, \beta)$ et $x \in S(\tilde{x}, \beta)$ alors :

1°) La suite $\{x^k\}$ définie par (P₁) est bien définie

$x^k \in S(\tilde{x}, \beta)$ et $\lim_k x^k = \tilde{x}$

2°) La suite $\{x^k\}$ est d'ordre $(1+\sqrt{5})/2$

Méthode: On pose $D_0 = S(\tilde{x}, \beta)$

Si $x \in D_0$ alors $G^{(i)}(x) \in D_0$ pour $i=1, \dots, p$

$$\text{en effet : } \|G(x) - \tilde{x}\|_2 = \|G(x) - G(\tilde{x})\|_2 \leq \|x - \tilde{x}\|_2 \leq \beta$$

$$\text{et par récurrence } \|G^{(i)}(x) - \tilde{x}\|_2 \leq \beta. \quad \forall x \in D_0$$

D'après le lemme 2, $\forall x \in D_0$ et $\forall y \in D_0$

$$\|H(x, y) C(x, y)^{-1} - F'(x)\|_2 \leq \frac{\alpha \gamma}{2} \left(\sum_{i=0}^{p-1} \|G^{(i)}(x) - G^{(i)}(y)\|_2^2 \right)^{1/2}$$

$$\text{Comme } \|G^{(i)}(x) - G^{(i)}(y)\|_2 \leq \|x - \tilde{x}\|_2 + \|y - \tilde{x}\|_2$$

on a

$$\|H(x, y) C(x, y)^{-1} - F'(x)\|_2 \leq \frac{\alpha \gamma \sqrt{p}}{2} (\|x - \tilde{x}\|_2 + \|y - \tilde{x}\|_2).$$

De plus

$$\|H(x, y) C(x, y)^{-1} - F'(\tilde{x})\|_2 \leq \|H(x, y) C(x, y)^{-1} - F'(\tilde{x})\|_2 + \|F'(\tilde{x}) - F'(\tilde{x})\|_2$$

et par conséquent

$$\|H(x, y) C(x, y)^{-1} - F'(\tilde{x})\|_2 \leq \beta + (\gamma \sqrt{p} + 1) = \theta$$

$$\text{Posons } a = \|F'(\tilde{x})\|_2 = \|\{I - G'(\tilde{x})\}\|_2$$

et comme par hypothèse $a \leq \beta (\gamma \sqrt{p} + \frac{3}{2}) < \frac{1}{2}$.

d'après le lemme 2 du chapitre I, la matrice

$\tilde{C} = H(x, y) C(x, y)^{-1}$ est inversible ; de plus

$$\|\tilde{C}^{-1}\|_2 \leq \frac{a}{1 - a\theta} \leq \frac{a}{1 - \theta} \quad \forall (x, y) \in D_0 \times D_0$$

avec $\tilde{h} = \alpha(\theta + \frac{\alpha\beta}{2})$ et $\tilde{h} < \frac{1}{2}$.

Donc si $\begin{cases} x \in D_0 \\ y \in D_0 \end{cases}$ alors $z = x - C(x,y) H(x,y)^{-1} F(z)$ existe (P_{II})

Par ailleurs:

$$z - \tilde{z} = x^{-1} (H(x,y) C(x,y)^{-1} - F'(x) + F'(z) - F'(\tilde{z}) + F'(\tilde{z})) (z - \tilde{z}) - F(z)$$

d'où

$$\|z - \tilde{z}\|_2 \leq \frac{a}{1-h} \left[\frac{\alpha}{2} \sqrt{\rho} (\|x - \tilde{z}\|_2 + \|y - \tilde{z}\|_2) + \alpha \|x - \tilde{z}\|_2 + \frac{\alpha}{2} \|x - \tilde{z}\|_2^2 \right] \quad (\text{P}_\text{III})$$

(1). Montrons que $\{x^k\}$ est bien définie et que $x^k \in S(\tilde{x}, \beta)$

$$x^{-1} \in S(\tilde{x}, \beta) \quad \tilde{x} \in S(\tilde{x}, \beta)$$

$H(\tilde{x}, x^{-1}) C(\tilde{x}, x^{-1})^{-1}$ est inversible donc x^1 existe (P_{II})

D'après (P_{II})

$$\|x^1 - \tilde{x}\|_2 \leq \frac{a}{1-h} \left[\alpha \sqrt{\rho} + \alpha + \frac{\alpha}{2} \right] \beta = \frac{h}{1-h} \beta ;$$

comme $h < \frac{1}{2}$ donc $\|x^1 - \tilde{x}\|_2 \leq \beta$.

par récurrence la suite $\{x^k\}$ est bien définie.

. Montrons que $\lim_k x^k = \tilde{x}$

$$\text{D'après (P}_\text{III}\text{)} \quad \|x^{k+1} - \tilde{x}\|_2 \leq \frac{h}{1-h} \|x^k - \tilde{x}\|_2$$

et comme $\frac{h}{1-h} < 1$

$$\text{alors} \quad \|x^k - \tilde{x}\|_2 \leq \left(\frac{h}{1-h} \right)^k \|x^1 - \tilde{x}\|_2 \text{ et donc} \quad \lim_k x^k = \tilde{x}$$

(2) La suite $\{x_k\}$ est d'ordre $(1+\sqrt{5})/2$.

D'après (P_{III})

$$\|x^{k+1} - \tilde{x}\|_2 \leq \frac{a}{1-h} \left\{ \left[\frac{\alpha}{2} \sqrt{\rho} + \frac{3}{2} \alpha \right] \|x^k - \tilde{x}\|_2 + \frac{\alpha}{2} \sqrt{\rho} \|x^{k-1} - \tilde{x}\|_2 \right\} \|x^k - \tilde{x}\|_2$$

et donc

$$\|x^{k+1} - \hat{x}\|_2 \leq (\alpha_1 \|x^k - \hat{x}\|_2 + \beta_1 \|x^{k-1} - \hat{x}\|_2) \|x^k - \hat{x}\|_2$$

et d'après [72] + théorème . La suite $\|x^k\|$ est d'ordre $(+\infty)/2$

Remarque:

- 1) chaque itération nécessite p évaluations de fonctions
- 2) D'après les essais numériques que l'on fait , la première généralisation semble meilleure que la seconde .
- 3) des deux généralisations sont différentes , comme le confirme l'exemple que l'on donne pour la première généralisation . En effet , en menant la même initialisation , nous avons obtenu deux solutions distinctes .

Revenons à l'exemple donné pour la première généralisation .

Exemple numérique

$$\begin{cases} x_1 = 2x_1 x_2 - x_1^2 \\ x_2 = x_1^2 - 2 \cdot 9(x_2 - 1) \end{cases}$$

$$\hat{x} = (0.95, 0.975)^T \quad \text{et} \quad x^k = \|x^k - \hat{x}\|_2$$

k	x_1^k	x_2^k	e^k	$\frac{e^k}{e^{k-1}}$
-1	0.10500000000000D+01	0.95000000000000D+00	-	-
0	0.16000000000000D+01	0.94000000000000D+00	0.65D+00	0.63D+01
1	0.966318114302724D+00	0.97143121110354D+00	0.17D-01	0.26D-01
2	0.954597448E76674D+00	0.975624076094147D+00	0.46D-02	0.28D+00
3	0.95224691360161D+00	0.976075879208661D+00	0.25D-02	0.53D+00
4	0.950213932429835D+00	0.975101824384335D+00	0.24D-03	0.96D-01
5	0.949990952504829D+00	0.974935463371114D+00	0.10D-04	0.43D-01
6	0.9500000038444684D+00	0.9750000192190062D+00	0.43D-07	0.42D-02
7	0.95000000006961D+00	0.97500000003481D+00	0.78D-11	0.16D-03
8	0.94999999999996D+00	0.97499999999998D+00	0.45D-14	0.57D-03

Chapitre III

Synthèse des méthodes d'accélération de la convergence
des suites de vecteurs et applications .

Introduction

Le but de ce chapitre est de présenter les méthodes d'accélération de la convergence des suites de vecteurs.

Il est divisé en trois paragraphes. Dans le premier, nous passons en revue les principales méthodes d'accélération de la convergence ainsi que les principaux résultats les concernant. Dans le second paragraphe, nous donnons de nouveaux résultats d'accélération de la convergence pour certaines méthodes, quand les suites sont générées par des itérations non linéaires. Enfin, le troisième paragraphe est consacré à la connexion existante entre les méthodes d'accélération de la convergence et les méthodes de résolution de systèmes d'équations non linéaires. Nous montrons par une étude unifiée, qu'en particulier toute une classe de méthodes est à convergence quadratique.

A - Présentation des méthodes d'accélération de la convergence.

Dans ce paragraphe, nous donnons les définitions des diverses méthodes d'accélération de la convergence. Pour chacune des méthodes traitées nous donnerons, quand c'est possible, des propriétés algébriques ainsi que des résultats de convergence. Les méthodes que l'on va voir sont essentiellement de deux types : ① des méthodes linéaires, c'est à dire les méthodes dont les coefficients ne dépendent pas directement des termes de la suite. Ces méthodes sont surtout utilisées pour des suites générées linéairement. Par exemple celles considérées dans les méthodes itératives de résolution des systèmes d'équations linéaires.

② Pour les suites quelconques, c'est à dire celles pour lesquelles on dispose seulement d'une information numérique, on utilisera des méthodes non linéaires.

I - Méthodes linéaires

Dans cette section, nous allons nous intéresser principalement aux suites générées linéairement :

Soit $\{s_n\}$ une suite de vecteurs, cette suite sera dite générée linéairement si l'on a :

$$s_{n+1} = Bs_n + c$$

où B est une matrice carrée, c est un vecteur. Pour simplifier la présentation, nous allons, dans cette partie, nous limiter au cas de suites de vecteurs réels.

Pour pouvoir comparer la vitesse de convergence de deux suites générées linéairement, nous avons besoin de la définition suivante [87].

Définition: Soit $\{s_n\}$ une suite générée linéairement telle que :

$$s_{n+1} = B s_n + c.$$

On appelle taux asymptotique de convergence le nombre (positif si $\rho(B) < 1$)

$$R_\infty(B) = -\log \rho(B)$$

Ce taux asymptotique permet d'apprécier la vitesse de convergence d'une suite. Une suite convergente est d'autant plus rapide que son taux asymptotique de convergence est plus grand (i.e que $\rho(B)$ sera petit).

Remarques

① $R_\infty(B)$ représente le nombre de digits décimaux exactes ajoutés à chaque itération.

② Soient $\{s_n\}$ et $\{t_n\}$ deux suites générées linéairement :

$$s_{n+1} = B s_n + c, \quad B \in \mathbb{L}(\mathbb{R}^p) \text{ et } c \in \mathbb{R}^p$$

$$\text{et } t_{n+1} = B' t_n + c', \quad B' \in \mathbb{L}(\mathbb{R}^p) \text{ et } c' \in \mathbb{R}^p$$

$$\text{si } \rho(B) < \rho(B') < 1 \text{ alors } R_\infty(B) > R_\infty(B')$$

et donc la suite $\{s_n\}$ converge plus vite que la suite $\{t_n\}$ [35]

Commengons notre revue par la méthode de Richardson.

1) Méthode de Richardson [37]

Pour résoudre un système linéaire $A x = b$ où A est une matrice carrée inversible, b est un vecteur, on peut utiliser une méthode itérative. Pour cela effectuons une décomposition de la matrice A . Nous avons :

$$A = M - N, \quad M \in L(\mathbb{R}^p) \text{ et } N \in L(\mathbb{R}^p)$$

M étant supposée régulière.

Le système à résoudre peut alors s'écrire :

$$Mx = Nx + b$$

Définissons la suite de vecteurs $\{s_n\}$ par :

$$\begin{cases} s_0 \text{ donné} \\ s_{n+1} = Bs_n + c \end{cases}$$

$$\text{où } B = M^{-1}N \quad \text{et } c = M^{-1}b.$$

Pour améliorer la convergence de la suite $\{s_n\}$, on propose la transformation suivante :

$$t : \{s_n\} \longrightarrow \{t_n\}$$

avec

$$t_n = s_n + d \Delta s_n = s_n + d(c - Ts_n)$$

où d est un réel strictement positif et $T = I - B$

Supposons que la suite $\{s_n\}$ converge vers s , on a

$$s = Bs + s$$

et en posant $e_n = \Delta_n - \alpha$, on obtient :

$$e_{n+1} = B e_n = (I - T) e_n.$$

$\{ \text{la suite } \{\Delta_n\} \text{ converge} \}$ si et seulement si $\{ \rho(B) = \rho(I - T) < 1 \}$

De plus on a :

$$t_n - \alpha = (I - dT)(\Delta_n - \alpha)$$

On voit que l'amélioration de la convergence dépend du rayon spectral de la matrice $I - dT$.

Calculons le taux asymptotique de convergence de la suite $\{t_n\}$. On a

$$\begin{aligned} t_{n+1} - \alpha &= (I - dT)(t_n - \alpha) = (I - dT)(I - T)(\Delta_n - \alpha) \\ &= (I - T)(I - dT)(\Delta_n - \alpha) \end{aligned}$$

On obtient :

$$t_{n+1} - \alpha = (I - T)(t_n - \alpha).$$

Donc

1) $\{ \text{la suite } \{t_n\} \text{ converge} \}$ si et seulement si $\{ \rho(I - T) < 1 \}$

2) la suite $\{t_n\}$ converge mieux que la suite $\{\Delta_n\}$
si la constante d est telle que : $\rho(I - dT) < 1$.

la suite $\{t_n\}$ possède le même taux asymptotique de convergence que la suite $\{\Delta_n\}$; on va donc itérer ce procédé, et pour cela posons :

$$t_{n,0} = \Delta_n,$$

et définissons une suite $\{t_{n,k}\}$ qui dépend de deux indices par :

$$\begin{cases} t_{m,0} = D_m \\ t_{m,k} = t_{m,k-1} + \alpha (c - T t_{m,k-1}) \end{cases}$$

Proposition 1

La suite double $\{t_{m,k}\}_{m,k}$ possède les deux propriétés suivantes :

$$t_{m,k} - s = (I - \alpha T) (t_{m,k-1} - s) \quad (1)$$

et

$$t_{m+1,k} - s = (I - T) (t_{m,k} - s) \quad (2)$$

Preuve :

• La première égalité est évidente, puisqu'il suffit de voir que

$$c = T s$$

• La seconde égalité se démontre par récurrence sur k

Pour $k=0$, on a par construction $t_{m,0} = D_m$, et par hypothèse $D_{m+1} - s = (I - T)(D_m - s)$.

Pour $k=1$ $t_{m,1} = t_m$ et on a vu précédemment que :

$$t_{m+1} - s = (I - T) (t_m - s)$$

Supposons que l'égalité (2) soit vraie pour $k-1$ et montrons qu'elle est vraie pour k .

Par hypothèse $t_{m+1,k-1} = (I - T) (t_{m,k-1} - s)$

Comme :

$$t_{m+1,k} - s = (I - \alpha T) (t_{m,k-1} - s)$$

On a donc

$$t_{m+1,k} - s = (I - \alpha T) (I - T) (t_{m,k-1} - s)$$

$$\begin{aligned} \text{De plus} \quad &= (I - T) (I - \alpha T) (t_{m,k-1} - s) \\ &= (I - T) (t_{m,k} - s), \end{aligned}$$

ce qui termine la démonstration. ■

A partir de la proposition précédente, on peut faire les deux remarques suivantes :

- ① pour k fixé, la suite $\{t_{n,k}\}_n$ converge si et seulement si $\rho(I-T) < 1$.

Le taux asymptotique de convergence est :

$$R_\infty(I-T) = R_\infty(B), \text{ et donc}$$

en général la suite $\{t_{n,k}\}_n$ ne converge pas plus vite que la suite $\{\lambda_n\}$,
on a seulement amélioration de la convergence ($k \geq 1$).

- ② pour n fixé, la suite $\{t_{n,k}\}_k$ converge si et seulement si $\rho(I-dT) < 1$. Dans ce cas, le taux asymptotique de convergence est : $R_\infty(I-dT) = -\log(\rho(I-dT))$. On voit donc que si d est tel que $\rho(I-dT) < \rho(I-T)$ alors la suite $\{t_{n,k}\}_k$ converge plus vite que la suite $\{\lambda_n\}$ puisque l'on a $R_\infty(I-dT) > R_\infty(I-T)$.

C'est donc ce dernier cas qui est intéressant dans la pratique, et surtout lorsque l'on peut trouver la valeur de d optimale, c'est à dire celle qui minimise $\rho(I-dT)$. La détermination de la valeur de d optimale est possible dans certains cas, c'est ce que l'on va voir maintenant.

Faisons l'hypothèse suivante :

T est symétrique, définie positive.

Notons $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_p$ des valeurs propres avec :

$$\lambda_1 \geq \lambda_2 \geq \dots \geq \lambda_p > 0$$

Donnons une condition nécessaire et suffisante de convergence.

théorème [37]

Si la matrice T est symétrique définie positive, alors:
la suite $\{t_{m,k}\}_k$ converge si et seulement si $d < \frac{2}{\lambda_1}$

Pour ce type de matrices, on peut même donner la valeur optimale de d [] :

$$\rho(I - d_{opt}T) \leq \rho(I - dT) \quad \forall d \in]0, \frac{2}{\lambda_1}[$$

et

$$d_{opt} = \frac{2}{\lambda_1 + \lambda_p}.$$

D'autres résultats concernant ce genre de méthodes se trouvent dans [37], [44], [62], ainsi que dans [40] où il y a une revue de toutes les méthodes d'extrapolation de ce type ainsi que des généralisations.

Remarques

① Avec les hypothèses du théorème précédent pour connaître d_{opt} , il faut connaître λ_1 et λ_p .

$$\textcircled{2} \quad \rho(I - d_{opt}) = 1 - \frac{2}{\lambda_1 + \lambda_p} \lambda_p = \frac{\kappa(T) - 1}{\kappa(T) + 1}$$

avec $\kappa(T) = \frac{\lambda_1}{\lambda_p}$ qui est le conditionnement de T .

Cette méthode peut se généraliser facilement ; on peut, par exemple,

prendre α dépendant de k , on obtient alors l'algorithme suivant :

$$\left\{ \begin{array}{l} t_{m,0} = \beta_m \\ \text{et} \\ t_{m,k} = t_{m,k-1} + d_{k-1} (c - T t_{m,k-1}) \end{array} \right.$$

On vient de définir une suite double $\{t_{m,k}\}_{m,k}$ dont le comportement est donné par la :

Proposition 2:

La suite double $\{t_{m,k}\}_{m,k}$ possède les propriétés suivantes :

$$t_{m,k} - \alpha = (I - d_k T) (t_{m,k-1} - \alpha)$$

et

$$t_{m+1,k} - \alpha = (I - T) (t_{m,k} - \alpha).$$

preuve analogue à celle donnée pour la proposition 1.

Comme pour la méthode précédente, la suite $\{t_{m,k}\}_m$ ne converge pas plus vite que la suite $\{\beta_m\}_m$ en général.

$$\text{On a } t_{m,k} - \alpha = \prod_{i=0}^{k-1} (I - d_i T) (t_{m,0} - \alpha)$$

$$t_{m,k} - \alpha = P_k(T) (t_{m,0} - \alpha)$$

$$P_k(x) = \prod_{i=0}^{k-1} (1 - d_i x)$$

P_k est un polynôme de degré k .

Faisons la même hypothèse que précédemment c'est à dire T symétrique, définie positive et notons Q son polynôme caractéristique.

On a $Q(x) = \prod_{i=1}^p (x_i - x)$, où les x_i sont les valeurs propres de T avec $x_1 > x_2 > \dots > x_p > 0$.
D'après le théorème de Cayley-Hamilton : $Q(T)=0$.

En prenant $x_{i-1} = x_i$ pour $i=1, \dots, p-1$
on obtient $t_{m,p} = \dots = t_m$.

Avec ce choix la méthode devient :

$$\begin{cases} t_{m,0} = s_n \\ t_{m,k} = t_{m,k-1} + \frac{1}{\lambda_k} (c - T t_{m,k-1}) \text{ pour } k \leq p \end{cases}$$

Le problème avec ce type de méthode est la connaissance des valeurs propres de T .

Cette méthode est souvent présentée d'une autre façon.
Elle s'appelle la méthode de Lyusternik-Pugashov.

2) Méthode de Lyusternik-Pugashov [4], [63]

a- Méthode de Lyusternik

Soit $\{s_n\}$ une suite générée linéairement :

$$\begin{cases} s_0 \text{ donné} \\ s_{n+1} = B s_n + c \end{cases}$$

Supposons que les valeurs propres μ_i de B soient toutes distinctes et notons v_1, \dots, v_p les vecteurs propres associés respectivement à $\mu_1, \mu_2, \dots, \mu_p$. nous pouvons décomposer le vecteur s_0 suivant la base $\{v_i\}_{i=1, \dots, p}$.

On a alors :

$$s_0 = s_0 - s = \sum_{i=1}^p \alpha_i v_i$$

$$\text{où } \sigma = B\lambda + c.$$

Supposons de plus que les valeurs propres de T soient telles que :

$$|\lambda_1| > |\lambda_2| > |\lambda_3| > \dots > |\lambda_p| \text{ et } \lambda_i \neq 1, i=1, \dots, p$$

On a déjà vu que :

$$e_n = \sigma_n - \sigma = B(\lambda_{n+1} - \lambda) = B^n(\lambda_0 - \lambda) = B^n e_0$$

et donc

$$e_n = \sum_{i=1}^p a_i \lambda_i^n v_i$$

et

$$\Delta \sigma_n = \Delta e_n = \sum_{i=1}^p a_i (\mu_i - 1) \mu_i^n v_i.$$

En supposant que la valeur propre μ_1 est connue, Gustavson a montré que l'on pouvait accélérer la convergence de la suite $\{\sigma_n\}$ en utilisant la transformation t définie par :

$$\begin{cases} t : \{\sigma_n\} \rightarrow \{t_n\} \\ t_n = \sigma_n + \frac{1}{1-\mu_1} \Delta \sigma_n. \end{cases}$$

On a

$$t_n - \sigma = \sigma_n - \sigma + \frac{1}{1-\mu_1} \Delta \sigma_n$$

et par conséquent

$$t_n - \sigma = \sum_{i=2}^p a_i \frac{(\mu_i - \mu_1)}{1-\mu_1} \mu_i^n v_i = \sum_{i=2}^p b_i \mu_i^n v_i$$

$$\text{On voit que si } a_1 \neq 0 \text{ alors } \sigma_n - \sigma = a_1 \mu_1^n v_1 + \epsilon_n \mu_1^n$$

$$\text{et } t_n - \sigma = b_{i_0} \mu_{i_0}^{i_0} v_{i_0} + \epsilon'_n \mu_{i_0}^{i_0}$$

où $\lim_n \epsilon_n = \lim_n \epsilon'_n = 0$, le nombre i_0 est tel que :

$$a_i = 0 \text{ pour } i=2, \dots, i_0-1 \text{ et } a_{i_0} \neq 0.$$

Avec ces relations, on voit que la suite $\{t_n\}$ converge plus vite que la suite $\{\sigma_n\}$.

On peut recommencer le même raisonnement pour éliminer a_2 et ainsi de suite.

Posons $s_{m,0} = s_n$ et $s_{m,1} = t_m$.

Pour éliminer a_2 , il suffit de poser:

$$\begin{aligned}s_{m,2} &= s_{m,1} + \frac{1}{1-\mu_2} (s_{n+1,1} - s_{m,1}) \\&= \frac{s_{m+2} - (\mu_1 + \mu_2) s_{n+1} + \mu_1 \mu_2}{(1-\mu_1) \times (1-\mu_2)}\end{aligned}$$

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Si } a_2 \neq 0 \quad \text{alors} \quad s_{m,1} - s = b_2 \mu_2^m \sigma_2 + \varepsilon'_m \mu_2^m \\ \text{et } a_3 \neq 0 \quad \quad \quad s_{m,2} - s = c_2 \mu_3^m \sigma_3 + \varepsilon''_m \mu_3^m \\ \text{avec } c_2 \neq 0 \quad \text{et } \lim_n \varepsilon''_n = 0 \end{array} \right.$$

$\{s_{m,2}\}$ converge plus vite que $\{s_{m,1}\}$

Cette technique a été généralisée par Pugachev, et c'est l'objet de ce qui suit :

b- Méthode de Pugachev.

Montrons que $s_{m,1}$ et $s_{m,2}$ peuvent se mettre sous la forme d'un rapport de deux déterminants :

$$s_{m,1} = \begin{vmatrix} s_m & s_{n+1} \\ 1 & \mu_2 \end{vmatrix} / \begin{vmatrix} 1 & 1 \\ 1 & \mu_2 \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} s_n & s_{n+1} \\ 1 & \mu_2^{-1} \end{vmatrix} / (\mu_2^{-1})$$

et

$$\Delta_{m,2} = \left| \begin{array}{ccc|ccc} \nu_m & \nu_{m+1} & \nu_{m+2} & 1 & 1 & 1 \\ 1 & \mu_1 & \mu_1^2 & 1 & \mu_1 & \mu_1^2 \\ 1 & \mu_2 & \mu_2^2 & 1 & \mu_2 & \mu_2^2 \end{array} \right|$$

A partir de ces relations, on peut facilement généraliser la méthode de Gasternik ; c'est ce qui a été fait par Pugachev pour obtenir la suite $\{\Delta_{m,k}\}$:

$$\Delta_{m,k} = \left| \begin{array}{cccc|cccc} \nu_m & \nu_{m+1} & \cdots & \nu_{m+k} & 1 & 1 & \cdots & 1 \\ 1 & \mu_1 & \cdots & \mu_1^k & 1 & \mu_1 & \cdots & \mu_1^k \\ \cdots & \cdots \\ 1 & \mu_k & \cdots & \mu_k^k & 1 & \mu_k & \cdots & \mu_k^k \end{array} \right|$$

Posons

$$\begin{cases} a_i^{(0)} = a_i & i=1, \dots, p \\ \text{et} \\ a_i^{(k)} = a_i^{(k-1)} \frac{(\mu_i - \mu_k)}{1 - \mu_k} & \begin{matrix} k=1, \dots, p-1 \\ i=k+1, \dots, p \end{matrix} \end{cases}$$

Alors

$$\begin{cases} \Delta_{m,k} - \nu = \sum_{i=k+1}^p a_i^{(k)} \mu_i^m v_i & k < p \\ \text{et} \\ \Delta_{m,p} = \nu \end{cases}$$

De plus, les $\Delta_{m,k}$ peuvent être calculés d'une façon recursive. En effet :

$$\begin{cases} \Delta_{m,0} = \nu_m \\ \Delta_{m,k} = \Delta_{m,k-1} + \frac{1}{1 - \mu_k} \Delta \Delta_{m,k-1} & k=1, \dots, p \end{cases}$$

Posons $d_{k-1} = \frac{1}{1 - \mu_k}$ pour $k=1, \dots, p$.

Nous allons montrer que $D_{n,k} = t_{n,k}$ où

$$D_{n,0} = t_{n,0}$$

$$D_{n,k} = D_{n,k-1} + d_{k-1} \Delta D_{n,k-1}$$

$$t_{n,k} = t_{n,k-1} + d_{k-1} (c - T t_{n,k-1}).$$

Pour cela, il suffit de prouver que $\Delta t_{n,k-1} = c - T t_{n,k-1}$.

Nous avons déjà montré que :

$$t_{n,k} - s = \prod_{i=0}^{k-1} (I - d_i T) (s_i - s)$$

$$\text{et donc } t_{n+k} - s = \prod_{i=0}^{k-1} (I - d_i T) B (s_i - s).$$

Faisons la soustraction de ces deux égalités; nous obtenons :

$$\Delta t_{n,k} = \prod_{i=0}^{k-1} (I - d_i T) T (s_i - s_n).$$

$$\begin{aligned} \text{D'autre part } c - T t_{n,k-1} &= T(s - t_{n,k-1}) \\ &= T \prod_{i=0}^{k-1} (I - d_i T) (s_i - s_n) = \Delta t_{n,k}. \end{aligned}$$

des valeurs propres de T ont été notées d_i , et celles de B μ_i ;
comme $B = I - T$, alors $\mu_i = 1 - d_i$.

Nous avons donc obtenu deux interprétations différentes de la méthode Lyusternik-Pugachev.

Comme on l'a déjà remarqué, le calcul de $t_{n,k}$ nécessite la connaissance des valeurs propres de T ; cette information est évidemment utopique car il est équivalent de connaître les valeurs propres ou de connaître s .

d'intérêt essentiel de cette méthode, réside dans le fait qu'elle permet la compréhension des fonctionnement de méthodes plus compliquées comme les méthodes non linéaires que l'on verra par la suite.

dorsque l'on remplace l'information précédente, c'est à dire la connaissance des valeurs propres, par une information plus restreinte, comme par exemple le fait que les valeurs propres sont dans un domaine du plan complexe, on obtient les méthodes dites universelles au sens de Faddeev et Faddeeva [28].

3) Méthodes universelles

a) Méthode universelle au sens du premier critère.

Pour résoudre le système d'équations $Ax=b$, on a vu que l'on pouvait utiliser des méthodes itératives qui peuvent s'écrire sous la forme :

$$D_{n+1} = (I - \alpha A) D_n + \alpha b$$

$$= B D_n + c$$

$$\text{où } B = I - \alpha A \quad \text{et } c = \alpha b$$

Notons $\lambda_1, \dots, \lambda_p$ les valeurs propres de A et supposons que ces valeurs propres sont dans l'intervalle $[m, M]$ avec $0 < m < M$.

des valeurs propres de B sont $1-\lambda_i$. Prenons $\alpha = \frac{2}{m+M}$ et posons $\gamma = \frac{M+m}{M-m}$; alors $1-\lambda_i \in [-\frac{1}{\gamma}, \frac{1}{\gamma}]$.

Comme $\gamma > 1$, la suite $\{\Delta_n\}$ converge, notons s sa limite.

Pour accélérer la convergence de cette suite, nous allons construire une nouvelle suite $\{t_{n,k}\}$ de la manière suivante :

$$t_{n,k} = s_n + \sum_{i=1}^{k-1} \beta_i^{(m,k)} \Delta s_{n+i}$$

Nous allons montrer comment choisir les coefficients $\beta_i^{(m,k)}$, mais auparavant exprimons $t_{n,k}-s$ en fonction de s_{n-k} .

Par définition on a :

$$t_{n,k}-s = s_{n-k} + \sum_{i=1}^{k-1} \beta_i^{(m,k)} \Delta s_{n+i}$$

On vérifie la relation : $s = Bs + c$

$$\text{et donc } \Delta s_{n+i} = B^i (B-I) (s_{n-k}-s)$$

D'où

$$\begin{aligned} t_{n,k}-s &= s_{n-k} + \sum_{i=1}^{k-1} \beta_i^{(m,k)} B^i (B-I) (s_{n-k}-s) \\ &= e_k^{(m)}(B) (s_{n-k}-s) \end{aligned}$$

avec

$$e_k^{(m)}(x) = 1 - (1-x) f_{k-1}^{(m)}(x) \text{ et } f_{k-1}^{(m)}(x) = \sum_{i=0}^{k-1} \beta_i^{(m,k)} x^i.$$

d'accélération de la convergence dépend de $R_m(e_k^{(m)}(B))$. Pour que ce nombre soit le plus grand possible, nous allons choisir $e_k^{(m)}$ comme étant la meilleure approximation uniforme de zéro sur P_k l'espace vectoriel des polynômes de degré $\leq k$.

Soit $C_{\infty}[u, v]$ l'espace vectoriel des fonctions continues sur $[u, v]$ muni de la norme:

$$\|f\| = \max_{x \in [u, v]} |f(x)| \quad \forall f \in C_{\infty}[u, v].$$

$e_k^{(m)}$ est donc choisi tel que:

$$\|o - e_k^{(m)}\| = \min_{g \in \mathcal{P}_k} \max_{x \in [-\frac{1}{\sqrt{3}}, \frac{1}{\sqrt{3}}]} |o - g(x)|,$$

Il est bien connu que:

$$e_k^{(m)}(x) = \frac{T_k(\gamma x)}{T_k(\gamma)}$$

(Ce polynôme est indépendant de m , nous allons le noter e_k).

avec $T_k(x) = \cos(k \arccos x)$ $x \in [-1, +1]$.

T_k est le polynôme de Tchebycheff de k^{e} espèce.
On sait que ces polynômes peuvent être calculés par
l'relation de récurrence :

$$\begin{cases} T_0(x) = 1 & ; T_1(x) = x \\ T_i(x) = 2x T_{i-1}(x) - T_{i-2}(x) & . \end{cases}$$

A partir de ces relations, on peut donner un algorithme
récuratif pour le calcul des $t_{m,k}$:

$$\begin{cases} t_{m,0} = \beta_m \\ t_{m,1} = \beta_{m+1} = B\beta_m + c \\ t_{m,i} = \left[1 + \frac{T_{i-2}(\gamma)}{T_i(\gamma)} \right] (Bt_{m,i-1} + c) - \frac{T_{i-2}(\gamma)}{T_i(\gamma)} t_{m,i-2} & i \geq 2 \end{cases}$$

Nous allons écrire ces relations sous une autre forme.

Posons $w_i = \frac{T_{i-2}(\gamma)}{T_i(\gamma)}$ et $w_1 = 1$.

D'après la relation qui relie les polynômes de Tchebycheff on a :

$$T_i(\gamma) = 2\gamma T_{i-1}(\gamma) - T_{i-2}(\gamma)$$

et donc $w_i = 2\gamma \frac{T_{i-1}(\gamma)}{T_i(\gamma)}$; de plus

$$1 = 2\gamma \frac{T_{i-1}(\gamma)}{T_i(\gamma)} - \frac{T_{i-2}(\gamma)}{T_i(\gamma)} = w_i - \frac{w_{i-1}}{4\gamma^2}$$

d'où

$$w_i = \frac{1}{1 - \frac{w_{i-1}}{4\gamma^2}}.$$

En définitive, nous obtenons l'algorithme suivant :

$$\begin{cases} t_{m,0} = \alpha_m & , t_{m,1} = B\alpha_m + c \\ t_{m,i} = w_i(Bt_{m,i-1} + c - t_{m,i-2}) + t_{m,i-2} \\ \\ w_i = \frac{1}{1 - \frac{w_{i-1}}{4\gamma^2}} & \text{et } w_1 = 1 \end{cases}$$

Sous cette forme et avec $m=0$, cette méthode est généralement appelée méthode semi-itérative de Tchebycheff [87].

Etudions maintenant les suites $\{t_{n,k}\}_n$ et $\{t_{m,k}\}_n$ par construction

$$\begin{aligned} t_{n+1,k} - \alpha &= e_k(B)(\alpha_{n+1} - \alpha) \\ &= Be_k(B)(\alpha_n - \alpha) = B(t_{n,k} - \alpha) \end{aligned}$$

et donc :

$$t_{n+1,k} = Bt_{n,k} + c.$$



la vitesse de convergence de la suite $\{t_{n,k}\}_n$ est caractérisée par le taux asymptotique de convergence qui est $R_\infty(B)$.

Pour λ fixé, on n'a pas accélération de la convergence, mais seulement amélioration de la convergence puisque :

$$t_{m,k} - s = e_k(B)(\beta_n - s).$$

A partir de cette relation, on peut démontrer que :

$$\|t_{m,k} - s\| \leq \frac{1}{T_k(\gamma)} \|\beta_m - s\|.$$

Pour n fixé, la suite $\{t_{m,k}\}_k$ converge plus vite que la suite $\{\beta_m\}$.

Il existe des généralisations de cette méthode quand les valeurs propres ^{sont} incluses dans un domaine D du plan complexe, par exemple une ellipse ayant des axes parallèles aux axes de coordonnées et ne contenant pas l'origine, voir [54], [71].

Nous allons étudier une autre méthode de type universel.

b) Méthode universelle au sens du second critère.

On utilise les mêmes notations et hypothèses que le paragraphe précédent.

$$\text{On a vu que } t_{m,k} - s = e_k^{(m)}(B)(\beta_n - s)$$

$$\text{et } \Delta \beta_m = (B - I)(\beta_n - s)$$

Supposons $(B - I)$ inversible; alors

$$t_{m,k} - s = e_k^{(m)}(B)(B - I)^{-1} \Delta \beta_m$$

$$= g_k^{(m)}(B) \Delta \beta_m.$$

$$g_k^{(m)}(x) = \left\{ 1 - (1-x) f_{k-1}^{(m)}(x) \right\} (x-1)^{m+1}$$

$$= f_{k-1}^{(m)}(x) - \frac{1}{1-x}.$$

Le polynôme $f_{k-1}^{(m)}$ va être choisi comme étant la meilleure approximation uniforme de la fonction h sur S_{k-1} , où :

$$h(x) = \frac{1}{1-x} \quad x \in \left[-\frac{1}{\gamma}, \frac{1}{\gamma} \right]$$

$$h \in C_\infty \left[-\frac{1}{\gamma}, \frac{1}{\gamma} \right], \quad \gamma > 1$$

On a :

$$\| h - f_{k-1}^{(m)} \| = \min_{g \in S_{k-1}} \max_{x \in \left[-\frac{1}{\gamma}, \frac{1}{\gamma} \right]} \left| \frac{1}{1-x} - g(x) \right|$$

La solution de ce problème est :

$$\begin{aligned} f_{k-1}^{(m)}(x) &= f_{k-1}(x) \\ &= \frac{1}{1-x} - 2 \frac{\Theta}{(1-\Theta)^2} \frac{1}{1-x} \left[T_k(\gamma x) - 2\sqrt{\Theta} T_{k-1}(\gamma x) + \Theta T_{k-2}(\gamma x) \right] \end{aligned}$$

avec

$$\Theta = (\gamma - \sqrt{\gamma^2 - 1})^2.$$

$$\text{On a vu que } e_k(x) = 1 - (1-x) f_{k-1}(x)$$

En utilisant le fait que les polynômes de Chebychev vérifient une relation de récurrence à trois termes, on montre que :

$$\begin{cases} e_i(x) = (1+\Theta)x e_{i-1}(x) - \Theta e_{i-2}(x) & i \geq 2 \\ e_1(x) = \left(\frac{1+\Theta}{1-\Theta} \right)^2 (x-1) + 1 \\ e_0(x) = x e_1(x) + \frac{2\Theta}{1-\Theta} (x-1) \end{cases}$$

$$\text{et comme } t_{m,k-s} = e_k(B) (B_n - s)$$

On en déduit un algorithme de calcul des $t_{m,k}$:

$$t_{n,0} = \beta_n$$

$$\begin{cases} t_{n,k} = (1+\theta) (B t_{n,k-1} + c) - \theta t_{n,k-2} & k > 2 \\ t_{n,1} = t_{n,0} + \left(\frac{1+\theta}{1-\theta}\right) (B t_{n,0} + c - t_{n,0}) \\ t_{n,2} = B t_{n,1} + c + \frac{2\theta}{1-\theta} (B t_{n,0} + c - t_{n,0}) \\ \text{et } t_{n+1,k} = B t_{n,k} + c. \end{cases}$$

des remarques que l'on a faites pour la méthode universelle au sens du premier critère restent valables pour cette méthode. Il existe d'autres méthodes de ce type ; pour plus de détails voir [28].

des méthodes universelles étudiées font partie d'une classe appelée méthode d'accélération polynomiale dans [47]. Cette classe contient également la méthode du gradient conjugué.

4) Méthode du gradient conjugué.

Soit $\{\Delta_n\}$ une suite définie par :

$$\Delta_{n+1} = B \Delta_n + c,$$

et qui converge vers la solution de l'équation $Ax=b$.

Posons $A = M - N$ où M est une matrice inversible,

$B = M^{-1}N$ et $c = M^{-1}b$. Supposons de plus que A et M sont symétriques définies positives.

Pour accélérer la convergence de la suite $\{\Delta_n\}$, on propose de choisir une nouvelle suite $\{t_{n,k}\}$ telle que $t_{n,k}$ soit de la forme :

$$t_{m,k} = s_m + \sum_{i=0}^{k-1} \beta_i^{(m,k)} \Delta^{i+1} s_m.$$

Exprimons $\Delta^{i+1} s_n$ en fonction de Δs_n et de B :

$$\Delta s_{n+1} = s_{n+2} - s_{n+1} = (B s_{n+1} + c) - (B s_n + c) = B \Delta s_n$$

$$\text{et } \Delta^2 s_n = (B - I) \Delta s_n.$$

Par récurrence on a:

$$\Delta^{i+1} s_n = (B - I)^i \Delta s_n.$$

Posons $T = (B - I)$ et $r(x) = c + Tx$ alors $r(s_n) = \Delta s_n$.

$t_{m,k}$ et $r(t_{m,k})$ peuvent s'écrire sous la forme

$$t_{m,k} = s_m + \sum_{i=0}^{k-1} \beta_i^{(m,k)} T^i \Delta s_m \quad (\text{I})$$

et

$$r(t_{m,k}) = r(s_m) + \sum_{i=0}^{k-1} \beta_i^{(m,k)} T^{i+1} r(s_m) \quad (\text{II})$$

Nous allons déterminer les paramètres $\beta_0^{(m,k)}, \dots, \beta_{k-1}^{(m,k)}$ de sorte que l'on ait

$$(r(t_{m,i}), M r(t_{m,j})) = 0 \quad i \neq j \quad \begin{matrix} i=0, \dots, k \\ j=0, \dots, k \end{matrix}$$

D'après (I) on a:

$$\left\{ \begin{array}{l} t_{m,1} = s_m + \beta_0^{(m,1)} r(s_m) \\ t_{m,2} = s_m + \beta_0^{(m,2)} r(s_m) + \beta_1^{(m,2)} T r(s_m) \\ \dots \\ t_{m,k} = s_m + \beta_0^{(m,k)} r(s_m) + \dots + \beta_{k-1}^{(m,k)} T^{k-1} r(s_m) \end{array} \right.$$

A partir de ces relations, on peut exprimer $T^j r(s_m)$ en fonction de $t_{m,i} - s_m$ pour $i=1, \dots, j$. En effet :

$$T^{j-1} r(\Delta_n) = \sum_{i=1}^k d_i^{(m,j)} (t_{n,i} - \Delta_n) \quad j=0, \dots, k$$

Reportons ces égalités dans II, on obtient

$$r(t_{n,k}) = \sum_{i=1}^{k+1} \gamma_i^{(m,k)} (t_{n,k} - \Delta_n).$$

Multipions cette égalité par A et utilisons la relation

$A = -MT$, on a:

$$\left\{ \begin{array}{l} A r(t_{n,k}) = \sum_{i=0}^{k+1} \alpha_i^{(m,k)} M r(t_{n,i}) \\ \text{et } \sum_{i=0}^{k+1} \alpha_i^{(m,k)} = 0 \end{array} \right. \quad \text{III}$$

Nous allons maintenant établir que :

$$\alpha_j^{(m,k)} = 0 \quad \text{pour } j=0, \dots, k-2.$$

Remarquons tout d'abord que $(r(t_{n,k}), M T^j \Delta_n) = 0 \quad j=0, \dots, k-1$ car

$$T^j r(\Delta_n) = \sum_{i=1}^k d_i^{(m,j)} (r(t_{n,i}) - r(t_{n,0})).$$

De plus pour $j=0, \dots, k-1$.

$$\begin{aligned} (r(t_{n,k}), M T^j \Delta_n) &= (r(t_{n,k}), M T T^{j-1} \Delta_n) = 0 \\ &\Rightarrow (A r(t_{n,k}), T^{j-1} \Delta_n) = 0. \end{aligned}$$

D'après II

$$(A r(t_{n,k}), r(t_{n,j})) = 0 \quad j=0, \dots, k-2.$$

Multipions scalairement la relation III par $r(t_{n,j})$ pour $j=0, \dots, k$; on a alors :

$$0 = \alpha_j^{(m,k)} (M r(t_{n,j}), r(t_{n,j})) \quad j=0, \dots, k-2.$$

$$\text{D'où } \alpha_j^{(m,k)} = 0 \quad j=0, \dots, k-2,$$

$$\text{et } \alpha_j^{(m,k)} = \frac{(A r(t_{m,k}), r(t_{m,j}))}{(M r(t_{m,j}), r(t_{m,j}))} \quad j = k-1, k.$$

D'après III

$$\begin{aligned} r(t_{m,k}) &= A^{-1} \sum_{i=k-1}^{k+1} \alpha_i^{(m,k)} M r(t_{m,i}) \\ &= -\alpha_{k-1}^{(m,k)} t_{m,k-1} - \alpha_k^{(m,k)} t_{m,k} - \alpha_{k+1}^{(m,k)} t_{m,k+1} \\ \text{et } \alpha_{k+1}^{(m,k)} &= -\alpha_{k-1}^{(m,k)} - \alpha_k^{(m,k)}. \end{aligned}$$

Posons $d_k^{(m)} = \frac{1}{\alpha_k^{(m,k)}}$ et $w_{k+1}^{(m)} = -\frac{\alpha_k^{(m,k)}}{\alpha_{k+1}^{(m,k)}}.$ Nous sommes

en mesure de donner un algorithme récursif qui permet le calcul des termes $t_{m,k}$ pour m fixé :

$$\boxed{\begin{aligned} t_{m,-1} &= t_{m,0} = \sigma_m \\ \text{et} \\ t_{m,k+1} &= t_{m,k-1} + w_{k+1}^{(m)} (t_{m,k} - t_{m,k-1}) + w_{k+1}^{(m)} d_k^{(m)} r(t_{m,k}) \end{aligned}}$$

Examinons le lien qui existe entre cette méthode et la méthode du gradient conjugué.

Si on note $\{y^k\}$ la suite $\{t_{m,k}\}$ pour m fixé, l'algorithme décrit plus haut s'écrit :

$$\boxed{\begin{aligned} 1) \quad y^0 &= \bar{y}^1 = \sigma_m \\ 2) \quad M \cdot z^k &= b - A y^k \\ 3) \quad d_k &= \frac{(z^k, M z^k)}{(z^k, A z^k)} \\ 4) \quad w_{k+1} &= \left(1 - \frac{d_k}{w_k d_{k-1}} \frac{(z^k, M z^k)}{(z^{k-1}, M z^{k-1})} \right)^{-1}, \quad w_1 = 1 \end{aligned}}$$

$$4) \quad y^{k+1} = y^{k-1} + \omega_{k+1} (d_k z^k + y^k - y^{k-1}) .$$

Dans cet algorithme nous avons posé : $z^k = r(y^k) = M^{-1}b - M^{-1}Ay^k$.

La méthode définie par les relations 1), 2), 3) et 4) est la méthode du gradient conjugué généralisée [37], elle est souvent appelée méthode du gradient conjugué préconditionnée [47] ("Preconditioned Conjugate Gradient" ou PCG dans la littérature anglo-saxonne).

Cette méthode peut s'écrire sous une autre forme :

Soit \bar{z} quelconque

$$M\bar{z} = \bar{r} = b - A\bar{z}$$

$$\hat{p} = \bar{z}, \quad \alpha_0 = \frac{(\bar{z}, M\bar{z})}{(\bar{p}, A\bar{p})}, \quad \hat{z} = \bar{z} + \alpha_0 \hat{p}$$

$\forall k = 1, 2, \dots$

$$Mz^k = r^k$$

$$c_k = \frac{(z^k, Mz^k)}{(z^{k-1}, Mz^{k-1})}$$

$$p^k = z^k + c_k p^{k-1}$$

$$\alpha_k = \frac{(z^k, Mz^k)}{(p^k, Ap^k)}$$

$$z^{k+1} = z^k + \alpha_k p^k$$

Si $M = I$, on retrouve la méthode originelle (Hestenes et Stiefel [43]).

Revenons à l'analyse de la suite $\{t_{m,k}\}$; nous allons montrer

que $t_{m,k}$ peut s'écrire comme un rapport de deux déterminants.

Par définition $t_{m,k} = \alpha_m + \sum_{i=0}^{k-1} \beta_i^{(m,k)} T^i \Delta \beta_m$, et comme

$$(r(t_{m,k}), M T^j \Delta \beta_m) = 0 \quad j=0, -k+1, \text{ où}$$

$$r(t_{m,k}) = \Delta \beta_m + \sum_{i=0}^{k-1} \beta_i^{(m,k)} T^{i+1} \Delta \beta_m, \text{ donc :}$$

$$t_{m,k} = \frac{\begin{vmatrix} \Delta \beta_m & \Delta \beta_m & \dots & T^{k-1} \Delta \beta_m \\ (\Delta \beta_m, \Delta \beta_m)_M & (T \Delta \beta_m, \Delta \beta_m)_M & \dots & (T^k \Delta \beta_m, \Delta \beta_m)_M \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\Delta \beta_m, T^{k-1} \Delta \beta_m)_M & (T \Delta \beta_m, T^{k-1} \Delta \beta_m)_M & \dots & (T^k \Delta \beta_m, T^{k-1} \Delta \beta_m)_M \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} (\Delta \beta_m, \Delta \beta_m)_M & \dots & (T^k \Delta \beta_m, \Delta \beta_m)_M \\ \dots & \dots & \dots \\ (T \Delta \beta_m, T^{k-1} \Delta \beta_m)_M & \dots & (T^k \Delta \beta_m, T^{k-1} \Delta \beta_m)_M \end{vmatrix}}$$

où

$$(x, y)_M = (x, My).$$

Le déterminant du numérateur est développable suivant la première ligne.

Ce résultat nous servira pour montrer l'équivalence de la méthode du gradient conjugué avec des méthodes non linéaires qui seront développées par la suite.

Il existe de nombreuses généralisations de la méthode du gradient conjugué ; c'est pourquoi nous allons nous contenter de décrire les généralisations qui utilisent les méthodes de projections.

5) Méthodes de projections:

des méthodes que nous allons examiner sont basées sur la méthode de projection oblique.

a) Méthode de projection oblique [68]

Soit à résoudre le système d'équations linéaires

$$Ax = b \quad \text{où } x, b \in \mathbb{R}^n \\ A \in L(\mathbb{R}^n).$$

Soient K_m et L_m deux sous espaces vectoriels de dimension m et engendrés respectivement par les vecteurs v_1, \dots, v_m et w_1, \dots, w_m .

Posons $V_m = (v_1, \dots, v_m)$ et $W_m = (w_1, \dots, w_m)$. Pour résoudre le système d'équations, on utilise la méthode suivante :

$$\begin{cases} \hat{x} \text{ donné}, r^0 = b - Ax \\ \hat{x}^m = \hat{x} + z^m \quad \text{où } z^m \in K_m \text{ et} \\ r - Az^m \perp L_m \end{cases}$$

Si $\det(W_m^T V_m) \neq 0$ et $\det(W_m^T A V_m) \neq 0$ alors :

$$x^m = \hat{x} + V_m (W_m^T A V_m)^{-1} W_m^T r.$$

Nous sommes maintenant en mesure de présenter quelques généralisations de la méthode du gradient conjugué.

b) Méthode du gradient bi-conjugué [29].

Soit $\{D_n\}$ une suite définie par: $D_{n+1} = BD_n + C$, posons $T = B - I$.

Pour accélérer la convergence d'une telle suite, nous allons utiliser la méthode de projection oblique.

Posons $V_k^{(m)} = (r(D_n), T^T r(D_n), \dots, T^{k-1} r(D_n))$ avec $r(x) = c + Tx$
et

$W_k^{(m)} = (r(D_n), T^T r(D_n), \dots, (T^T)^{k-1} r(D_n))$ et définissons la

suite $\{t_{n,k}\}$ par:

$$\begin{aligned} t_{n,k} &= D_n - V_k^{(m)} \left(W_k^{(m)T} T V_k^{(m)} \right)^{-1} W_k^{(m)} r(D_n) \\ &= D_n + z_k^{(m)}. \end{aligned}$$

$z_k^{(m)}$ appartient au sous espace vectoriel engendré par les colonnes de la matrice $V_k^{(m)}$, donc on a:

$$t_{n,k} = D_n + \sum_{i=0}^{k-1} \beta_i^{(m,k)} T^i r(D_n).$$

De plus on a:

$$r(D_n) + T z_k^{(m)} \perp V[r(D_n), T^T r(D_n), \dots, (T^T)^{k-1} r(D_n)]$$

qui s'écrit :

$$(r(D_n) + T z_k^{(m)}, (T^T)^i r(D_n)) = 0 \quad i=0, \dots, k-1.$$

A partir de ces relations, on peut écrire $t_{m,k}$ sous forme d'un rapport de deux déterminants :

$$t_{m,k} = \frac{\begin{vmatrix} \Delta_m & T r(\Delta_n) & \cdots & T^{k-1} r(\Delta_n) \\ (r(\Delta_n), r(\Delta_m)) & (Tr(\Delta_m), r(\Delta_m)) & \cdots & (T^k r(\Delta_m), r(\Delta_m)) \\ \cdots & \cdots & \cdots & \cdots \\ (r(\Delta_n), (T^T)^{k-1} r(\Delta_n)) & (Tr(\Delta_m), (T^T)^{k-1} r(\Delta_m)) & \cdots & (T^k r(\Delta_m), (T^T)^{k-1} r(\Delta_m)) \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} (Tr(\Delta_m), r(\Delta_m)) & \cdots & (T^k r(\Delta_m), r(\Delta_m)) \\ \cdots & \cdots & \cdots \\ (Tr(\Delta_m), (T^T)^{k-1} r(\Delta_m)) & \cdots & (T^k r(\Delta_m), (T^T)^{k-1} r(\Delta_m)) \end{vmatrix}}.$$

On note également qu'il existe un algorithme récursif qui permet le calcul des termes $t_{m,k}$ pour n fixé [29].

❸ la méthode du résidu conjugué : la méthode GCR (generalized conjugate residual method) [27]

Pour cette méthode, on prend $w_k^{(m)} = T V_k^{(m)}$ où
 $V_k^{(m)} = (r(\Delta_n), Tr(\Delta_m), \dots, T^{k-1} r(\Delta_m))$

la relation d'orthogonalité devient :

$$(r(\Delta_n) + T z_k^{(m)}, T^i r(\Delta_m)) = 0 \quad i=0, \dots, k-1.$$

Et donc comme pour la méthode précédente, on peut exprimer $t_{m,k}$ sous forme d'un rapport ^{de deux déterminants} et on peut donner un algorithme récursif pour calculer les termes $t_{m,k}$ avec n fixé.

d) méthode d'Arnoldi [68]

C'est une méthode de projection orthogonale, puisque
 $w_k^{(m)} = v_k^{(m)} = (r_1 \Delta_m, T^1(p_m), \dots, T^{k-1}(p_m))$ - $t_{m,k}$ s'écrit
ici aussi comme un rapport de deux déterminants.

Remarques :

- ① Il existe d'autres généralisations de la méthode du gradient conjugué [37], [69], [82] [90]. Nous avons rappelé seulement celles qui ont un lien avec les méthodes d'accélération non linéaires.
- ② On trouvera dans [1] et [2] un formalisme général regroupant la plupart des méthodes de projection ainsi que des théorèmes de convergence pour les méthodes incomplètes.
- ③ tout au long de cette partie, nous avons transformé des méthodes qui sont habituellement utilisées pour la résolution des systèmes d'équations linéaires, en méthodes d'accélération de la convergence.

La base de toutes les méthodes que l'on a vues est la relation :

$$(*) \quad t_{m,k} = \gamma_m + \sum_{i=0}^{k-1} \beta_i^{(m,k)} T^i \Delta \Delta_n \cdot \text{de choix des nombres } \beta_i^{(m,k)}$$

caractérise chaque méthode. Une relation analogue à l'égalité (*) sera aussi la base des méthodes non linéaires.

II Méthodes non linéaires:

Dans cette partie, nous allons examiner des méthodes pour accélérer la convergence de suites générées linéairement, c'est à dire des suites qui ont la forme suivante :

$$\lambda_{n+1} = B_n \lambda_n + C_n \quad \text{où } B_n \in L(\mathbb{C}^P) \\ \lambda_n, C_n \in \mathbb{C}^P.$$

Pour accélérer la convergence de telles suites, on peut évidemment appliquer des algorithmes scalaires ([9], [91]) aux suites de chaque composante des vecteurs. Ces méthodes ne seront pas étudiées ici. Nous allons nous intéresser seulement aux méthodes vectorielles qui sont, pour des raisons théoriques meilleures.

Nous avons décomposé les méthodes vectorielles en trois familles. Dans la première, nous avons regroupé les méthodes qui généralisent la transformation de Shanks [74] ou l'E-algorithme [93] du cas scalaire au cas vectoriel et qui seront appelées méthodes de type E-algorithme. La seconde famille contient les méthodes qui sont basées sur le calcul des coefficients d'un certain polynôme minimal. Nous les appellerons méthodes polynomiales. Enfin, dans la dernière famille, nous avons rassemblé les généralisations du E-algorithme scalaire; les méthodes de cette famille, seront appelées méthodes générales d'extrapolation.

1- Méthodes de type ε -algorithme.

a) l' ε -algorithme vectoriel

a.1) Définition

Soit $\{\Delta_m\}$ une suite de vecteurs de C^P . les règles de l' ε -algorithme vectoriel de Wynn sont les suivantes [94] :

$$\begin{aligned} \varepsilon_{-1}^{(m)} &= 0 & \varepsilon_0^{(m)} &= \Delta_m & n = 0, 1, \dots \\ \text{et} \\ \varepsilon_{k+1}^{(m)} &= \varepsilon_{k-1}^{(m+1)} + [\Delta \varepsilon_k^{(m)}]^{-1} & n, k &= 0, 1, \dots \end{aligned}$$

où l'inverse y^{-1} d'un vecteur y de C^P est défini par :

$$y^{-1} = \frac{\bar{y}}{(y, y)} .$$

Remarques :

① On ne possède pas pour l' ε -algorithme vectoriel de définition des termes $\varepsilon_k^{(m)}$ à l'aide de déterminants.

Donc pour k et m fixés, on ne sait pas quel système d'équations linéaires on résoud contrairement aux autres algorithmes. Ceci explique peut-être le fait que cet algorithme est très pauvre en résultats théoriques.

② Pour cet algorithme, il existe des règles particulières afin d'éviter la propagation des erreurs ainsi qu'une règle singulière à utiliser lorsque deux termes consécutifs sont très voisins [24].

③ Malgré le manque de support théorique, cet algorithme admet beaucoup d'applications, pour plus de détails voir [9], [10].

a.2) Propriétés

Le résultat fondamental sur lequel repose la théorie algébrique de l' E -algorithme vectoriel a été conjecturé par Wynn [55] et démontré dans le cas de coefficients réels par McLeod [58], et par Graves-Morris dans le cas complexe [39]. Ce résultat est le suivant:

théorème

Si on applique l' E -algorithme vectoriel à une suite $\{D_m\}$ qui vérifie

$$\sum_{i=0}^k a_i (D_{m+i} - \lambda) = 0 \quad \forall m > N$$

où les a_i sont des nombres complexes avec $a_k \neq 0$ alors:

$$\mathcal{E}_{2k}^{(m)} = \lambda \quad \forall m > N \quad \text{si } \sum_{i=0}^k a_i \neq 0$$

$$\text{et } \mathcal{E}_{2k}^{(m)} = 0 \quad \forall m > N \quad \text{sinon.}$$

Ce résultat admet beaucoup d'applications. Il est en particulier utilisé pour montrer que l' E -algorithme peut être utilisé comme méthode directe de résolution des systèmes d'équations linéaires. Avant d'énoncer ce résultat, nous avons besoin de la définition suivante :

définition:

Soit A une matrice carrée d'ordre n et x un vecteur donné de \mathbb{C}^n . On appelle polynôme minimal de A pour le vecteur x le polynôme de plus petit degré tel que :

$$P(A)x = 0$$

Théorème 3

Si on applique l' ϵ -algorithme vectoriel à la suite $\{D_m\}$ produite par $D_{m+1} = A D_m + b$ avec λ_0 donné où A est une matrice carrée complexe, b et λ_0 deux vecteurs complexes et si la matrice $I - A$ est inversible alors :

$$\varepsilon_{2(m-r)}^{(n+r)} = (I - A)^{-1} b = \lambda \quad m = 0, 1, \dots$$

où m est le degré du polynôme minimal de A pour le vecteur $\lambda_0 - \lambda$ et r la multiplicité de la racine nulle pour ce polynôme minimal.

Ce théorème a été démontré par Gekeler [3] dans le cas où $r=0$, et généralisé par Brezinski [6].

Remarques :

- ① On voit que l' ϵ -algorithme fournit une méthode directe de résolution d'équations linéaires. Cette méthode n'est pas intéressante dans la pratique car elle nécessite $8p^2$ mémoires dans l'ordinateur (si $m=p$ et $r=0$) et un coût de l'ordre de $8p^3$ opérations.
- ② Nous pensons qu'une utilisation efficace pour remédier à ces problèmes serait d'employer cet algorithme d'une manière cyclique comme pour la résolution des systèmes non linéaires et prendre le très petit devant p comme on le verra plus loin.

③ Cet algorithme n'est connecté à aucune méthode de gradient conjugué comme l'a montré Wynn [95].

④ En appliquant l' ϵ -algorithme vectoriel aux suites définies par $S_{n+1} = A S_n + b$, Brzinskii a donné une généralisation de la méthode de la puissance pour calculer toutes les valeurs propres de la matrice A (et ses certaines hypothèses) [7]. Malheureusement cette méthode semble très instable numériquement [67].

Donnons un théorème d'accélération de la convergence pour certaines suites générées linéairement

théorème [9]

Soit $\{S_m\}$ une suite de vecteurs réels générés par:

soit donné

$$S_{m+1} = A S_m + b$$

où A est une matrice carrée telle que $I - A$ soit inversible et b un vecteur. Soient $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_p$ les valeurs propres de A .

Supposons que $|\lambda_1| > |\lambda_2| > \dots > |\lambda_p|$ et posons $s = (I - A)^{-1} b$.

Si on applique l' ϵ -algorithme vectoriel à la suite $\{S_n\}$ alors:

$$\|E_{2k}^{(m)} - s\| = O(\lambda_{k+1}^{(m)}) \quad k=0, \dots, p-1$$

On voit que même si la suite $\{S_m\}$ diverge ($|\lambda_1| < 1$), la suite $\{E_{2k}^{(m)}\}_m$ peut converger.

Du fait que $E_{2k}^{(m)}$ n'est pas défini comme un rapport de deux déterminants, on ne sait même pas quand ce terme est défini. Pour pallier à cet inconvient et au manque de résultats théoriques, Brzinskii

transformation qui généralise celle de Schanck.

déterminante, ce qui va nous permettre de définir une

donc à quel point cette écriture comme un rapport de deux

coefficients bi: qui sont reportés dans la relation (3). On obtient

les b+1 premières lignes) que Δ_{α}^n n'a pas de défauts

obtient la même décomposition linéaire (en ne considérant que

multiplications scalaires) des relations (3) pour un réel α , on

(3)

$$b_0 \Delta_{\alpha}^n + b_1 \Delta_{\alpha}^{n+1} + \dots + b_k \Delta_{\alpha}^{n+k} = \alpha$$

$$b_0 \Delta_{\alpha}^{n+1} + \dots + b_k \Delta_{\alpha}^{n+k} = 0 \quad i=0, \dots, k-1 \quad *$$

$$T = q + \dots + q + b_0$$

Le système pour en sorte à, donc :

$$b_0 \Delta_{\alpha}^{n+1} + \dots + b_k \Delta_{\alpha}^{n+k} = 0 \quad i=0, \dots, k$$

$$T = q + \dots + q + b_0$$

donc $\sum_i b_i = T$, d'après A est la solution du système suivant :

comme par hypothèse $\sum_i a_i \neq 0$, posons $b_i = \frac{a_i}{\sum_i a_i}$ on a

$$\text{et } \sum_i a_i \neq 0.$$

Si les a_i sont des nombres complexes tels que $a_i \neq 0$

$$A \sum_i a_i (\Delta_{\alpha}^{n+i} - \alpha) = 0 \quad n=0, 1, \dots$$

que la suite $\{\Delta_{\alpha}^n\}$ vérifie la relation suivante :

Soit $\{P_{\alpha}\}$ une suite de réels de C^+ et $\alpha \in C \setminus S$ solutions

b.T) premières généralisation de la transformation de Schanck [9]

b) t,E-algorithm topologique

a propose t,E-algorithm topologique.

$$e_k(\Delta_m) = \frac{\begin{vmatrix} \Delta_m & \dots & \dots & \dots & \Delta_{m+k} \\ (y, \Delta_m) & \dots & \dots & \dots & (y, \Delta_{m+k}) \\ \dots & \dots & \dots & \dots & \dots \\ (y, \Delta_{m+k-1}) & \dots & \dots & \dots & (y, \Delta_{m+2k-1}) \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & \dots & \dots & \dots & 1 \\ (y, \Delta_m) & \dots & \dots & \dots & (y, \Delta_{m+k}) \\ \dots & \dots & \dots & \dots & \dots \\ (y, \Delta_{m+k-1}) & \dots & \dots & \dots & (y, \Delta_{m+2k-1}) \end{vmatrix}}$$

Définissons maintenant l' ε -algorithme topologique par ses règles :

$$\left\{ \begin{array}{l} \mathcal{E}_{-1}^{(m)} = 0 \quad , \quad \mathcal{E}_0^{(m)} = \rho_m \quad n=0,1,\dots \\ \\ \mathcal{E}_{2k+1}^{(m)} = \mathcal{E}_{2k-1}^{(m)} + \frac{\gamma}{(\gamma, \Delta \mathcal{E}_{2k}^{(m)})} \\ \\ \mathcal{E}_{2k+2}^{(m)} = \mathcal{E}_{2k}^{(m+1)} + \frac{\Delta \mathcal{E}_{2k}^{(m)}}{(\Delta \mathcal{E}_{2k+1}^{(m)}, \Delta \mathcal{E}_{2k}^{(m)})} \\ \\ n, k=0, 1, \dots \end{array} \right.$$

l'opérateur Δ porte sur les indices supérieurs.

Le lien entre l'E-algorithme et la généralisation de la transformation de Shanks est donné par le :

théorème 5

$$\varepsilon_{2k}^{(m)} = e_k(\rho_m)$$

et

$$n, k = 0, 1, \dots$$

$$\mathcal{E}_{2k+1}^{(m)} = \frac{y}{(y, e_k(\Delta \circ n))}$$

Avant de donner des résultats analogues à ceux donnés pour l' ε -algorithme vectoriel, faisons les remarques suivantes:

Remarques:

- ① La transformation $e_n(\beta_m)$, dans le cas où y est un vecteur quelconque de la base canonique, a été aussi définie par Pugachev [63], pour accélérer la convergence de suites générées linéairement.
- ② Comme pour l' ε -algorithme vectoriel le calcul de $E_{2k}^{(n)}$ s'effectue à partir de $\alpha_n, \alpha_{n+1}, \dots, \alpha_{n+2k}$.
- ③ L' ε -algorithme topologique, possède presque les mêmes propriétés que l' ε -algorithme scalaire, et ceci est dû au fait que l'on peut généraliser le déterminant de Hankel classique de la manière suivante [8]:

Soit $\{u_n\}$ une suite de vecteurs complexes de C^P .

$$\tilde{H}_{k+1}^{(n)}(u_n) = \begin{vmatrix} u_n & \dots & \dots & \dots & u_{n+k} \\ (y, \Delta u_n) & \dots & \dots & \dots & (y, \Delta u_{n+k}) \\ \dots & - & \dots & \dots & \dots \\ (y, \Delta u_{n+k-1}) & \dots & \dots & \dots & (y, \Delta u_{n+2k-1}) \end{vmatrix}$$

On a:

$$E_{2k}^{(n)} = \frac{\tilde{H}_{k+1}^{(n)}(\alpha_n)}{H_k^{(n)}(\Delta \alpha_n)} \quad \text{où} \quad H_k^{(n)}(u_n) = (y, \tilde{H}_k^{(n)}(u_n))$$

$H_k^{(m)}$ est le déterminant de Hankel classique de la suite $(y_i)_{i \in \mathbb{N}}$.

Par construction, nous avons le résultat suivant :

théorème 6 [8]

Une condition suffisante pour que $\epsilon_k(\beta_n) = 0 \quad \forall n > N$ est que la suite $\{\beta_n\}$ vérifie la relation :

$$\sum_{i=0}^k a_i (\beta_{n+i} - \beta) = 0 \quad \forall n > N, \text{ avec } a_i \in \mathbb{C} \text{ et}$$

$$\sum_{i=0}^k a_i \neq 0$$

Grâce à ce théorème, on peut démontrer un résultat analogue au théorème 3 et donc l' ε -algorithme topologique peut aussi être utilisé comme méthode directe pour résoudre des systèmes d'équations linéaires. On peut aussi l'utiliser pour calculer les valeurs propres comme nous l'avons vu auparavant.

En ce qui concerne l'accélération de la convergence, nous allons donner un théorème qui est plus général que le théorème 4.

Examinons l'accélération de la convergence des suites $\{\beta_n\}$ telles que le terme général admet le développement suivant [78]

* $\beta_n \sim \beta + \sum_{i=1}^{\infty} t_i^{(m)} v_i$ où β, β_n et v_i sont des vecteurs de signification de cette relation est la suivante : t_i est un nombre complexe.

$\forall N > 0, \exists k_p, \exists m_0(N)$ tels que :

$$\forall n \geq m_0(N) \quad \left\| \beta_n - \beta - \sum_{i=1}^{N-1} v_i t_i^{(m)} \right\| \leq k_p |t_p|^{(m)}.$$

Donnons tout d'abord la définition suivante

Définition:

La suite $\{\lambda_n\}$ est un élément de Gl si et seulement si:

$$\text{i)} \quad \lambda_n \in \mathbb{C}^*$$

$$\text{ii)} \quad \lambda_n \sim \Delta + \sum_{i=1}^{\infty} \lambda_i^n v_i, \quad \lambda_i \in \mathbb{C} \text{ et } v_i \in \mathbb{C}^k$$

$$\text{a)} \quad \lambda_i \neq \lambda_j \quad \forall i \neq j$$

$$\text{b)} \quad \lambda_i \neq \pm 1 \quad \forall i$$

$$\text{c)} \quad |\lambda_1| \geq |\lambda_2| \geq \dots$$

d) Si $\mathcal{H}_i = \{j \mid |\lambda_j| = |\lambda_i|\}$, alors l'ensemble \mathcal{H}_i admet un nombre fini d'éléments

Remarque

Si $A_{n+1} = B A_n + c$ $I - B$ inversible et B diagonalisable

et si $\Delta = B \Delta + c$ et

alors $\{\lambda_n\} \in \text{Gl}$.

théorème 7 [78]

Soit $\{\lambda_n\}$ une suite de Gl , supposons que

$$\text{a)} \quad |\lambda_1| \geq \dots \geq |\lambda_k| > |\lambda_{k+1}| > \dots$$

b) les vecteurs $\{v_i\}$ sont linéairement indépendants

$$\text{c)} \quad \forall i=1, \dots, k \quad (y_i, v_i) \neq 0$$

alors

$$\left\| E_{2k}^{(m)} - \Delta \right\| = O((\lambda_{k+1})^m) \quad (m \rightarrow \infty)$$

• Si $|\lambda_1| \leq 1$ alors la suite $\{\lambda_n\}$ converge vers Δ sinon

la suite diverge et dans ce cas s sera appelé l'anti-limite de la suite $\{\lambda_n\}$. On voit que même si la suite initiale diverge, la suite $\{E_{2k}^{(m)}\}_n$ peut converger.

de théorème 7 est bien un théorème d'accélération de la convergence puisque :

$$\frac{\|E_{2k}^{(n)} - s\|}{\|D_{n+2k} - s\|} = O \left[\left(\frac{d_{k+1}}{d_1} \right)^n \right] \quad (n \rightarrow +\infty)$$

Pour les suites appartenant à l'ensemble GL, on peut démontrer la stabilité asymptotique de l' ε -algorithme topologique. Cette notion est donnée par la :

Définition [78] : Soit $\{s_n\}$ une suite de vecteurs complexes.

Soit k un entier naturel fixé et T_k une transformation de suites définie par : $T_k : \{s_n\} \longrightarrow \{T_k^{(n)}\}$

où

$$T_k^{(n)} = \sum_{j=0}^k \gamma_j^{(n, k)} s_{n+j+q}$$

avec

$$\sum_{j=0}^k \gamma_j^{(n, k)} = 1 \quad \text{et } q \text{ un entier naturel fixé.}$$

T_k est dite asymptotiquement stable si et seulement si $\sup_{n \rightarrow \infty} \sum_{j=0}^k |\gamma_j^{(n, k)}| < \infty$

Pour les suites de GL, on peut montrer le résultat suivant :

théorème 8 [78]

Soit $\{s_n\}$ une suite de l'ensemble GL. Si $\{s_n\}$ vérifie les hypothèses du théorème 7 alors l' ε -algorithme topologique est asymptotiquement stable.

des théorèmes 7 et 8 ont été étendus récemment à une classe.

Lien entre la méthode du gradient conjugué et l'E-algorithme topologique

Etudions maintenant le lien existant entre l'E-algorithme topologique et la méthode du gradient conjugué quand la suite $\{\Delta_n\}$ est générée linéairement :

$$\Delta_{n+1} = B \Delta_n + c \quad \text{où } B \in L(\mathbb{R}^p) \text{ et } \Delta_n \in \mathbb{R}^p.$$

Commencons tout d'abord par le cas symétrique.

i) Posons $B = M^{-1}N$

$$A = M - N, \quad c = M^{-1}b \quad \text{et} \quad T = B - I.$$

et supposons que la matrice $I - B$ est inversible, la solution x du système $x = Bz + c$ est soit la limite où l'anti-limite de la suite $\{\Delta_n\}$.

Supposons de plus que les matrices M et A soient symétriques définies positives.

Prenons $\Delta_0 = 0$ et notons $E_k^{(0)} = \mathbb{I}_M$. Soit $\{y_k\}$ la suite fournie par la méthode du gradient conjugué préconditionné. Nous avons vu précédemment que y_k peut être mis sous la forme d'un rapport de deux déterminants :

$$y_k = \frac{\begin{vmatrix} \Delta_0 & \Delta \Delta_0 & \dots & T^{k-1} \Delta \Delta_0 \\ (\Delta \Delta_0, \Delta \Delta_0)_M & (T \Delta \Delta_0, \Delta \Delta_0)_M & \dots & (T^k \Delta \Delta_0, \Delta \Delta_0)_M \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\Delta \Delta_0, T^{k-1} \Delta \Delta_0)_M & (T \Delta \Delta_0, T^{k-1} \Delta \Delta_0)_M & \dots & (T^k \Delta \Delta_0, T^{k-1} \Delta \Delta_0)_M \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} \dots & \dots & \dots & \dots \\ (T \Delta \Delta_0, \Delta \Delta_0)_M & (T^k \Delta \Delta_0, \Delta \Delta_0)_M & \dots & (T^{k-1} \Delta \Delta_0, \Delta \Delta_0)_M \end{vmatrix}}$$

de même

$$\alpha_k = \frac{\begin{vmatrix} s_0 & \Delta s_0 & \cdots & \Delta^k s_0 \\ (y, \Delta s_0) & (y, \Delta^2 s_0) & \cdots & (y, \Delta^{k+1} s_0) \\ (y, \Delta^k s_0) & (y, \Delta^{k+1} s_0) & \cdots & (y, \Delta^{2k} s_0) \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} (y, \Delta^k s_0) & \cdots & (y, \Delta^{k+1} s_0) \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ (y, \Delta^{2k} s_0) & \cdots & (y, \Delta^{2k+1} s_0) \end{vmatrix}}$$

et comme $\Delta s_0 = c$ et $\Delta^{i+1} s_0 = T^i \Delta s_0$

$$\text{on a } (T^i \Delta s_0, T^i \Delta s_0)_M = (Mc, T^{i+1}c) = (b, T^{i+1}c)$$

et $(y, \Delta^{i+1} s_0) = (y, T^i c)$.

théorème 9

Soient A et M deux matrices symétriques définies positives et Soit $\{y_k\}$ la suite obtenue en appliquant la méthode du gradient conjugué préconditionnée au système $Ax=b$ avec $y_0=0$.

Soit $B = I - M^{-1}A$, $s_0 = 0$ et $s_{n+1} = Bs_n + M^{-1}b$ et soit $\{E_k^{(0)}\}_k$ la suite obtenue en appliquant l' ε -algorithme topologique à la suite $\{s_n\}$ avec $y=b$ alors

$$y_k = E_k^{(0)} \quad \forall k=0, 1, \dots$$

Ce théorème généralise le théorème 4.1 p 186 de [13], que l'on retrouve si $M=I$.

3) lorsque les matrices A et M sont quelconques, on peut montrer qu'avec les mêmes notations que le théorème 9, la méthode du gradient bi-conjugué et la méthode basée sur l' ε -algorithme topologique génèrent des suites identiques [13].

b.2) seconde généralisation [8]

Si l'on remplace dans le système * (pol) la relation (3) par (3)':

$$b_0 \Delta_{n+k} + \dots + b_k \Delta_{n+2k} = \Delta \quad (3)'$$

et on utilise la même technique pour exprimer Δ , on obtient une seconde transformation définie par :

$$\chi_k(\Delta_n) = \frac{\begin{vmatrix} \Delta_{n+k} & \dots & \dots & \Delta_{n+2k} \\ (y, \Delta \Delta_n) & \dots & \dots & (y, \Delta \Delta_{n+k}) \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (y, \Delta \Delta_{n+k-1}) & \dots & \dots & (y, \Delta \Delta_{n+2k-1}) \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & \dots & \dots & 1 \\ (y, \Delta \Delta_n) & \dots & \dots & (y, \Delta \Delta_{n+k}) \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ (y, \Delta \Delta_{n+k-1}) & \dots & \dots & (y, \Delta \Delta_{n+2k-1}) \end{vmatrix}}$$

Pour calculer cette quantité, on utilise un second E-algorithme topologique dont les règles sont les suivantes :

$$\left\{ \begin{array}{l} \varepsilon_{-1}^{(m)} = 0 \quad , \quad \varepsilon_0^{(m)} = \Delta_n \\ \varepsilon_{2k+1}^{(m)} = \varepsilon_{2k-1}^{(m+1)} + \frac{y}{(y, \Delta \varepsilon_{2k}^{(m)})} \\ \varepsilon_{2k+2}^{(m)} = \varepsilon_{2k}^{(m+1)} + \frac{\Delta \varepsilon_{2k}^{(m+1)}}{(\Delta \varepsilon_{2k+1}^{(m)}, \Delta \varepsilon_{2k}^{(m+1)})} \end{array} \right.$$

On a le résultat fondamental suivant :

théorème 10[]

$$\varepsilon_{2k}^{(n)} = \tilde{\varepsilon}_k(\beta_n) \quad \text{et} \quad \varepsilon_{2k+1}^{(n)} = \frac{1}{(y, \tilde{\varepsilon}_k(\beta_n))}.$$

Pour ce second ε -algorithme, les théorèmes 6, 7 et 8 sont encore valables.

D'après les essais numériques donnés par Tan dans [24] il semble que le second ε -algorithme topologique soit meilleur que le premier.

c) Transformation de Germain-Bonne

Une autre généralisation de la transformation de Shanks scalaire a été définie par Germain-Bonne [35, propriété 12, p71].

Si au lieu de multiplier scalairement les relations (2) du système * par le vecteur y fixe, nous les multiplions par ΔD_n alors nous obtenons une nouvelle transformation définie par:

$$\tilde{\varepsilon}_k(\beta_n) = \frac{\begin{vmatrix} \beta_n & \dots & \beta_{n+k} \\ (\Delta \beta_n, \Delta \beta_n) & \dots & (\Delta \beta_n, \Delta \beta_{n+k}) \\ \dots & \dots & \dots \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & \dots & 1 \\ (\Delta \beta_n, \Delta \beta_n) & \dots & (\Delta \beta_n, \Delta \beta_{n+k}) \\ \dots & \dots & \dots \\ (\Delta \beta_n, \Delta \beta_{n+k-1}) & \dots & (\Delta \beta_n, \Delta \beta_{n+2k-1}) \end{vmatrix}}$$

Pour cette transformation, le théorème 6 est encore valable ainsi que les théorèmes 7 et 8 (sans l'hypothèse a).

lorsque m et k sont fixés, on peut utiliser l'algorithme de la transformation G [66] pour calculer $\bar{e}_k(s_n)$ [13]:

Posons

$$x_0 = s_m$$

$$c_0 = (\Delta s_m, \Delta s_m)$$

$$x_1 = s_{m+1}$$

$$c_1 = (\Delta s_m, \Delta s_{m+1})$$

...

...

$$x_k = s_{m+k}$$

$$c_{k-1} = (\Delta s_m, \Delta s_{m+2k-1})$$

$$\text{alors } \bar{e}_k(s_m) = G_k^{(0)}.$$

où l'algorithme de la transformation G est défini par:

$$\left\{ \begin{array}{l} s_0^{(m)} = 1, \quad r_0^{(m)} = c_m, \quad G_0^{(m)} = x_m \\ \frac{s_k^{(m+1)}}{s_k^{(m)}} = 1 + \frac{r_{k+1}^{(m)}}{r_k^{(m+1)}} \quad \text{et} \quad \frac{r_{k+1}^{(m+1)}}{r_{k+1}^{(m)}} = 1 + \frac{s_{k+1}^{(m)}}{s_k^{(m+1)}} \quad \text{pour } n=0,1,\dots \\ G_{k+1}^{(m)} = -\frac{s_{k+1}^{(m+1)}}{s_{k+1}^{(m)}} \left(G_k^{(m+1)} - \frac{r_{k+1}^{(m+1)}}{r_{k+1}^{(m)}} G_k^{(m)} \right) \end{array} \right.$$

d'inconvénient à cette méthode, est que, si l'on change de valeur de k ou de m , tous les calculs sont à recommencer.

Posons que l'on peut utiliser l'algorithme de la transformation G pour mettre en œuvre les deux généralisations de la transformation de Shanks pour k et n fixés. Le calcul de $e_k(s_n)$ où de $\bar{e}_k(s_n)$ est plus économique en utilisant l'algorithme G qu'en utilisant l' ε -algorithme. lorsque l'on veut calculer une diagonale, c'est à dire $E_k^{(m)}$ pour n fixé et $k=0,1,\dots$, il existe des méthodes plus économiques [13].

2) Méthodes polynomiales

Soit $\{v_n\}$ une suite de vecteurs complexes telle que :

$$\begin{cases} \text{soit donné} \\ v_{n+1} = B v_n + c \end{cases}$$

B et c ne sont pas nécessairement connus.

Supposons que $I - B$ soit inversible ; il existe donc un unique point s tel que : $s = B s + c$.

Si la suite $\{v_n\}$ converge alors s est sa limite.

Si la suite $\{v_n\}$ diverge alors s est appelé anti-limite [23].

Soit P le polynôme minimal de B pour le vecteur

Δs_0 et soit k son degré :

$$P(\lambda) = \sum_{j=0}^k d_j \lambda^j \quad d_k \neq 0$$

Soit r l'entier naturel tel que :

$$P(\lambda) = \lambda^r Q(\lambda) = \lambda^r \sum_{j=r}^k d_j \lambda^{j-r} \quad \begin{cases} d_r \neq 0 \\ \text{et } d_k \neq 0 \end{cases}$$

Lemme 1 [] : le polynôme minimal P_j pour le vecteur Δs_j est défini par :

$$\begin{cases} P_j(\lambda) = \lambda^{r-j} Q(\lambda) & j=0, \dots, r \\ P_j(\lambda) = Q(\lambda) & j > r \end{cases}$$

De plus le polynôme minimal de B pour le vecteur Δs_j est le même que celui de B pour le vecteur $s_j - s$.

D'après ce lemme

$$\sum_{j=0}^k d_j B^j (s_n - s) = 0$$

et comme $\Delta s_{n+j} = B^j (\sigma_n - \sigma) + \sigma$

alors:

$$\sum_{j=0}^k d_j (\Delta s_{n+j} - \sigma) = 0$$

Par conséquent :

$$\left(\sum_{j=0}^k d_j \right) \sigma = \sum_{j=0}^k d_j \Delta s_{n+j}.$$

Donc pour avoir σ , il faut déterminer les coefficients d_j .

D'après le lemme précédent

$$\sum_{j=0}^k d_j B^j \Delta s_n = 0$$

et comme $\Delta s_{n+j} = B^j \Delta s_n$.

$$\text{on a donc } \sum_{j=0}^k d_j \Delta s_{n+j} = 0$$

σ est donc déterminé de la manière suivante:

1) Trouver d_0, \dots, d_k vérifiant:

$$\sum_{j=0}^k d_j \Delta s_{n+j} = 0 \quad \text{et } d_k \neq 0 \quad (4)$$

2) Prendre $\sigma = \left(\sum_{j=0}^k d_j \Delta s_{n+j} \right) \times \left(\sum_{j=0}^k d_j \right)^{-1}$

de système * contient ^{en général} plus d'équations que d'inconnues.
Les méthodes que l'on va maintenant examiner sont caractérisées par la méthode de résolution du système * choisie.

a) M.P.E (Minimal polynomial extrapolation)

Cette méthode a été définie par Vorobyev [8], Germain Bonne [9], Cabey et Jackson [23], chacun a donné une approche différente.

Posons dans ④ $c_j = \frac{d_j}{d_k}$, on obtient :

$$\sum_{j=0}^k c_j \Delta D_{n+j} = 0 \text{ et } c_k = 1,$$

Ce système peut s'écrire :

$$\sum_{j=0}^{k-1} c_j \Delta D_{n+j} = -\Delta D_{n+k}.$$

La méthode M.P.E consiste à résoudre ce système par la méthode des moindres carrés, et donc :

$$c = -\Delta S_{m,k}^+ \Delta D_{n+k} \quad \text{avec les notations suivantes :}$$

$$\Delta S_{m,k} = (\Delta D_m, \dots, \Delta D_{n+k-1}), \quad c = (c_0, \dots, c_{k-1})^T$$

et A^+ étant le pseudo-inverse de la matrice A [52]

La méthode M.P.E consiste à :

- 1) se donner $D_m, D_{m+1}, \dots, D_{m+k+1}$
- 2) calculer
 - a) $\Delta S_{m,k} = (\Delta D_m, \dots, \Delta D_{n+k-1})$
 - b) ΔD_{n+k}
 - c) $c = -\Delta S_{m,k}^+ \Delta D_{n+k}$
- 2) Poser $c_k = 1$
et calculer $t_{m,k} = \left(\sum_{j=0}^k c_j D_{m+j} \right) \left(\sum_{j=0}^k c_j \right)^{-1}$.

La présentation que l'on vient de donner a été faite dans [81].

Donnons maintenant une présentation similaire à celle faite pour les généralisations de la transformations de Shanks.

Posons dans *

$$\beta_j = \frac{d_j}{\sum_{i=0}^k d_i} . \quad \text{On obtient:}$$

$$\sigma = \sum_{j=0}^k \beta_j D_{n+j} \quad (1)$$

et

$$\begin{cases} \sum_{j=0}^k \beta_j = 1 & (2) \\ \sum_{j=0}^k \beta_j \Delta D_{n+j} = 0 & (3) \end{cases}$$

Multiplications scalairement la relation (3) par $\Delta D_{n+\ell}$ pour $\ell = 0, \dots, k-1$; On obtient le système d'équations linéaires suivant:

$$\left\{ \begin{array}{l} \beta_0 + \beta_1 + \dots + \beta_k = 1 \\ \beta_0 (\Delta D_n, \Delta D_n) + \dots + \beta_k (\Delta D_n, \Delta D_{n+k}) = 0 \\ \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \\ \beta_0 (\Delta D_{n+k-1}, \Delta D_n) + \dots + \beta_k (\Delta D_{n+k-1}, \Delta D_{n+k}) = 0 \end{array} \right.$$

On détermine les β_j que l'on reporte dans (1), pour obtenir σ .

Posons $t_{n,k} = \sigma$,

$$t_{n,k} = \frac{\begin{vmatrix} D_n & \dots & \dots & \dots & \Delta D_{n+k} \\ (\Delta D_n, \Delta D_n) & \dots & \dots & \dots & (\Delta D_n, \Delta D_{n+k}) \\ \dots & \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\Delta D_{n+k-1}, \Delta D_n) & \dots & \dots & \dots & (\Delta D_{n+k-1}, \Delta D_{n+k}) \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & \dots & \dots & \dots & 1 \\ (\Delta D_n, \Delta D_n) & \dots & \dots & \dots & (\Delta D_n, \Delta D_{n+k}) \\ \dots & \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\Delta D_{n+k-1}, \Delta D_n) & \dots & \dots & \dots & (\Delta D_{n+k-1}, \Delta D_{n+k}) \end{vmatrix}}$$

ce qui peut aussi s'écrire :

$$t_{m,k} = \rho_m - \Delta S_{m,k} (\Delta S_{m,k}^* \Delta^2 S_{m,k})^{-1} \Delta S_{m,k}^* \Delta \rho_m.$$

Nous donnerons des résultats théoriques à la fin de cette section. Rappelons les autres méthodes polynomiales.

b) R.R.E (Reduced rank extrapolation)

Cette méthode est due à Eddy [26] et Mesina [59]. Elle a été aussi implicitement suggérée par Peguchev dans [65].

Si nous multiplions scalairement la relation (3) par $\Delta^k \beta_{n+k}$ pour $k=0, \dots, k-1$, nous obtenons le système d'équations linéaires suivant :

$$\left\{ \begin{array}{l} \beta_0 + \beta_1 + \dots + \beta_k = 1 \\ \beta_0 (\Delta^2 s_m, \Delta D_m) + \dots + \beta_k (\Delta^2 s_{m+k}, \Delta D_{m+k}) = 0 \\ \dots \\ \beta_0 (\Delta^2 s_{n+k-1}, \Delta D_m) + \dots + \beta_k (\Delta^2 s_{n+k-1}, \Delta D_{n+k}) = 0 \end{array} \right. \quad (4)$$

et en posant $t_{m,k} = \sigma$ nous avons :

$$t_{m,k} = \frac{\Delta_m \Delta_{m+1} \cdots \Delta_{m+k}}{(\Delta^2 \Delta_m, \Delta \Delta_m) (\Delta^2 \Delta_{m+1}, \Delta \Delta_{m+1}) \cdots (\Delta^2 \Delta_{m+k}, \Delta \Delta_{m+k})}$$

ce qui peut aussi s'écrire :

$$\begin{aligned} t_{m,k} &= \sigma_m - \Delta S_{m,k} (\Delta^2 S_{m,k}^* \Delta^2 S_{m,k})^{-1} \Delta^2 S_{m,k}^* \Delta \sigma_m \\ &= \sigma_m - \Delta S_{m,k} (\Delta^2 S_{m,k})^+ \Delta \sigma_m. \end{aligned}$$

Une méthode très similaire à la méthode R.R.E a été obtenue par Kaniel et Stein [48].

Dans cette méthode les β_i sont les mêmes que ceux de la méthode R.R.E c'est à dire que les $\beta_i \quad i=0, \dots, k$ sont solutions du système d'équations linéaires (4), mais la relation (1) a été remplacée par la relation :

$$\sigma = \sum_{j=0}^k \beta_j \sigma_{m+j+1}, \text{ on obtient :}$$

$$t_{m,k} = \frac{\begin{vmatrix} \sigma_{m+1} & \sigma_{m+2} & \dots & \dots & \sigma_{m+k+1} \\ (\delta \sigma_m, \Delta \sigma_m) & \dots & \dots & \dots & (\delta \sigma_m, \Delta \sigma_{m+k}) \\ \dots & \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\delta \sigma_{m+k-1}, \Delta \sigma_m) & \dots & \dots & \dots & (\delta \sigma_{m+k-1}, \Delta \sigma_{m+k}) \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & \dots & \dots & \dots & 1 \\ (\delta \sigma_m, \Delta \sigma_m) & \dots & \dots & \dots & (\delta \sigma_m, \Delta \sigma_{m+k}) \\ \dots & \dots & \dots & \dots & \dots \\ (\delta \sigma_{m+k-1}, \Delta \sigma_m) & \dots & \dots & \dots & (\delta \sigma_{m+k-1}, \Delta \sigma_{m+k}) \end{vmatrix}}$$

$$= \sigma_{m+1} - \Delta S_{m+1,k} (\Delta^2 S_{m,k})^+ \Delta \sigma_m.$$

c) MMPE (Modified Minimal Polynomial Extrapolation)

Cette méthode a été définie par Bieganski [8] et par Pugachev [65].

Nous allons donner la présentation faite par Breginskii.

Soient y_1, \dots, y_n les vecteurs linéairement indépendants.

Multiplication scalairement la relation (3) par y_{t+1} pour $t=0, \dots, k-1$, alors on a :

$$t_{n,k} = \frac{\begin{vmatrix} s_m & \cdot & \cdot & \cdot & \cdots & \cdot & s_{m+k} \\ (y_1, \Delta s_m) & \cdot & \cdot & \cdot & \cdots & \cdot & (y_1, \Delta s_{m+k}) \\ \vdots & \cdot & \cdot & \cdot & \cdots & \cdot & \vdots \\ (y_k, \Delta s_m) & \cdot & \cdot & \cdot & \cdots & \cdot & (y_k, \Delta s_{m+k}) \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & \cdot & \cdot & \cdot & \cdots & \cdot & 1 \\ (y_1, \Delta s_m) & \cdot & \cdot & \cdot & \cdots & \cdot & (y_1, \Delta s_{m+k}) \\ \vdots & \cdot & \cdot & \cdot & \cdots & \cdot & \vdots \\ (y_k, \Delta s_m) & \cdot & \cdot & \cdot & \cdots & \cdot & (y_k, \Delta s_{m+k}) \end{vmatrix}}$$

pour $y_i = e^i$ $i=1, \dots, k$, cette méthode a été utilisée par Pugachev [64], pour accélérer la convergence de suites générées linéairement.

Poisons $Y_k = (y_1, \dots, y_k) \in L(C^p, C^k)$. $t_{n,k}$ peut s'écrire sous la forme matricielle suivante :

$$t_{n,k} = s_m - \Delta s_m ({}^* Y_k \Delta^2 s_n)^{-1} {}^* Y_k \Delta s_m.$$

Germain-Bonne a défini et étudié une classe de méthodes qui contient comme cas particulier la méthode M.P.E, c'est ce que nous allons voir maintenant :

d) G.M.P.E (Generalized Minimal polynomial extrapolation)

Soit $\{s_m\}$ une suite de vecteurs complexes.

Supposons que $s_m \in \mathbb{C}^p$ et que les vecteurs $\Delta^q s_m, \dots, \Delta^q s_{m+p-1}$ soient linéairement indépendants ($\forall m \geq 0, \forall q \geq 1$).

Posons :

$$t_{m,k}^{(q)} = s_m + d_1 \Delta^q s_m + d_2 \Delta^q s_{m+1} + \dots + d_k \Delta^q s_{m+k-1},$$

les d_i étant solution du système linéaire :

$$\begin{bmatrix} (\Delta s_m, \Delta s_m) \\ (\Delta s_{m+k-1}, \Delta s_m) \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} (\Delta^2 s_m, \Delta^q s_m) & \dots & (\Delta^2 s_m, \Delta^q s_{m+k-1}) \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ (\Delta^2 s_{m+k-1}, \Delta^q s_m) & \dots & (\Delta^2 s_{m+k-1}, \Delta^q s_{m+k-1}) \end{bmatrix} \begin{bmatrix} d_1 \\ \vdots \\ d_k \end{bmatrix} = 0.$$

Écriture de $t_{m,k}^{(q)}$ sous forme d'un rapport de deux déterminants est la suivante :

$$t_{m,k}^{(q)} = \frac{\begin{vmatrix} s_m & \Delta^q s_m & \dots & \Delta^q s_{m+k-1} \\ (\Delta s_m, \Delta s_m) & (\Delta^2 s_m, \Delta^q s_m) & \dots & (\Delta^2 s_m, \Delta^q s_{m+k-1}) \\ \vdots & \ddots & \ddots & \vdots \\ (\Delta s_{m+k-1}, \Delta s_m) & (\Delta^2 s_{m+k-1}, \Delta^q s_m) & \dots & (\Delta^2 s_{m+k-1}, \Delta^q s_{m+k-1}) \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} (\Delta^2 s_m, \Delta^q s_m) & \dots & (\Delta^2 s_m, \Delta^q s_{m+k-1}) \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ (\Delta^2 s_{m+k-1}, \Delta^q s_m) & \dots & (\Delta^2 s_{m+k-1}, \Delta^q s_{m+k-1}) \end{vmatrix}}$$

pour $q=1$; $t_{m,k}^{(1)}$ nécessite la connaissance de s_m, \dots, s_{m+k-1}

$q=2$; $t_{m,k}^{(2)}$ nécessite la connaissance de s_m, \dots, s_{m+k-1} .

et pour $q > 2$ il faut utiliser $p+q$ termes de la suite $\{s_m\}$.

Possons $\Delta^q S_{m,k} = (\Delta^q s_m, \dots, \Delta^q s_{m+k-1})$ $\forall q \geq 1$

alors

$$t_{m,k}^{(q)} = s_m - \Delta^q S_{m,k} \left(\Delta^2 S_{m,k}^* \Delta^q S_{m,k} \right)^{-1} \Delta^2 S_{m,k} \Delta D_m$$

Germain-Bonne a démontré le résultat d'accélération de la convergence suivant :

théorème [34], [35]

Soit A une matrice symétrique, telle que $\|A\| < 1$.

Soient λ_i ces valeurs propres (avec $|\lambda_1| > |\lambda_2| > \dots > |\lambda_l| > |\lambda_{l+1}| > \dots$) et v_i les vecteurs propres associés ($(v_i, v_j) = 0$, si $i \neq j$).

Soit $\{s_n\}$ une suite d'éléments de \mathbb{R}^P engendrée par :

$$s_{n+1} = A s_n + b$$

avec s_0 tel que $(e_0, v_i) = a_i \neq 0$

(ce désigne l'erreur corrigée à s_0 : $s_0 - s$, s étant solution de $s = As + b$)

alors

$$\|t_{m,k}^{(q)} - s\| = O(\|s_m - s\|) \quad \forall k=1, \dots, P \quad \forall q \geq 1$$

Dans le cas néutre :

$$t_{m,k}^{(q)} = s_m - \Delta^q S_{m,k} \left(\Delta^2 S_{m,k}^* \Delta^2 S_{m,k} \right)^{-1} \Delta^2 S_{m,k} \Delta D_m$$

et si $q=1$, on obtient la méthode M.P.E.

C'est pour les trois premières méthodes (MPE, RRE, MMPE) que l'on dispose du plus grand nombre de résultats théoriques.

c) Résultats théoriques.

Dans ce qui suit $\{t_{m,k}\}$ désigne la suite obtenue par l'une des 3 méthodes (MPE, RRE, MMPE).

théorème 12.

Une condition suffisante pour que $t_{m,k} = \Delta \quad \forall n > N$ est que la suite $\{s_m\}$ vérifie la relation $\sum_{i=0}^k a_i(s_{m+i} - \Delta) = 0 \quad \forall n > N$ avec $a_i \in \mathbb{C}$ et $\sum_{i=0}^k a_i \neq 0$

Comme résultat d'accélération de la convergence nous avons :

théorème 13 [75], [78]

Soit $\{s_m\}$ une suite de GP. Supposons que

a) $|t_1| > \dots > |t_k| > |t_{k+1}| > \dots$

b) les vecteurs sont linéairement indépendants

alors i) $\|t_{m,k} - \Delta\| = O((t_{k+1})^n) \quad (n \rightarrow \infty)$

pour les deux méthodes MMPE et RRE;

2) si on suppose de plus que le déterminant F est différent de zéro alors

$$\|t_{m,k} - \Delta\| = O((t_{k+1})^n) \quad (n \rightarrow \infty)$$

pour la méthode MMPE où,

$$F = \begin{vmatrix} (y_1, v_1) & \dots & (y_1, v_k) \\ \dots & \dots & \dots \\ (y_k, v_1) & \dots & (y_k, v_k) \end{vmatrix}$$

Ce théorème a été récemment généralisé par Sidi et Bridger [77].

Ces deux auteurs se sont intéressés aux suites dont le terme général est tel que :

$$s_n \sim \Delta + \sum_{i=1}^{\infty} P_i(n) \Delta_i^n \quad (n \rightarrow \infty)$$

où $P_i(n) \in \mathbb{C}^*$ et $\Delta_i \in \mathbb{C}$. Cette classe de suites contient les suites générées linéairement :

$$D_{m+1} = A D_m + b \quad \text{ou } A \text{ est defective (non diagonalisable).}$$

En ce qui concerne la stabilité asymptotique nous avons le résultat suivant:

théorème 14 [], []

Soit $\{D_m\}$ une suite de l'ensemble Gl. Si $\{D_m\}$ vérifie les hypothèses du théorème 13. Alors les méthodes MPE, RRE et MMPE sont asymptotiquement stables.

Ce théorème a lui aussi été généralisé par Sidi et Bridger [77].

La connexion entre ces méthodes et les méthodes du gradient conjugué est la suivante [76] :

- a) la méthode MPE coïncide avec la méthode d'Arnoldi.
- b) la méthode RRE coïncide avec la méthode G.C.R.

et ceu quand la suite $\{D_m\}$ est générée linéairement :

$$D_{m+1} = B D_m + c$$

et les méthodes du gradient conjugué sont appliquées pour résoudre le système d'équations linéaires :

$$(I - B)x = c$$

3 - Méthodes générales d'extrapolation :

Comme généralisation du E-algorithme scalaire [13]. Wimp a proposé la méthode suivante :

a) Méthode de Wimp [91]

Soit $\{s_m\}$ une suite de vecteurs complexes. Soient $\{\phi_m\}$ et $\{g_i(m)\}$ des suites arbitraires avec $\phi_m \in \mathbb{C}^P$ et $g_i(m) \in \mathbb{C}^P$ pour $i=1, \dots, k$.

Wimp a défini la transformation de suites suivante :

$$E_n(s_m) = \Delta_k^{(n)} = \frac{\begin{vmatrix} s_m & 0 & g_1(m) & \cdots & \cdots & \cdots & g_k(m) \\ \langle \phi_m, s_m \rangle & 1 & \langle \phi_m, g_1(m) \rangle & \cdots & \cdots & \cdots & \langle \phi_m, g_k(m) \rangle \\ \vdots & \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \langle \phi_{m+k}, s_{m+k} \rangle & 1 & \langle \phi_{m+k}, g_1(m+k) \rangle & \cdots & \cdots & \cdots & \langle \phi_{m+k}, g_k(m+k) \rangle \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} 1 & \langle \phi_m, g_1(m) \rangle & \cdots & \cdots & \cdots & \cdots & \langle \phi_m, g_k(m) \rangle \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ 1 & \langle \phi_{m+k}, g_1(m+k) \rangle & \cdots & \cdots & \cdots & \cdots & \langle \phi_{m+k}, g_k(m+k) \rangle \end{vmatrix}}$$

En général il n'y a pas d'algorithme récursif pour calculer $\Delta_k^{(n)}$, par contre $\langle \phi_m, s_m^{(n)} \rangle$ peut être calculé par le E-algorithme scalaire.

Posons $\tilde{s}_k^{(n)} = \langle \phi_m, s_m^{(n)} \rangle$; $\tilde{s}_k^{(n)} \in \mathbb{C}$.

et

$\tilde{g}_{k,i}^{(n)} = \langle \phi_m, E_n(g_i(m)) \rangle$; $\tilde{g}_{k,i}^{(n)} \in \mathbb{C}$.
pour $i \geq k$

on a donc :

$$\begin{aligned} & \left| \begin{array}{cccc} \langle \phi_m, g_i^{(m)} \rangle & \langle \phi_m, g_1^{(m)} \rangle & \dots & \langle \phi_m, g_k^{(m)} \rangle \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ \langle \phi_{n+k}, g_i^{(n+k)} \rangle & \langle \phi_{n+k}, g_1^{(n+k)} \rangle & \dots & \langle \phi_{n+k}, g_k^{(n+k)} \rangle \end{array} \right| \\ \tilde{g}_{k,i}^{(m)} &= \frac{\left| \begin{array}{cccc} 1 & \langle \phi_m, g_1^{(m)} \rangle & \dots & \langle \phi_m, g_k^{(m)} \rangle \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ 1 & \langle \phi_{n+k}, g_1^{(n+k)} \rangle & \dots & \langle \phi_{n+k}, g_k^{(n+k)} \rangle \end{array} \right|}{\left| \begin{array}{cccc} \tilde{g}_{k-1,k}^{(m+1)} & \tilde{g}_{k-1,k}^{(m)} & \dots & \tilde{g}_{k-1,k}^{(m)} \\ \tilde{g}_{k-1,k}^{(m+1)} - \tilde{g}_{k-1,k}^{(m)} & \tilde{g}_{k-1,k}^{(m+1)} & \dots & \tilde{g}_{k-1,k}^{(m)} \end{array} \right|} \end{aligned}$$

et d'après les règles du E-algorithme scalaire nous avons :

$$\boxed{\begin{aligned} \tilde{g}_0^{(n)} &= \langle \phi_m, \Delta_n \rangle & \tilde{g}_{0,i}^{(n)} &= \langle \phi_m, g_i^{(m)} \rangle \\ \tilde{g}_k^{(n)} &= \frac{\tilde{g}_{k-1,k}^{(m+1)} \tilde{g}_{k-1,k}^{(m)} - \tilde{g}_{k-1,k}^{(m)} \tilde{g}_{k-1,k}^{(m+1)}}{\tilde{g}_{k-1,k}^{(m+1)} - \tilde{g}_{k-1,k}^{(m)}} \\ \text{et} \\ \tilde{g}_{k,i}^{(n)} &= \frac{\tilde{g}_{k-1,k}^{(m+1)} \tilde{g}_{k-1,i}^{(n)} - \tilde{g}_{k-1,k}^{(m)} g_{k-1,i}^{(m+1)}}{\tilde{g}_{k-1,k}^{(m+1)} - \tilde{g}_{k-1,k}^{(m)}} \end{aligned}}$$

De plus si on pose $\Gamma_k^{(m)} = \langle \phi_m, \Delta_k^{(m)} \rangle$

alors : $\Gamma_0^{(m)} = \langle \phi_m, \Delta_m \rangle$

$$\Gamma_k^{(n)} = \frac{\tilde{g}_{k-1,k}^{(n)} \tilde{g}_{k-1,k}^{(n)} - \tilde{g}_{k-1,k}^{(n)} \Gamma_{k-1}^{(n+1)}}{\tilde{g}_{k-1,k}^{(n+1)} - \tilde{g}_{k-1,k}^{(n)}} = \Delta \langle \phi_m, \Delta \rangle g_{k-1,k}^{(m)}$$

des résultats qui sont vérifiés par le E-algorithme scalaire se généralisent facilement dans le cas vectoriel.

Examinons maintenant le cas où la suite $\{\phi_m\}$ est constante.

b) E-algorithme vectoriel [12].

Dans le cas où $\phi_m = y$, la transformation précédente devient:

$$E_k^{(m)} = E_k(\beta_m) = \frac{\begin{vmatrix} D_m & g_1(m) & \cdots & g_k(m) \\ \langle y, \Delta s_m \rangle & \langle y, \Delta g_1(m) \rangle & \cdots & \langle y, \Delta g_k(m) \rangle \\ \cdots & \cdots & \cdots & \cdots \\ \langle y, \Delta s_{m+k-1} \rangle & \langle y, \Delta g_1(m+k-1) \rangle & \cdots & \langle y, \Delta g_k(m+k-1) \rangle \\ \langle y, \Delta g_1(m) \rangle & \cdots & \langle y, \Delta g_k(m) \rangle \\ \cdots & \cdots & \cdots & \cdots \\ \langle y, \Delta g_1(m+k-1) \rangle & \cdots & \langle y, \Delta g_k(m+k-1) \rangle \end{vmatrix}}{\begin{vmatrix} \langle y, \Delta g_1(m) \rangle & \cdots & \langle y, \Delta g_k(m) \rangle \\ \cdots & \cdots & \cdots \\ \langle y, \Delta g_1(m+k-1) \rangle & \cdots & \langle y, \Delta g_k(m+k-1) \rangle \end{vmatrix}}$$

Pour calculer les termes $E_k(\beta_m)$ on peut utiliser le E-algorithme vectoriel dont les règles sont :

$$\left[\begin{array}{l} E_0^{(m)} = D_m \quad m=0, 1, \dots \\ g_{0,i}^{(m)} = g_i(m) \quad i=1, 2, \dots \text{ et } m=0, 1, \dots \\ \text{pour } k=1, 2, \dots \text{ et } m=0, 1, \dots \\ E_k^{(m)} = E_{k-1}^{(m)} - \frac{\langle y, \Delta E_{k-1}^{(m)} \rangle}{\langle y, \Delta g_{k-1}^{(m)} \rangle} g_{k-1,k}^{(m)} \\ g_{k,i}^{(m)} = g_{k-1,i}^{(m)} - \frac{\langle y, \Delta g_{k-1,i}^{(m)} \rangle}{\langle y, \Delta g_{k-1,k}^{(m)} \rangle} g_{k-1,k}^{(m)} \end{array} \right]$$

La différence entre cet algorithme et le H-algorithme réside dans le fait que dans le H-algorithme les $g_{0,i}^{(m)}$ sont des scalaires alors que dans le E-algorithme vectoriel seront des vecteurs.

Notons aussi que si l'on pose $g_i(m) = \Delta s_{m+i-1}$ la transformation E_k devient la première généralisation de la transformation de Shanks. Des résultats de convergence et d'accélération sont donnés dans [91].

Pour calculer les termes $E_k(\alpha_n)$ lorsque n est fixé, on peut utiliser le R.P.A., dont on déjà parlé au chapitre II, dans un cas particulier. La formulation générale de cet algorithme est la suivante :

R.P.A (Recurive Projection Algorithme) [16]

Soit E un espace vectoriel sur K (Rou C) et E^* son dual.

Notons $\langle \cdot, \cdot \rangle$ la forme bilinéaire de dualité entre E et E^* .

Soit $z_i \in E$, $x_i \in E$ et $z_i \in E^*$.

On pose

$$N_k = \begin{vmatrix} z_1 & x_1 & \cdots & \cdots & -x_k \\ \langle z_1, z_1 \rangle & \langle z_1, x_1 \rangle & \cdots & \cdots & \langle z_1, x_k \rangle \\ \cdots & \cdots & \cdots & \cdots & \cdots \\ \langle z_k, z_1 \rangle & \langle z_k, x_1 \rangle & \cdots & \cdots & \langle z_k, x_k \rangle \end{vmatrix}$$

$$D_k = \begin{vmatrix} \langle z_1, x_1 \rangle & \cdots & \cdots & \langle z_1, x_k \rangle \\ \cdots & \cdots & \cdots & \cdots \\ \langle z_k, x_1 \rangle & \cdots & \cdots & \langle z_k, x_k \rangle \end{vmatrix}$$

$$N_{k,i} = \begin{vmatrix} z_i & x_1 & \cdots & \cdots & x_k \\ \langle z_1, x_i \rangle & \langle z_1, x_1 \rangle & \cdots & \cdots & \langle z_1, x_k \rangle \\ \cdots & \cdots & \cdots & \cdots & \cdots \\ \langle z_k, x_i \rangle & \langle z_k, x_1 \rangle & \cdots & \cdots & \langle z_k, x_k \rangle \end{vmatrix}$$

$$E_k = \frac{N_k}{D_k} \quad \text{et} \quad g_{k,i}^{(m)} = \frac{N_{k,i}}{D_k} \quad . \quad \text{Et on suppose que} \\ \forall k, D_k \neq 0.$$

E_k peut se calculer récursivement par

$$\left[\begin{array}{l} E_0 = y \\ \quad i \quad g_{0,i} = x_i \quad i \geq 1 \end{array} \right]$$

$$\left[\begin{array}{l} E_k = E_{k-1} - \frac{\langle y_k, E_{k-1} \rangle}{\langle y_k, g_{k-1,k} \rangle} \quad g_{k-1,k} , \quad k > 0 \end{array} \right]$$

$$\left[\begin{array}{l} g_{k,i} = g_{k-1,i} - \frac{\langle y_k, g_{k-1,i} \rangle}{\langle y_k, g_{k-1,k} \rangle} \quad g_{k-1,k} , \quad i > k > 0 \end{array} \right]$$

On montre facilement que cet algorithme permet le calcul de $E_n(s_n)$ pour n fixé voir [46].

Remarques :

① pour n fixé, on peut utiliser le R.P.A pour mettre en œuvre toutes les méthodes polynomiales que l'on a vues. de cas où MPF a été fait par Bresinski dans [46].

② La méthode MMPE peut être mise en œuvre par le H-algorithme où par le (\leq_E) algorithme [46] qui définit par :

$$\left[\begin{array}{l} S_0^{(n)} = \alpha_n \quad ; \quad \beta_0^{(n)} = \Delta \alpha_n ; \quad n \geq 0 \\ \\ S_k^{(n)} = \frac{S_{k-1}^{(n)} - \alpha_k^{(n)} S_{k-1}^{(n+1)}}{1 - \alpha_k^{(n)}} \\ \\ \beta_k^{(n)} = \frac{\beta_{k-1}^{(n)} - \alpha_k^{(n)} S_{k-1}^{(n+1)}}{1 - \alpha_k^{(n)}} \quad \text{où } \alpha_k^{(n)} = \frac{\langle y_k, \beta_{k-1}^{(n)} \rangle}{\langle y_k, \beta_{k-1}^{(n+1)} \rangle} \end{array} \right]$$

- ③ Pour la mise en œuvre des méthodes MPE et RRE, on peut utiliser un algorithme qui a été défini par Ford et Sidi [30], quand n est fixé (ou quand k est fixé)
- ④ lorsque n est fixé et qu'on ne désire calculer que les termes $t_{mki}, t_{mik+1}, t_{mik+2}, \dots$, On peut utiliser la méthode de Bordage [19].
- ⑤ de R.P.A peut être utilisé pour obtenir des méthodes directes de résolutions d'un système d'équations linéaires, c'est ce qui a été fait par Jbilou [46]. d'une des méthodes avoir déjà été obtenue par Sloboda [80].

④ Application numérique:

Nous allons donner quelques exemples numériques pour illustrer le comportement des cinq méthodes suivantes :

② MMPE, pour sa mise en œuvre nous avons utilisé le H-algorithme ($y_i = e^i$)

③ MPE: Nous avons utilisé la formulation donnée dans la page 130, c'est celle qui utilise le calcul de $\Delta S_{m,k}^+$

④ RRE : $t_{m,k} = D_m - \Delta S_{m,k} \Delta S_{m,k}^+ \Delta D_m$.

Les méthodes MPE et RRE nécessitent le calcul de $A_m^{+}u_m$, ceci a été fait de la manière suivante :

i) On cherche une factorisation de A_m :

$$A_m = Q_m R_m \quad ; \quad Q_m^T Q_m = I.$$

2) Posons $v_m = A_m^+ u_m$, comme $A_m^+ = (A_m^T A_m)^{-1} A_m^T$

$$\text{on a: } v_m = R_m^{-1} Q_m^T u_m.$$

Pour déterminer v_m , on résout le système

$$R_m v_m = Q_m^T u_m$$

R_m est une matrice triangulaire supérieure.

De plus la factorisation de A_{m+1} est obtenue à partir de celle de A_m en utilisant une technique similaire à celle donnée dans le chapitre I.

d) VEA , on a utilisé le sous programme EPSV [10] qui utilise les règles particulières de F. Cordellier [24].

e) TEA , on a utilisé le sous programme EPSTO2 [10].
de vecteur y : $y_i = i \quad i=1, -p$.

Pour les résultats numériques nous avons utilisé les notations suivantes :

$$f_m = -\log_{10} \| D_{m+1} - s \|_\infty$$

et

$$f_m^{(i)} = -\log_{10} \| t_{m+1} - s \| \quad \begin{cases} i=1 & \text{MMPE} \\ i=2 & \text{MPE} \\ i=3 & \text{RRE} \end{cases}$$

$$f_m^{(i)} = -\log_{10} \| \varepsilon_{2k}^{(m)} - s \|_\infty \quad \begin{cases} i=4 & \text{VEA} \\ i=5 & \text{TEA} \end{cases}$$

Exemple n°1 $D_{n+1} = A D_n + b$, $D_0 = 0$

A est obtenue en appliquant la méthode de Gauss-Siedel au système d'équations : $Cx = d$

on $C = \begin{bmatrix} 2 & 1 & 3 & 4 \\ 1 & -3 & 1 & 5 \\ 3 & 1 & 6 & -2 \\ 4 & 5 & -2 & -1 \end{bmatrix}$.

le vecteur b est choisi pour que le vecteur dont toutes les composantes sont égales à 1 soit solution du système $x = Ax + b$.

la suite $\{P_m\}$ diverge car les valeurs propres de A sont :

$$\left\{ \begin{array}{l} \lambda_1 = \bar{\lambda}_2 \approx -2.35 \pm 2.05 i \\ \lambda_3 \approx -0.03 \\ \lambda_4 = 0 \end{array} \right.$$

$$k=2$$

m	$f_m^{(1)}$	$f_m^{(2)}$	$f_m^{(3)}$	$f_m^{(4)}$	$f_m^{(5)}$
0	-0.643	-0.092	-0.069		
1	1.885	2.143	2.143	0.057	0.481
2	3.526	3.784	3.785	2.196	2.955
3	5.167	5.379	5.510	3.837	4.596
4	6.808	6.347	5.513	5.478	6.238

Exemple n°2.

$$P_{n+1} = AP_n + b \quad , \quad P_0 = 0$$

$$b = D - A \bar{D} \quad \text{or} \quad D = (1, 1, \dots, 1)^T.$$

des valeurs propres de A sont toutes réelles et sont dans l'intervalle

$\lambda_{0,1}$, la plus grande est $\lambda_1 \approx 0.8965$

$$\lambda_2 \approx 0.7318$$

$$\gamma_3 \approx 0.5297$$

$k=1$

n	$\frac{p}{f_m}$	$\frac{p^{(1)}}{f_m}$	$\frac{p^{(2)}}{f_m}$	$\frac{p^{(3)}}{f_m}$	$\frac{p^{(4)}}{f_m}$	$\frac{p^{(5)}}{f_m}$
0	0.039	0.052	0.035	0.029	0.068	0.090
1	0.068	0.097	0.092	0.064	0.176	0.193
2	0.104	0.162	0.228	0.137	0.321	0.351
3	0.145	0.250	0.460	0.273	0.349	0.550
4	0.188	0.363	0.760	0.500	0.464	0.775
5	0.233	0.503	1.084	0.817	0.668	1.019
6	0.279	0.671	1.405	1.180	0.926	1.274
7	0.326	0.866	1.716	1.547	1.204	1.537
8	0.373	1.086	2.015	1.899	1.487	1.805
9	0.420	1.324	2.306	2.230	1.769	2.076
10	0.467	1.576	2.591	2.544	2.049	2.349
11	0.515	1.838	2.873	2.844	2.328	2.623
12	0.562	2.104	3.152	3.135	2.605	2.898
13	0.609	2.375	3.430	3.420	2.882	3.173
14	0.657	2.647	3.708	3.701	3.159	3.449
15	0.704	2.921	3.984	3.981	3.435	3.724
16	0.752	3.196	4.261	4.258	3.711	4.000
17	0.799	3.472	4.537	4.536	3.988	4.276
18	0.846	3.747	4.813	4.812	4.264	4.552
19	0.894	4.023	5.089	5.089	4.540	4.828
20	0.941	4.299	5.365	5.365	4.816	5.104
21	0.989	4.575	5.641	5.641	5.092	5.380
22	1.036	4.850	5.917	5.917	5.368	5.656
23	1.084	5.126	6.193	6.193	5.644	5.932
24	1.131	5.402	6.469	6.469	5.919	6.208
25	1.179	5.678	6.745	6.745	6.195	6.484
26	1.226	5.954	7.021	7.021	6.471	6.760
27	1.273	6.230	7.297	7.297	6.747	7.036
28	1.321	6.506	7.573	7.573	7.023	7.312
29	1.368	6.782	7.849	7.849	7.299	7.588

 $k=2$

n	$\frac{p}{f_m}$	$\frac{p^{(1)}}{f_m}$	$\frac{p^{(2)}}{f_m}$	$\frac{p^{(3)}}{f_m}$	$\frac{p^{(4)}}{f_m}$	$\frac{p^{(5)}}{f_m}$
0	0.068	0.146	0.154	0.093		
1	0.104	0.249	0.457	0.243	0.335	0.595
2	0.145	0.384	1.065	0.685	0.474	0.924
3	0.188	0.577	1.745	1.478	0.681	1.324
4	0.233	0.861	2.291	2.289	1.103	1.794
5	0.279	1.252	2.864	2.867	1.666	2.314
6	0.326	1.736	3.446	3.449	2.267	2.866
7	0.373	2.276	4.031	4.033	2.869	3.434
8	0.420	2.845	4.618	4.618	3.467	4.011
9	0.467	3.426	5.204	5.204	4.060	4.591
10	0.515	4.014	5.790	5.789	4.651	5.172
11	0.562	4.603	6.383	6.374	5.239	5.755
12	0.609	5.192	6.952	6.957	5.826	6.337
13	0.657	5.781	7.241	7.519	6.412	6.919

Exemple n°3

$$P_{n+1} = AP_n + b \quad \Delta = 0$$

$$A = 0.04 \begin{bmatrix} 12 & 11 & & \\ 11 & 11 & 10 & \\ 10 & 10 & 10 & 9 \\ \vdots & \vdots & \vdots & \vdots \\ 2 & 2 & 2 & 2 \dots 2 & 2 \\ 1 & 1 & 1 & 1 \dots 1 & 1 \end{bmatrix}$$

$$\cdot b = \Delta - A\Delta \quad \text{et} \quad \Delta = (1, 1, \dots, 1)$$

des valeurs propres de A sont toutes réelles.

$$\lambda_1 \approx 1.2892 ; \lambda_2 \approx 0.808 ; \lambda_3 = 0.4924$$

$k=3$

n	$f_n^{(1)}$	$f_n^{(2)}$	$f_n^{(3)}$	$f_n^{(4)}$	$f_n^{(5)}$
1	-0.076	-0.480	-0.471		
2	0.121	-0.070	-0.384		
3	0.393	0.894	0.466	-0.378	-0.481
4	0.739	1.570	1.785	-0.267	-0.662
5	1.176	2.242	2.265	0.221	0.552
6	1.740	2.828	2.824	1.034	1.331
7	2.515	3.398	3.362	1.756	2.024
8	4.463	3.963	3.902	2.414	2.665
9	3.654	4.796	4.516	3.033	3.267
10	4.005	4.519	4.823	3.625	3.846
	4.479	5.024	5.595	4.199	4.411

Exemple n°4

$$P_{n+1} = G(P_n) = b + AP_n + Q(P_n)$$

G est la fonction définie dans l'exemple n°4 du chapitre 1.

$$\Delta = (1.5; 1.6; 1.7; 1.8)^T, \quad \Delta = (1, 1, 1, 1)^T$$

Les valeurs propres de $G'(J^*)$ sont:

$$0.9; 0.8; 0.7; 0.6$$

k=2.

150

n	f_n	$\frac{f^{(4)}_n}{f_n}$	$\frac{f^{(6)}_n}{f_n}$	$\frac{f^{(8)}_n}{f_n}$	$\frac{f^{(10)}_n}{f_n}$	$\frac{f^{(12)}_n}{f_n}$
1	0.880	1.151	1.134	1.133		
2	1.024	1.928	1.840	1.837	1.406	1.544
3	1.156	2.192	2.108	2.106	1.800	1.868
4	1.278	2.507	2.415	2.412	2.107	2.133
5	1.395	2.750	2.769	2.766	2.387	2.375
6	1.506	2.841	2.890	2.891	2.651	2.601
7	1.615	2.972	3.002	3.003	2.905	2.816
8	1.720	3.123	3.139	3.140	3.154	3.023
9	1.823	3.293	3.300	3.300	3.399	3.223
10	1.925	3.474	3.475	3.475	3.641	3.418
11	2.025	3.664	3.659	3.659	3.880	3.608
12	2.123	3.857	3.849	3.849	4.117	3.792
13	2.221	4.054	4.042	4.042	4.350	3.973
14	2.318	4.251	4.235	4.235	4.580	4.148
15	2.414	4.448	4.428	4.428	4.806	4.320
16	2.509	4.643	4.620	4.620	5.029	4.487
17	2.604	4.804	4.809	4.809	5.248	4.651
18	2.698	4.965	4.993	4.994	5.460	4.811
19	2.792	5.124	5.156	5.157	5.669	4.968
20	2.886	5.281	5.316	5.318	5.877	5.123
21	2.979	5.435	5.474	5.476	6.085	5.274
22	3.072	5.587	5.628	5.631	6.293	5.423
23	3.165	5.735	5.777	5.781	6.501	5.570
24	3.258	5.880	5.923	5.928	6.709	5.715
25	3.351	6.022	6.063	6.069	6.916	5.858
26	3.443	6.161	6.200	6.207	7.122	5.999
27	3.535	6.297	6.331	6.339	7.292	6.138
28	3.628	6.431	6.458	6.468	7.430	6.277
29	3.720	6.562	6.582	6.592	7.574	6.414
	3.812	6.691	6.701	6.713	7.721	6.550

Exemple n°5

$$\Delta_{n+1} = G(\Delta_n) = b + A\Delta_n + Q(\Delta_n)$$

G est la fonction définie dans l'exemple n°1
chapitre II .

$$\Delta_0 = (1.5; 1.6; 1.7; 1.8)^T, \quad n=(3, 3, 3, 3)$$

des valeurs propres de $G'(\Delta^*)$ sont:

$$0.5; -0.4; -0.3; -0.2.$$

k=3

n	f_m	$\frac{f^{(1)}}{f_m}$	$\frac{f^{(2)}}{f_m}$	$\frac{f^{(3)}}{f_m}$	$\frac{f^{(4)}}{f_m}$	$\frac{f^{(5)}}{f_m}$
1	0.126	-0.172	-0.321	-0.313		
2	0.286	0.555	0.570	0.570	0.090	0.156
3	0.487	0.743	0.748	0.748	-0.127	0.041
4	0.722	0.881	0.203	0.734	0.261	0.303
5	0.984	1.565	1.583	1.583	1.550	1.563
6	1.263	1.882	1.883	1.883	2.610	2.704
7	1.552	2.342	2.348	2.348	3.634	3.719
8	1.847	2.886	2.932	2.939	4.519	4.568
9	2.145	5.436	3.615	3.402	5.958	6.149
10	2.445	3.742	3.793	3.824	6.690	6.762
11	2.745	4.396	4.415	4.421	7.964	8.130
12	3.046	5.007	5.033	5.027	8.592	8.654
13	3.347	5.609	5.614	5.604	9.198	9.587
14	3.647	6.210	6.313	6.215	9.293	9.564
15	3.948	6.809	6.824	7.799	9.537	8.871
16	4.249	7.409	7.396	7.925	10.759	10.806
17	4.550	8.009	8.025	7.123	11.519	11.474
18	4.852	8.609	8.593	8.628	12.583	12.773
19	5.153	9.209	9.228	9.170	13.072	13.111
20	5.454	9.810	9.791	9.880	14.017	14.190
21	5.755	10.411	10.440	10.303	14.350	14.437
22	6.056	11.015	10.975	11.325	14.968	15.081
23	6.357	11.630	11.724	11.450	15.488	15.592
24	6.658	12.209	12.171	12.514	16.003	16.103

B- Etude des problèmes non linéaires.

Nous allons commencer par donner un formalisme général pour les méthodes polynomiales.

Dans la définition des transformations composites étudiées au chapitre II, nous avions supposé que la suite $\{\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)}\}$ était une suite de matrices inversibles, or ceci n'est pas toujours vérifié c'est pourquoi nous allons proposer des extensions de ces transformations composites.

1) Définition de la transformation $t_{k,..}$.

Soit $\{S_m\}$ une suite de vecteurs complexes et soient t_1 et t_2 deux transformations de suites définies par:

$$t_i : \{S_m\} \longrightarrow \{t_i^{(m)}\} \quad i=1,2 . \text{ Soit } k \text{ un entier fixé}$$

(ksp). La transformation $t_{k,..}$ est définie par:

$$t_{k,..} : \{S_m\} \longrightarrow \{t_{k,m}\}$$

où

$$t_{k,m} = t_1^{(m)} - \Delta T_{1,k}^{(m)} \left(Y_k^{(m)} (\Delta T_{2,k}^{(m)} - \Delta T_{1,k}^{(m)}) \right)^{-1} Y_k^{(m)} (t_2^{(m)} - t_1^{(m)}) .$$

Nous avons utilisé la notation suivante:

$$A_k^{(m)} = (a_1^{(m)}, \dots, a_k^{(m)}) \quad \text{où} \quad a_i^{(m)} \in \mathbb{C}^P \text{ pour } i=1, \dots, k \\ \text{et} \quad A_k^{(m)} \in L(\mathbb{C}^P, \mathbb{C}^k) ,$$

et la suite de matrices auxiliaires:

$$Y_k^{(m)} = (y_1^{(m)}, \dots, y_k^{(m)}) .$$

Remarques:

1- Si $b=p$ et $\gamma_b^{(m)}$ est inversible alors on retrouve la première transformation composite étudiée au chapitre II.

2- Cette transformation généralise plusieurs méthodes d'accélération de la convergence :

$$t_1^{(m)} = \beta_n \quad \text{et} \quad t_2^{(m)} = \beta_{n+1}$$

a) $y_i^{(m)} = \Delta \beta_{n+i-1}$, On obtient la méthode MPE

b) $y_i^{(m)} = \Delta^2 \beta_{n+i-1}$, On obtient la méthode RRE

c) $y_i^{(m)} = y_i$, On obtient la méthode MMPE.

dorsque les suites $\{t_1^{(m)}\}$ et $\{t_2^{(m)}\}$ sont générées linéairement, on peut avoir accélération de la convergence sous certaines hypothèses (les résultats obtenus pour les méthodes polynomiales se généralisent facilement).

Quand les matrices $\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)}$ sont de rang maximal nous avons que pour des suites générées non linéairement, on peut avoir accélération de la convergence.

Nous allons nous intéresser maintenant au cas où les matrices $\Delta T_2^{(m)} - \Delta T_1^{(m)}$ ne sont pas inversibles et dans ce cas b ne doit plus être fixé, mais doit dépendre de n comme nous allons le voir.

② choix de b pour avoir accélération de la convergence.

Posons :

$$k_n = \max \{ k \mid \text{rang} (T_{2,k}^{(n)} - T_{1,k}^{(n)}) = k \}$$

Nous avons les propriétés suivantes:

$$\textcircled{a} - k_n \leq p$$

$$\textcircled{b} - k_{n+1} \geq k_n - 1$$

par définition de k_{n+1} :

$$k_{n+1} = \max \{ l \mid \text{rang} (T_{2,l}^{(n+1)} - T_{1,l}^{(n+1)}) = l \}$$

$$\text{et comme } \text{rang} (T_{2,k_n-1}^{(n+1)} - T_{1,k_n-1}^{(n+1)}) = k_n - 1$$

$$\text{alors } k_{n+1} \geq k_n - 1.$$

Notons u la transformation suivante :

$$u: \{s_m\} \longrightarrow \{u_m\}$$

où

$$u_m = t_1^{(m)} - \Delta T_{1,k_m}^{(m)} \left(Y_{k_m}^{*(m)} (\Delta T_{2,k_m}^{(m)} - \Delta T_{1,k_m}^{(m)}) \right)^{-1} Y_{k_m}^{*(m)} (t_2^{(m)} - t_1^{(m)})$$

Nous supposerons dans ce qui suit que :

$$\forall m \quad Y_{k_m}^{*(m)} (\Delta T_{2,k_m}^{(m)} - \Delta T_{1,k_m}^{(m)}) \text{ est inversible.}$$

Remarque :

$$\text{si on prend } Y_{k_m} = \Delta T_{2,k_m}^{(m)} - \Delta T_{1,k_m}^{(m)}$$

On obtient :

$$u_m = t_1^{(m)} - \Delta T_{1,k_m}^{(m)} (\Delta T_{2,k_m}^{(m)} - \Delta T_{1,k_m}^{(m)})^+ (t_2^{(m)} - t_1^{(m)}) .$$

Donnons une extension de la notion de matrice uniformément inversible dans le cas de matrices rectangulaires.

Définition: Soit $c \in \mathbb{R}^*$.

Notons $\mathcal{G}_k(c)$ l'ensemble des matrices défini par :

$$\mathcal{G}_k(c) = \{ A = (a^1, a^2, \dots, a^k) \in L(\mathbb{C}^p, \mathbb{C}^k) \mid k \leq p \text{ et } a^i \neq 0 \text{ pour } i=1, \dots, k \text{ et } \det(A^* \tilde{A}) \geq c^2 \text{ avec } \tilde{A} = \left(\frac{a^1}{\|a^1\|_2}, \dots, \frac{a^k}{\|a^k\|_2} \right)$$

des vecteurs a^1, a^2, \dots, a^k seront dits uniformément linéairement indépendants si et seulement si : $\exists c > 0, \exists N$ tel que $(a^1, a^2, \dots, a^k) \in \mathcal{G}_k(c) \quad \forall n > N$

$\mathcal{G}_k(c)$ généralise bien $K(c)$, puisque $\mathcal{G}_p(c) = K(c)$ (voir chapitre I).

si $A \in \mathcal{G}_k(c)$ alors $\text{rang}(A) = k$. Une définition similaire a été donnée dans [22].

Nous allons montrer que le choix que l'on a fait pour k_n , permet de donner le théorème d'accélération de la convergence suivant :

Théorème 15: Si $t_2^{(m)} - s = (A + A_m)(t_2^{(m)} - s)$ où $\lim A_m = 0$ et $(AA_m) \in L(\mathbb{C}^p)^2$

et si $t_2^{(m+1)} - s = (B + B_m)(t_2^{(m)} - s)$ où $\lim B_m = 0$ et $(B, B_m) \in L(\mathbb{C}^p)^2$

et de plus $\rho(A) < 1$ et $\rho(B) < 1$

et si $\exists d > 0 \quad \exists N \quad \forall m > N \quad T_{2,k_m}^{(m)} - T_{1,k_m}^{(m)} \in \mathcal{G}_{k_m}(d)$

alors

$$\|u_m - s\| = o(\|t_2^{(m)} - s\|)$$

et de plus A est inversible alors $\|u_m - s\| = o(\|t_2^{(m)} - s\|)$

Pour démontrer ce théorème nous avons besoin des lemmes suivants :

Lemme 2

Soit A une matrice de l'ensemble $L(C^p, C^k)$ où $1 \leq k \leq p$

et $\text{rang}(A) = k$.

Posons $A^+ = (A^* A)^{-1} A^*$, alors :

$$\|A^+\|_2 \leq \frac{\|A\|_F^{k-1}}{\sqrt{\det(A^* A)}}$$

Preuve :

$$\begin{aligned} \|A^+\|_2^2 &= \|A^+ A^{+*}\|_2 \quad (\text{D'après [32]}) \\ &= \|(A^* A)^{-1} A^* A \{ (A^* A)^{-1}\}^*\|_2 \\ &= \|(A^* A)^{-1}\|_2 \end{aligned}$$

$A^* A$ est une matrice carrée elle appartient à l'ensemble $L(C^k)$. appliquons le lemme 1 du chapitre I.

$$\|(A^* A)^{-1}\|_2 \leq \frac{\|A^* A\|_F^{k-1}}{|\det(A^* A)|}$$

et donc $\|(A^* A)^{-1}\|_2 \leq \frac{\|A\|_F^{k-2}}{\det(A^* A)}$

on obtient donc le résultat cherché. ■

Utilisons ce lemme pour démontrer le résultat suivant :

Lemme 3

Soient $\{x_n\}$ et $\{y_n\}$ deux suites de vecteurs complexes tels que :

$$z_n = (C + C_n) y_n \quad \text{où } C \text{ est une matrice inversible,}$$

$\lim_m C_m = 0$ et $(C, C_m) \in L(C^p)^2$. Soit $\{f_n\}$ une suite d'entiers tels que : $f_n \in \{1, \dots, p\}$.

Si $\exists d > 0$, $\exists N$, $\forall n > N$ $Y_{n, f_n} \in G_{f_n}(d)$

alors :

$$X_{n, f_n} = (C + B_n) Y_{n, f_n} \quad \text{si } \lim B_n = 0$$

$\text{et } B_n \in L(C^p)$

preuve :

$$\text{Par définition } z_{m+i} = (C + C_{m+i}) y_{n+i} \quad i=0, \dots, f_m - 1$$

Ecrivons ces relations sous une forme matricielle

$$x_{n, f_m} = ((C + C_m) y_m, \dots, (C + C_{m+f_m-1}) y_{n+f_m-1})$$

où encore

$$x_{n, f_m} = C Y_{n, f_m} + (C_m y_m, \dots, C_{m+f_m-1} y_{n+f_m-1})$$

par hypothèse le rang (Y_{n, f_m}) = f_m

et donc

$$Y_{n, f_m}^+ = (Y_{n, f_m}^* Y_{n, f_m})^{-1} Y_{n, f_m}^*$$

or

$$(C_m y_m, \dots, C_{m+f_m-1} y_{n+f_m-1}) = (C_m y_m, \dots, C_{m+f_m-1} y_{n+f_m-1}) Y_{n, f_m}^+ Y_{n, f_m}$$

$$= B_m Y_{n, f_m}$$

$$B_m = \left(C_m \frac{y_m}{\|y_m\|_2}, \dots, C_{m+f_m-1} \frac{y_{n+f_m-1}}{\|y_{n+f_m-1}\|_2} \right) \times \left(\frac{y_m}{\|y_m\|_2}, \dots, \frac{y_{n+f_m-1}}{\|y_{n+f_m-1}\|_2} \right)^+$$

$$\|B_m\|_2 \leq \left(\sum_{i=0}^{f_m-1} \|C_{m+i} \frac{y_{n+i}}{\|y_{n+i}\|_2}\|_2^2 \right)^{1/2} \left\| \left(\frac{y_m}{\|y_m\|_2}, \dots, \frac{y_{n+f_m-1}}{\|y_{n+f_m-1}\|_2} \right)^+ \right\|$$

d'après le lemme 2, en en posant $\tilde{Y}_{n, f_m} = \left(\frac{y_m}{\|y_m\|_2}, \dots, \frac{y_{n+f_m-1}}{\|y_{n+f_m-1}\|_2} \right)$,

$$\|B_m\|_2 \leq \left(\sum_{i=0}^{f_m-1} \|C_{m+i}\|_2^2 \right)^{1/2} \frac{\|\tilde{Y}_{n, f_m}\|_F^{f_m-1}}{\det(Y_{n, f_m}^* Y_{n, f_m})^{1/2}}$$

et par conséquent

$$\|B_m\|_2 \leq \left(\sum_{i=0}^{f_m-1} \|C_{m+i}\|_2^2 \right)^{1/2} \frac{f_m^{(P-1)/2}}{d} \quad \text{si } f_m \neq 1.$$

et

$$\|B_m\|_2 \leq \frac{\|C_m\|}{d} \quad \text{si } f_m = 1.$$

et donc

$$\lim_n B_n = 0$$

démme 4)

Soit A une matrice appartenant à l'ensemble $L(C^p, C^k)$.notons a^i la i -ème colonne.Si $\beta \in V[a^1, \dots, a^k]$ alors

$$A(B^*A)^{-1}B^* \beta = \beta \quad \text{où } B \in L(C^p, C^k) \text{ et telle que } B^*A \text{ est inversible}$$

preuve:

$$\beta \in V(a^1, \dots, a^k) \quad \text{i.e. } \beta = \sum_{i=1}^k d_i a^i$$

$$\begin{aligned} A(B^*A)^{-1}B^* \beta &= A(B^*A)^{-1}B^* \left(\sum_{i=1}^k d_i a^i \right) \\ &= \sum_{i=1}^k d_i [A(B^*A)^{-1}B^* a^i] \end{aligned}$$

$$\text{or } A(B^*A)^{-1}B^*A = A \text{ et donc } A(B^*A)^{-1}B^* a^i = a^i$$

d'où $A(B^*A)^{-1}B^* \beta = \beta$

Nous sommes maintenant en mesure de démontrer le théorème 15.

démonstration du théorème 15:

D'après le théorème 11 du chapitre I

$$\Delta t_2^{(m)} - \Delta t_1^{(m)} = [(A-I)(B-I)(A-I)^{-1} + C_m] (t_2^{(m)} - t_1^{(m)}) \quad \text{et } \lim_n C_n = 0$$

en utilisant le lemme 2 nous obtenons :

$$\Delta T_{2,b_m}^{(m)} - \Delta T_{1,b_m}^{(m)} = [(A-I)(B-I)(A-I)^{-1} + D_m] (T_{2,b_m}^{(m)} - T_{1,b_m}^{(m)}) \quad (1)$$

$$\text{et } \lim_n D_m = 0.$$

$$\text{De plus } \Delta t_1^{(m)} = [(B-I)(A-I)^{-1} + E_m] (t_2^{(m)} - t_1^{(m)})$$

avec $\lim_n E_n = 0$ et d'après le lemme 3

$$\Delta T_{1,b_m}^{(m)} = [(B-I)(A-I)^{-1} + F_m] (T_{2,b_m}^{(m)} - T_{1,b_m}^{(m)}) \quad (2)$$

$$\text{et } \lim_n F_m = 0.$$

par définition de u_n nous avons :

$$u_n = t_1^{(n)} - \Delta T_{1,k_m}^{(n)} \left(Y_k^{(n)} (\Delta T_{2,k_m}^{(n)} - \Delta T_{1,k_m}^{(n)}) \right)^{-1} Y_k^{(n)} (t_2^{(n)} - t_1^{(n)})$$

(1) et (2) impliquent :

$$\exists N_1, \forall n > N_1, \quad \Delta T_{1,k_m}^{(n)} = [(A-I)^{-1} + H_n] (\Delta T_{2,k_m}^{(n)} - \Delta T_{1,k_m}^{(n)})$$

$$\text{où} \quad \lim_n H_n = 0$$

et par conséquent :

$$u_n = t_1^{(n)} - [(A-I)^{-1} + H_n] (\Delta T_{2,k_m}^{(n)} - \Delta T_{1,k_m}^{(n)}) \left[Y_k^{(n)} (\Delta T_{2,k_m}^{(n)} - \Delta T_{1,k_m}^{(n)}) \right]^{-1} Y_k^{(n)} (t_2^{(n)} - t_1^{(n)}).$$

Montrons que :

$$\exists N_2, \forall n > N_2 \quad t_2^{(n)} - t_1^{(n)} \in V(t_2^{(n)} - t_1^{(n)}, \Delta t_2^{(n+1)} - \Delta t_1^{(n+1)}, \dots, \Delta t_2^{(n+k_m-1)} - \Delta t_1^{(n+k_m-1)})$$

sinon

$$\text{rang}(t_2^{(n)} - t_1^{(n)}, t_2^{(n+1)} - t_1^{(n+1)}, \dots, t_2^{(n+k_m)} - t_1^{(n+k_m)}) = k_m + 1$$

impossible puisque par définition de k_m nous avons :

$$k_m = \max_k \{ \text{rang}(T_{2,k}^{(n)} - T_{1,k}^{(n)}) \} = k \} .$$

Et donc d'après le lemme,

$$u_n = t_1^{(n)} - [(A-I)^{-1} + H_n]^{-1} (t_2^{(n)} - t_1^{(n)})$$

et comme

$$t_2^{(n)} - t_1^{(n)} = [(A-I) + A_m] (t_1^{(n)} - \sigma)$$

alors

$$u_n - \sigma = F_m (t_1^{(n)} - \sigma)$$

$$\text{d'où} \quad \|u_n - \sigma\| = O(\|t_1^{(n)} - \sigma\|) .$$

Si de plus A est inversible alors $\begin{cases} t_1^{(n)} - \sigma = (A + A_n)^{-1} (t_2^{(n)} - \sigma) \\ u_{n-\sigma} = F_n (A + A_n)^{-1} (t_2^{(n)} - \sigma) \end{cases} \forall n > N_3$

et donc $\|u_{n-\sigma}\| = O(\|t_2^{(n)} - \sigma\|)$.

③ Cas où $t_1^{(n)} = \sigma_n$ et $t_2^{(n)} = \sigma_{n+1}$.

Avec ces choix, les hypothèses du théorème 15 deviennent:

$$\Delta \sigma_{n+1} - \sigma = (A + A_n)(\sigma_n - \sigma) \text{ avec } \rho(A) < 1 \text{ et } \lim A_n = 0,$$

$$k_m = \max_k \{ \text{rang}(\Delta S_{m,k}) = k \}$$

$$\text{et } \exists d > 0 \text{ et } \exists N, \forall n > N \quad \Delta S_{m,k_m} \in G_{k_m}(d).$$

Et comme conclusion nous avons:

$$\|u_{n-\sigma}\| = O(\|\sigma_n - \sigma\|) \text{ où}$$

$$\text{avec } u_n = \sigma_n - \Delta S_{m,k_m} \left(Y_{k_m}^{(n)} \Delta S_{m,k_m} \right)^{-1} Y_{k_m}^{(n)} \Delta \sigma_m.$$

On voit donc qu'avec le choix de k_m que l'on a donné les trois transformations polynomiales (MMPE, MPE et RRE) accélèrent la convergence de la suite $\{\sigma_n\}$.

Posons p_m le degré du polynôme minimal de la matrice A pour le vecteur $\sigma_n - \sigma$.

Nous allons maintenant examiner le lien existant entre k_m et p_m .

théorème 16

Soit $\{\beta_m\}$ une suite de vecteurs complexes tels que

$$\beta_{m+i-n} = (A + A_m)(\beta_{m-i}) \text{ où } A \in L(\mathbb{C}^p), A_m \in L(\mathbb{C}^p)$$

avec $\lim A_n = 0$ et $\rho(A) < 1$.

Si $\exists d > 0 \ \exists N \ \forall n > N \ \Delta S_{n,p_n} \in G_{p_n}(d)$,

alors $\exists N', \quad k_n = p_n \quad \forall n > N'$

preuve:

par hypothèse nous avons :

$$\text{rang } (\Delta S_{n,p_n}) = p_n, \quad \forall n > N$$

il nous reste à montrer que le rang de la matrice $\Delta S_{n,p_n+1}$ est aussi égal à p_n .

D'après le théorème 5 du chapitre I, nous avons :

$$\Delta^2 \beta_m = (A - I) \Delta \beta_m + C_m \Delta \beta_m \text{ avec } \lim_n C_n = 0.$$

Par application du lemme 3, nous obtenons :

$$\Delta^2 S_{n,p_n} = ((A - I) + B_n) \Delta S_{n,p_n}.$$

$$\text{avec } \lim_n B_n = 0$$

$$\text{Posons } X_m = ((A - I) + B_m)$$

$$\text{donc } \Delta^2 \beta_{m+i-1} = X_m \Delta \beta_{m+i-1} \text{ pour } i = 1, \dots, p_n$$

$$\begin{aligned} \text{et } \Delta \beta_{m+i} &= (I + X_m) \Delta \beta_{m+i-1} & i = 1, \dots, p_n \\ &= Y_m \Delta \beta_{m+i-1} & i = 1, \dots, p_n \\ &= Y_m^i \Delta \beta_m. \end{aligned}$$

Montrons que p_n est le degré du polynôme minimal de Y_m pour $\Delta \beta_m$ à partir d'un certain rang.

Soit $a_i^{(n)}$ les coefficients du polynôme minimal P_n de A pour en :

$$\sum_{i=0}^{p_m} d_i^{(n)} A^i e_n = 0 \quad \text{avec} \quad \frac{d_0^{(n)}}{d_{p_m}^{(n)}} = 1.$$

Comme

$$\Delta e_n = \Delta a_n = (A - I + A_m) e_m = (A - I) e_m + A_m e_m$$

$$\begin{aligned} \text{et} \quad \Delta D_{m+1} &= (A - I + A_{m+1}) e_{m+1} = (A - I + A_{m+1})(A + A_m) e_m \\ &= (A - I) A e_m + A_{m+1} e_m \end{aligned}$$

donc par récurrence

$$\Delta D_{m+i} = (A - I) A^i e_m + A_{m+i} e_m \quad i = 0, \dots, p_m$$

$$\text{avec} \quad A_{m,0} = A_m \quad \text{et} \quad \lim_n A_{m,i} = 0.$$

Multiplications ΔD_{m+i} par $d_i^{(n)}$ et sommes, nous obtenons

$$\sum_{i=0}^{p_m} d_i^{(n)} \Delta D_{m+i} = (A - I) \sum_{i=0}^{p_m} d_i^{(n)} A^i e_m + \left(\sum_{i=0}^{p_m} d_i^{(n)} A_{m,i} \right) e_m$$

d'où

$$\sum_{i=0}^{p_m} d_i^{(n)} Y_m^i \Delta D_m = \left(\sum_{i=0}^{p_m} d_i^{(n)} A_{m,i} \right) e_m.$$

des $d_i^{(n)}$ sont bornés, donc $\sum_{i=0}^{p_m} d_i^{(n)} A_{m,i} = D_m$ où $\lim_n D_m = 0$.

$$\sum_{i=0}^{p_m} d_i^{(n)} Y_m^i \Delta D_m = D_m e_m$$

Comme les vecteurs $\Delta D_n, \dots, \Delta D_{n+p_m-1}$ sont linéairement indépendants le degré du polynôme minimal Q_n de Y_n pour ΔD_m est donc supérieur ou égal à p_m . Soit p'_m ce degré, supposons que $p'_m > p_m$.

Posons $Q_m(t) = \sum_{i=0}^{p'_m} \beta_i^{(n)} t^i \quad \beta_{p'_m}^{(n)} = 1$

$F_n(t)$ ne peut pas tendre vers $Q_n(t)$ quand n tend vers l'infini puisque $\beta_{p'_m}^{(n)} = 1$ et $p'_m > p_m$.

Par ailleurs,

$$\sum_{i=0}^{p_m} d_i^{(n)} Y_m^i \frac{\Delta D_m}{\|\Delta D_m\|} = B_m \frac{e_m}{\|e_m\|} \frac{\|e_m\|}{\|\Delta D_m\|}$$

$$\text{et } \|\Delta \alpha_n\| \leq \|(A - I + A_m)\| \|e_m\|$$

en passant à la limite quand n tend vers l'infini nous obtenons

$$d_i^{(m)} = o(\pm) \text{ pour } i = 0, -p_m$$

et comme $d_{p_m}^{(m)} = 1$, nous avons une contradiction et

$$\text{donc } p'_m = p_m,$$

d'où

$$\sum_{i=0}^{p_m} \beta_i^{(m)} y_m^i \Delta \alpha_n = 0 \quad \text{avec } f_{p_m}^{(m)} = 1.$$

et donc

$$\sum_{i=0}^{p_m} \beta_i^{(m)} \Delta \alpha_{n+i} = 0.$$

On vient donc de démontrer que les vecteurs $\Delta \alpha_n, \dots, \Delta \alpha_{n+p_m}$ sont dépendants, et par définition de k_m nous avons :

$$\exists N' \quad , \quad k_m = p_m \quad \forall n > N'$$

■

La démonstration de ce théorème a été inspirée de la preuve de la proposition 2-3-1 de [3].

④ Résolution des systèmes d'équations non linéaires.

Soit à résoudre le système d'équations non linéaires :

$$\mathbf{x} = G(\mathbf{z}),$$

où G est une application de \mathbb{C}^n dans lui-même et soit $\hat{\mathbf{z}}$ un point fixe de G .

Nous allons étudier la méthode suivante

à un vecteur donné

itération $k+1$

On pose $\mathbf{z}_0 = \mathbf{x}^k$.

(M)

puis et $\mathbf{z}_{i+1} = G(\mathbf{z}_i)$ pour $i=0, -1, d_k$,

avec d_k le degré du polynôme minimal de $G'(\mathbf{t})$ pour $\mathbf{x}^k - \hat{\mathbf{z}}$.

Puis prendre

$$\mathbf{x}^{k+1} = \mathbf{z}_0 - \Delta S_{0, d_k} \left(Y_{d_k}^{(0)} \Delta^2 S_{0, d_k} \right)^{-1} Y_{d_k}^{(0)} \Delta \mathbf{z}_0$$

de cas où $Y_{d_k}^{(0)} = \Delta S_{0, d_k}$, c'est à dire l'application de la méthode MPE a été étudiée par Skelboe [79] qui a montré que cette méthode est à "convergence quadratique". Malheureusement dans sa démonstration il y'a une faille, voir [81]. Il a en fait montré que $\|\mathbf{x}^{k+1} - \hat{\mathbf{z}}\| \leq d_k \|\mathbf{x}^k - \hat{\mathbf{z}}\|^2$, mais il n'a pas prouvé que d_k était borné.

Baeneu dans [3] a montré que toutes les méthodes de "type (M)" sont à "convergence quadratique". Dans sa démonstration il y'a deux failles, la première est du même type que celle faite

par Skelboe, la seconde et la suivante:

pour démontrer le lemme 2-2 [3] qui est à la base de sa démonstration,
Beaumalise la relation :

$$* \quad \sum_{i=1}^{d_k} a_i^{(k)} \varphi_i(z^k - z) = O(\|z^k - z\|)$$

avec $\varphi_i(z^k - z) = O(\|z^k - z\|) \quad i=1, \dots, d_k$.

Or cette relation n'est pas toujours vérifiée comme le montre l'exemple suivant : $\varphi_i(k) = \frac{1}{(k+i-1)^2} \quad i=1, 2 ;$

nous avons : $\varphi_1(k) = O\left(\frac{1}{k^2}\right) \quad , \quad d_k=2 \quad , \quad a_1^{(k)}=k^2 \text{ et } a_2^{(k)}=-k^2+1$

$$a_1^{(k)} \varphi_1(k) + a_2^{(k)} \varphi_2(k) = \frac{2}{(k+1)} \neq O\left(\frac{1}{k^2}\right).$$

La relation * serait vérifiée si par exemple les nombres $a_i^{(k)}$ étaient bornés.

Nous allons dans ce qui suit faire les hypothèses suivantes :

$$G: D \subset \mathbb{C}^P \longrightarrow \mathbb{C}^P$$

Posons $J = G'(z)$

- (H):
- 1) $J-I$ est inversible, $M = \| (J-I)^{-1} \|_2$
 - 2) $\| G'(x) - G'(y) \|_2 \leq L \| x-y \|_2 \quad \forall x \in D, \forall y \in D$
 - 3) $d_k(x) = \det(A_k(x) A_k^{(x)})^{\frac{1}{2}}$

où $A_k(x) = \begin{pmatrix} G(x)-x & & \\ \|G(x)-x\|_2 & \ddots & \\ & \cdots & \frac{G^{(d_k)}(x)-G^{(d_k-1)}(x)}{\|G^{(d_k)}(x)-G^{(d_k-1)}\|_2} \end{pmatrix}$

4) $\exists D_0 \subset D$, D_0 convexe, $\forall x \in D_0 / h^{\frac{1}{2}} \} : d_e(x) \neq 0$

et

$$z_k(x) = \frac{(d_k)^{\frac{1}{2}}}{\alpha} M \max_{0 \leq i \leq d_k} \| G^{(i)}(x) - \bar{x} \|_2 < \frac{\delta}{5} .$$

théorème 17

Faisons l'hypothèse (H),
alors $\forall x_0 \in D_0$, la suite $\{x^k\}$ qui définit
la méthode (M) converge vers \bar{x} .

si de plus

$$\exists \alpha > 0 : \forall x \in D_0 / h^{\frac{1}{2}} \} : d_k(x) > \alpha$$

alors la suite $\{x^k\}$ converge quadratiquement

preuve:

$$\text{Posons } F(x) = G(x) - x$$

$$\text{et } g(x) = F(x) - F'(\bar{x})(x - \bar{x})$$

D'après [60], nous avons:

$$\| g(x) \| \leq \frac{1}{2} L \| x - \bar{x} \|^2 \quad (\text{a})$$

et

$$\| g(x) - g(y) \| \leq L \| x - y \| \max(\| x - \bar{x} \|, \| y - \bar{x} \|) \quad (\text{b}) .$$

$$\Delta S_0 = G(x^k) - x^k$$

$$\Delta S_1 = G(G(x^k)) - G(x^k) \quad \text{et} \quad \Delta^2 S_0 = F(G(x^k)) - F(x^k)$$

et donc

$$\Delta S_i = G^{(i+1)}(x^k) - G^{(i)}(x^k) \quad \text{et} \quad \Delta^2 S_i = F(G^{(i+1)}(x^k)) - F(G^{(i)}(x^k))$$

pour $i=0, \dots, d_k$.

$$\text{Posons en plus } c_k = \left\{ \Delta^2 S_{0,d_k} - F'(\bar{x}) \Delta S_{0,d_k} \right\}$$

donc

$$C_k = (g(G(x^k)) - g(x^k), \dots, g(G^{(d_k)}(x^k)) - g(G^{(d_{k-1})}(x^k)))$$

Posons

$$\tilde{C}_k = \left(\frac{g(G(x^k)) - g(x^k)}{\|G(x^k) - x^k\|_2}, \dots, \frac{g(G^{(d_k)}(x^k)) - g(G^{(d_{k-1})}(x^k))}{\|G^{(d_k)}(x^k) - G^{(d_{k-1})}(x^k)\|_2} \right)$$

$$\text{et } B_k = F'(\frac{x}{2})^{-1} C_k \Delta S_{0,d_k}$$

$$= F'(\frac{x}{2})^{-1} \tilde{C}_k A_k^+(x^k),$$

par conséquent

$$\begin{aligned} \|B_k\|_2 &\leq M \|\tilde{C}_k\|_2 \|A_k^+(x^k)\|_2 \\ &\leq M \|\tilde{C}_k\|_F \|A_k^+(x^k)\|_2. \end{aligned}$$

$$\text{D'après le lemme 2, } \|A_k^+(x^k)\|_2 \leq \frac{\|A_k(x^k)\|_F^{d_{k-1}}}{d_k(x^k)} = \frac{d_k(d_{k-1})/2}{d_k(x^k)}.$$

$$\|\tilde{C}_k\|_F = \sum_{i=1}^{d_k} \left\| \frac{g(G^{(i)}(x^k)) - g(G^{(i-1)}(x^k))}{\|G^{(i)}(x^k) - G^{(i-1)}(x^k)\|_2} \right\|_2$$

et d'après (b)

$$\|\tilde{C}_k\|_F \leq \sqrt{d_k} L \max_{0 \leq i \leq d_k} \|G^{(i)}(x^k) - \bar{x}\|_2.$$

En regroupant les deux dernières inégalités, on obtient:

$$\|B_k\|_2 \leq M L d_k^{(d_k/2)} \frac{\max_{0 \leq i \leq d_k} \|G^{(i)}(x^k) - \bar{x}\|_2}{d_k(x^k)}.$$

si $x^k \in D_0$ $\|B_k\|_2 < 1$ et donc $I + B_k$ est inversible.

et comme

$$\Delta S_{0,d_k} = F'(\frac{x}{2})(I + B_k) \Delta S_{0,d_k}$$

alors

$$\Delta S_{0,d_k} = (I + B_k)^{-1} F'(\frac{x}{2})^{-1} \Delta S_{0,d_k}.$$

Posons $D_k = (I - (I + B_k)^{-1})$, nous avons d'après le lemme de perturbation (lemme 2, chapitre I)

$$\|D_k\|_2 \leq \frac{\|B_k\|_2}{1 - \|B_k\|_2}.$$

Par définition de la suite $\{x^k\}$:

$$\begin{aligned} x^{k+1} &= x^k - \Delta S_{0, d_k} \left(\begin{smallmatrix} Y_{d_k}^{(1)} \\ \vdots \\ Y_{d_k}^{(n)} \end{smallmatrix} \Delta^2 S_{0, d_k} \right)^{-1} \begin{smallmatrix} * \\ \vdots \\ * \end{smallmatrix} Y_{d_k} \Delta S_0, \\ &= x^k - (I - D_k) F'(x^k)^{-1} \Delta^2 S_{0, d_k} \left(\begin{smallmatrix} * \\ \vdots \\ * \end{smallmatrix} Y_{d_k} \Delta^2 S_{0, d_k} \right)^{-1} \begin{smallmatrix} * \\ \vdots \\ * \end{smallmatrix}. \end{aligned}$$

Par des arguments similaires à ceux utilisés lors de la démonstration du théorème 17, on montre que les vecteurs $\Delta S_0, \dots, \Delta S_{d_k}$ sont linéairement indépendants et donc $\Delta S_0 \in V[\Delta^2 S_0, \dots, \Delta^2 S_{d_k-1}]$, et en utilisant le lemme 4, nous obtenons:

$$x^{k+1} = x^k - (I - D_k) F'(x^k)^{-1} F(x^k)$$

$$x^{k+1} - x^k = (D_k - I) F'(x^k)^{-1} g(x^k) + D_k(x^k - x^k).$$

$$\|x^{k+1} - x^k\|_2 \leq \|D_k - I\|_2 M \|g(x^k)\|_2 + \|D_k\|_2 \|x^k - x^k\|_2,$$

et comme d'une part

$$\|D_k - I\|_2 \leq \frac{1}{1 - \|B_k\|_2}$$

et d'autre part $\|g(x^k)\|_2 \leq \frac{1}{2} L \|x^k - x^k\|_2$ c'est la relation (a);

alors

$$\|x^{k+1} - x^k\|_2 \leq \frac{3}{2} \left(\frac{z_k(x^k)}{1 - z_k(x^k)} \right) \|x^k - x^k\|_2. \quad (c)$$

Posons $z = \max_{\substack{x \in D_0 \\ x \neq x^k}} z_k(x)$ et donc:

$$\|x^{k+1} - x^k\|_2 \leq \frac{3z}{2(1-z)} \|x^k - x^k\|_2$$

et comme $\frac{3z}{2(1-z)} = p < 1$ pt $x^k \in D_0$ alors $x^{k+1} \in D_0$

Par récurrence $x^k \in D_0 \quad \forall k,$

de plus $\lim_k x^k = \bar{x}$, ce qui termine la démonstration de la première partie du théorème.

$$z_{k_\epsilon}(x^k) = \frac{(d_k)}{d_{k_\epsilon}(x)} \max_{0 \leq i \leq d_k} \|G^{(i)}(x^k) - \bar{x}\| \leq \frac{ML^{\frac{p}{2}}}{d} K \|x^k - \bar{x}\|_2$$

$$\lim_k z_{k_\epsilon}(x^k) = 0 \text{ et donc } \exists A, \left| \frac{1}{1-z_{k_\epsilon}(x)} \right| \leq A \quad \forall k.$$

En reportant ces majorations dans (c), on obtient

$$\|x^{k+1} - \bar{x}\|_2 \leq \frac{3}{2} \frac{ML^{\frac{p}{2}}}{d} AK \|x^k - \bar{x}\|^2$$

et donc la suite $\{x^k\}$ est d'ordre 2.

Pour clore ce chapitre, nous allons faire quelques observations concernant les trois derniers ^{exemples} numériques traités par Smith, Ford et Sidi dans [81].

Exemple n°6 (Non linear iteration)

Pour cet exemple nous avons obtenu le point fixe suivant:

$$\bar{x} = \begin{bmatrix} 1 \\ 1.398\ 773\ 006\ 134\ 969 \\ 1.582\ 282\ 208\ 588\ 957 \\ 1.644\ 417\ 177\ 914\ 110 \end{bmatrix}, \boxed{d_k=3}, \forall k$$

et ceci avec les 4 méthodes (VFA, TEA, MPE, RRE).

Dans [81], toutes les méthodes ont donné un autre point fixe qui est le ^{vector} $(1, 1, 1, 1)^T$

L'Exemple n°7 (Quadratic iteration).

$$\hat{x} = \hat{x}^*, \quad \hat{x} = (1, 1, 1, 1)^T$$

$$G'(\hat{x}) = \begin{bmatrix} 0.75 & 0.01 & 0.05 & 0 \\ 0.01 & 0.75 & 0 & 0.05 \\ 0.05 & 0 & 0.75 & 0.01 \\ 0 & 0.05 & 0.01 & 0.75 \end{bmatrix} = B$$

$$e^0 = \hat{x} - \hat{x}^* = \hat{x}$$

$$Be^0 = 1.81 \hat{x},$$

et donc $d_0 = 1$. De plus on peut facilement montrer que $\hat{x} = a_1 \hat{x}^* + b_1 f$ où $f = (-1, 0, 0, 1)$

$$B\hat{x} = 1.81 \hat{x} \quad \text{et} \quad Bf = 0.08 \hat{x} + 0.69 f$$

$$\begin{aligned} Be^1 &= B(\hat{x}^* - \hat{x}) = (a_1 - 1) B\hat{x} + b_1 Bf \\ &= \{(a_1 - 1) 1.81 + 0.06 b_1\} \hat{x} + \{0.69 b_1\} f \end{aligned}$$

$$\text{et donc } V[e^1, Be^1, Be^2] = V[\hat{x}^*, f],$$

$$\text{d'où } d_1 = 2, \text{ et par recurrence } d_k = 2, \forall k \geq 1.$$

Dans [81] il est écrit que $d_k = 3, \forall k$; ce qui est faux comme on vient de le démontrer.

De plus pour $k \geq 1$ le rang $(\Delta S_{0,3}) = \text{rang}(A^2 S_{0,3}) = 2$, donc on ne peut plus utiliser la formulation donnée dans [81], puisque celle-ci suppose que la matrice $\Delta S_{0,d_k}$ soit de rang maximal.

Exemple n°8 (Quadratic iteration with two solutions)

$$\vec{z}^0 = (1.5, 1.5, 1.5, 1.5)^T \quad \vec{z}^* = (1, 1, 1, 1)$$

$$G'(\vec{z}) = \begin{bmatrix} 3.4 & -3.7 & 2.4 & -0.6 \\ 2.4 & -2.5 & 2.2 & -0.6 \\ 2.4 & -3.6 & 3.6 & -0.6 \\ 2.8 & -5.2 & 4.8 & -0.9 \end{bmatrix} = B$$

$$\vec{e}^0 = a_0 \vec{z}$$

$$B\vec{e}^0 = 1.5 a_0 \vec{z}$$

et donc $d_0 = 1$, et comme $\vec{x}^0 = (a_0 + 1)\vec{z}$

On montre facilement que $\vec{e}^1 = a_1 \vec{z}$, et par récurrence

$d_k = 1, \forall k$. Ce qui explique pourquoi la méthode RRE n'a pas convergé quand on a pris deux comme degré du polynôme minimal de $G'(t)$ pour e^k , voir [31]. Si on prend $d_k = 1$, toutes les méthodes coïncident.

De plus pour cet exemple toutes les méthodes de type ε -algorithme ont donné le même résultat. Pour $k=1, 2$ ou 3 , ces méthodes ont toutes convergé vers \vec{z} .

Dans le cas où $k=4$, elles ont convergé vers $3\vec{z}^*$.

L' ε -topologique donne le même résultat quelque soit le vecteur y .

Les résultats que l'on a obtenus sont similaires à ceux donnés par TAK dans [84] en ce qui concerne l' ε -topologique.

REFERENCES

- [1] J. BEUNEU
 Méthodes de projection-minimisation pour les problèmes linéaires,
 RAIRO Analyse Numérique, 17 (1983) 221-248.
- [2] J. BEUNEU
 Méthodes de projection à convergence finie; remarques sur leur forme
 incomplète, ANO 88, Université de Lille, 1982.
- [3] J. BEUNEU
 Some projection methods for non linear problems, ANO 134,
 Université de Lille, 1984.
- [4] I.S. BEREZIN, N.P. ZHIDKOV
 Computing methods, Pergamon Press, 1965.
- [5] L. BITTNER
 Mehrpunktverfahren zur Auflösung von Gleichungssystemen, Z. Angew. Math.
 Mech., 43(1963) 111-126.
- [6] C. BREZINSKI
 Some results in the theory of the vector E-algorithm,
 Linear Alg. App., 8(1974) 77-86.

[7] C. BREZINSKI

Computation of the eigenvalues of matrix by the ε -algorithm,
Linear Alg. App., 11 (1975) 7-20.

[8] C. BREZINSKI

Généralisations de la transformation de Shanks, de la table de Padé
et de l' ε -algorithme, Calcolo, 12 (1975) 317-360.

[9] C. BREZINSKI

Accélération de la convergence en analyse numérique,
LNM 584, Springer-Verlag, Heidelberg, 1977.

[10] C. BREZINSKI

Algorithmes d'accélération de la convergence. Etude numérique,
Editions Technip, Paris, 1978.

[11] C. BREZINSKI

Sur le calcul de certains rapports de déterminants, dans
"Padé approximation and its application", L. Wuytack ed.,
LNM 765, Springer-Verlag, Heidelberg, 1978.

[12] C. BREZINSKI

A general extrapolation algorithm, Numer. Math. 35 (1980) 175-187

[13] C. BREZINSKI

Padé type approximation and general orthogonal polynomials.
ISNM vol. 50, Birkhäuser-Verlag, Basel, 1980.

[14] C. BREZINSKI

Some new convergence acceleration methods, Math. Comp., 39 (1982) 133-145.

[15] C. BREZINSKI

About Henrici's method for non linear equations,
Symposium on numerical analysis and computational complex
analysis, Zürich, Août 15-17, 1983, non publié.

[16] C. BREZINSKI

Recursive interpolation, extrapolation and projection,
J. Comp. App. Math., 9 (1983) 369-379.

[17] C. BREZINSKI

Some determinantal identities in a vector space with
applications, dans "Padé approximation and its applications",
H. Werner and H.-J. Bünger eds., LNM 1071, Springer-Verlag,
Heidelberg, 1984.

[18] C. BREZINSKI

Composite sequence transformations, Numer. Math., 46(1985) 311-321.

[19] C. BREZINSKI

Bordering methods and progressive forms for sequence
transformations. Zastos. Math., à paraître.

- [20] C. BREZINSKI
 Other manifestations of the Schur complement, à paraître.
- [21] C. BREZINSKI, H. SADOK
 Vector sequence transformations and fixed point methods.
 Dans "Numerical Methods in Laminar and turbulent flows",
 C. Taylor and al. eds, Prageridge Press, Swansea, 1987.
- [22] O.P. BURDAKOV
 On superlinear Convergence of Some stable Variants of the Secant Method, Z. Angew. Math. Mec., 66(1986) 615-622.
- [23] S. CABAY, L.W. JACKSON
 "A polynomial extrapolation method for finding limits and antilimits of vector sequences", SIAM J. Numer. Anal., 13(1976), 734-752.
- [24] F. CORDELLIER
 Particular rules for the vector ϵ -algorithm, Numer. Math., 27(1977) 203-207.
- [25] J.W. DANIEL, W.B. GRAGG, L. KAUFMAN, G.W. STEWART
 Reorthogonalisation and stable algorithms for updating the Gram-Schmidt QR factorisation, Math. Comp., 30(1976) 772-795.
- [26] R.P. EDDY
 Extrapolating to the limit of a vector sequence, Dans "Information Linkage between Applied Mathematics and Industry", (P.C.C. Wang, ed.), Academic Press, New-York, 1979, pp 387-396.

- [27] S.C. EISENSTAT, H.C. ELMANN, M. SCHULTZ
 "Variational iterative methods for nonsymmetric systems of linear equations", SIAM J. Numer. Anal., 20 (1983) 345-357.
- [28] D.K. FADDEEV, V.N. FADDEEVA
 Computational Methods of Linear Algebra, W.H. Freeman, San Francisco, 1963.
- [29] R. FLETCHER
 Conjugate gradient methods for indefinite systems. Dans "Numerical analysis, Dundee 1975", Lecture Notes in Mathematics 506, Springer-Verlag, Heidelberg, 1976.
- [30] W.F. FORD, A. SIDI
 Recursive algorithms for vector extrapolation methods, à paraître.
- [31] F.R. GANTMACHER
 théorie des matrices, Vol. 1, Dunod, Paris, 1966.
- [32] GAUSS
- [33] E. GEKELER
 On the solution of systems of equations by the epsilon algorithm of Wynn, Math. Comp., 26 (1972) 427-436.

- [34] B. GERMAIN-BONNE
 Accélération de la convergence par projection, Séminaires d'analyse numérique, Grenoble, 1975.
- [35] B. GERMAIN-BONNE
 Estimation de la limite de suites et formalisation de procédures d'accélération de la convergence, thèse d'Etat, Univ. de Lille I, 1978.
- [36] P.E. GILL, G.H. GOLUB, W. MURRAY, M.A. SAUNDERS,
 Methods for modifying matrix factorizations, Math. Comp. 28(1974) 505-535.
- [37] G.H. GOLUB, G.A. MEURANT
 Résolution numérique des grands systèmes linéaires, Eurodes, Paris, 1983.
- [38] W.B. GRAGG, C.W. STEWART
 A stable variant of the secant method for solving nonlinear equations, SIAM J. Numer. Analys. 13 (1976) 889-903.
- [39] P.R. GRAVES-MORRIS
 Vector valued rational interpolants I, Numer. Math. 42 (1983) 331-348.
- [40] A. HADJIDIMOS
 A survey of the iterative methods for the solution of linear systems by extrapolation, relaxation and other techniques, J. Comput. Appl. Math. 20 (1987) 37-51.

- [41] L.A. HAGEMAN, F.T. LUK, D.M. YOUNG
 On the equivalence of certain iterative acceleration methods, SIAM
 J. Numer. Anal., 17(1980) 852-873.
- [42] P. HENRICI
 Elements of numerical analysis, Wiley, New-York, 1964.
- [43] M.R. HESTENES, E. STIEFEL
 Method of conjugate gradients for solving linear systems, J. Res.
 NBS, 49(1952) 409-436.
- [44] E. ISAACSON, H.B. KELLER
 Analysis of Numerical Methods, Wiley, New-York, 1966.
- [45] J. JANKOWSKA
 Theory of multivariate of the secant method, SIAM J. Numer.
 Anal., 16(1979) 547-562.
- [46] KH. JBILOU
 Méthodes d'extrapolation et de projection. Application aux
 suites de vecteurs. thèse de 3^e cycle, Univ. de Lille I, 1988.
- [47] D.G. JOHNSON, C.A. MICHELLI, G. PAUL
 Polynomial preconditioners for conjugate gradients calculations,
 SIAM J. Numer. Anal., 20(1983) 362-376.
- [48] S. KANIEL, J. STEIN
 Least-Square acceleration of iterative methods for linear equations,
 Journal of Optimisation theory and applications, 14(1974) 431-437.
- [49] T. KATO
 Estimation of iterated matrices with application to the von
 Neumann condition, Numer. Math., 2(1960) 22-29.

[50] A. KORGANOFF

Méthodes de calcul numérique, tome 1, Dunod, Paris, 1961.

[51] P. LASCAUX, R. THEODOR

Analyse numérique matricielle appliquée à l'art de l'ingénieur,
tome 1, Masson, Paris, 1986.

[52] C. L. LAWSON, R. J. HANSON

Solving Least Squares Problems, Prentice-Hall, Englewood
Cliffs, NJ, 1974.

[53] G. LEMAITRE

L'itération rationnelle, Bull. Acad. Roy. Belg. 5^e ser. Cl. Sc.,
28 (1942) 347-354.

[54] R. LUDWIG

Verbesserung einer Iterationsfolge bei gleichungssystemen, Z. Angew. Math.
Mech., 32 (1952) 232-234.

[55] T. MANTEUFFEL

The Tchebychev iteration for non symmetric linear systems,
Numer. Math., 28 (1977) 307-327

[56] J. M. MARTINEZ

Three new algorithms based on the sequential recent method,
BIT, 19 (1979) 236-243

[57] J.M. MARTINEZ , T.L. LOPES

Combination of the Sequential Secant Method and Broyden's Method with Projected Updates, Computing, 25(1980) 379-386.

[58] J.B. McLEOD

A note on the ε -algorithm, Computing, 7(1971) 17-24.

[59] M. MESINA

Convergence acceleration for the iterative solution of the equation $X = AX + f$, Comput. Methods Appl. Mech. Engrg., 10(1977) 165-173.

[60] J.M. ORTEGA , W.C. RHEINBOLDT

Iterative solution of non - equations in several variables, Academic Press, New-York, 1970 .

[61] A. M. OSTROWSKI

Solution of equations in euclidean and Banach Spaces.
Academic Press, New-York and London, 1973.

[62] J. DE PILLIS , M. NEUMANN

Iterative methods with b-part, splitting, IMA J. Numer. Anal., 1(1981) 65-79.

[63] B. P. PUGACHEV

Application of a generalization of Vandermonde's determinant,
U.S.S.R. Comput. Maths. Maths Phys., 8 (1968) 207-215.

[64] B. P. PUGACHEV

The use of badly converging iterative processes for the solution
of sets of linear equations, U.S.S.R. Comput. Maths. Maths Phys.,
8 (1968) 172-176.

[65] B. P. PUGACHEV

Acceleration of the convergence of iterative processes and a
method of solving systems of non-linear equations, U.S.S.R.
Comput. Maths. Maths Phys., 17 (1978) 199-207

[66] W. C. PYE, T. A. ATCHISON

An algorithm for the computation of higher order G-transformation.
SIAM J. Numer. Anal., 10 (1973) 1-7

[67] M. F. RACHDI

Sur quelques algorithmes utilisant l' ε -convergence dans la recherche
des éléments propres d'une matrice, thèse de 3ème cycle, Univ. de
Tunis, 1980

[68] Y. SAAD

Krylov subspace methods for solving large unsymmetric
linear systems, Math. Comp., 37 (1981) 105-126.

[69] Y. SAAD

The Lanczos biorthogonalisation algorithm and other oblique methods for solving large unsymmetric linear systems,
SIAM J. Numer. Anal., 19(1982) 485-506.

[70] H. SADOK

Accélération de la convergence de suites par utilisation des transformations composites, thèse de 3^e cycle, Univ. de Lille I, 1986.

[71] P. A. SAYLOR

Use of the singular value decomposition with the Manteuffel algorithm for non symmetric linear systems, SIAM J. on Sci. Stat. Comput., 1(1980) 210-222.

[72] J. SCHMIDT

Rate of convergence of the Regula-Falsi and Steffensen processes in a Banach space, Z. Angew. Math. Mech. 46(1966) 146-148.

[73] H. SCHWETLICK

Über die Realisierung und Konvergenz von Mehrschrittverfahren zur iterativen Lösung nichtlinearer Gleichungen, Z. Angew. Math. Mech., 51(1974) 479-493.

[74] D. SHANKS

Non-linear transformations of divergent and slowly convergent sequences, J. Math. Phys., 34 (1955) 1-42.

[75] A. SIDI

Convergence and stability properties of minimal polynomial and reduced rank extrapolation algorithms, SIAM J. Numer. Anal., 23 (1986) 197-209.

[76] A. SIDI

Extrapolation vs Projection methods for linear systems of equations, à paraître.

[77] A. SIDI, J. BRIDGER

Convergence and stability analysis for some vector extrapolation methods in the presence of defective iteration matrices, à paraître.

[78] A. SIDI, W. F. FORD, D.A. SMITH

Acceleration of convergence of vector sequences, SIAM J. Numer. Anal., 23 (1986) 178-196.

[79] S. SKELBOE

Computation of the periodic steady-state response of nonlinear networks by extrapolation methods, IEEE Trans. Circuits and Systems, 27 (1980) 161-175.

[80] F. SLOBODA

A parallel projection method for linear algebraic systems, Aplikace Matematiky, 23 (1978) 185-198

[81] D.A. SMITH, W.F. FORD, A. SIDI

Extrapolation methods for vector sequences, SIAM Review, 29 (1987) 199-233

[82] G.W. STEWART

Conjugate Direction Methods for Solving Systems of Linear Equations, Numer. Math., 21 (1973) 285-297.

[83] G.W. STEWART

Introduction to Matrix Computations, Academic Press, New York, 1973.

[84] Roger C.E. TAN

Implementation of the topological ϵ -algorithm, à paraître dans SIAM J. Scientific and Statistical computing.

[85] S. YU. ULM

Extension of Steffensen's method for solving nonlinear operator equations, USSR Comput. Maths. Math. Phys., 4 (1964) 159-165.

[86] J. VAN ISEGHEM

Approximants de Padé vectoriels, thèse d'Etat, Univ. de Lille I, 1987.

[87] R.S. VARGA

Matrix Iterative Analysis, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, NJ, 1962.

[88] Y.V. VOROBIEV

Method of Moments in Applied Mathematics, Gordon and Breach, New-York, 1965.

[89] U. WEGNER

Contributi alla teoria dei procedimenti iterativi per la risoluzione numerica dei sistemi di equazioni lineari algebriche, Mem. Accad. Naz. Lincei -, 4 (1953) 1-49.

[90] O. WIDLUND

A Lanczos method for a class of nonsymmetric systems of linear equations, SIAM J. Numer. Anal., 15 (1978) 801-812.

[91] J. WIMP

Sequences transformations and their applications.

Academic Press, New-York, 1981.

[92] PH. WOLFE

The Secant method for solving nonlinear equations,
Comm. ACM, 2 (1959) 12-13.

[93] P. WYNN

On a device for computing the $\epsilon_m(S_n)$ transformation, MTAC,
10 (1956) 91-96

[94] P. WYNN

Acceleration techniques for iterated vector and matrix problems,
Math. Comp., 16 (1962) 301-322.

[95] P. WYNN

Upon a conjecture concerning a method for solving linear
equations, and certain other matters - MRC technical summary
report 626, Madison, 1966.



RESUME

Cette thèse est consacrée à l'étude de l'accélération de la convergence de suites de vecteurs complexes. Dans le premier chapitre, nous étudions la transformation d'Henrici qui est une extension naturelle du procédé Δ d'Aitken au cas vectoriel. Le second chapitre est consacré aux transformations composites vectorielles. Ces transformations ont été définies et étudiées par C. BREZINSKI dans le cas scalaire.

Nous proposons deux extensions au cas vectoriel, que nous utilisons pour montrer la connexion existant entre les méthodes d'accélérations de la convergence et les méthodes de point fixe. Nous donnons aussi deux généralisations de la méthode Regula-Falsi et montrons que l'une des deux méthodes est d'ordre $(1+\sqrt{5})/2$.

Dans le troisième chapitre, nous passons en revue les principales méthodes d'accélération de la convergence et donnons les résultats les plus significatifs. Nous terminons ce chapitre par l'étude des problèmes non linéaires, nous montrons qu'en particulier toute une classe de méthodes est à convergence quadratique, lorsque ces méthodes sont utilisées pour résoudre des systèmes d'équations non linéaires.